

**L'antiloimotechnie ou l'art qui chasse la peste et tous ses accidents, qui sont le pourpre, la petit verolle, la rougeolle pourprée, la dysenterie, les bubons ... par une methode generale de la medecine, et par un remede experimenté / [Denis Fournier].**

### **Contributors**

Fournier, Denis, -1683.

Power, D'Arcy, Sir, 1855-1941

Le Tellier, Charles-Maurice, 1642-1710

### **Publication/Creation**

Paris : La veuve I. Rebuffé, 1669.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/afz8wudk>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome  
collection**

Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>



1908

un dieu



un roy

D'Arcy Power  
m.b. oxon. f.s.a.

23,114/A

This is a very early  
example of marbled  
paper. The covers  
alone are marbled

Feb 1920

Days

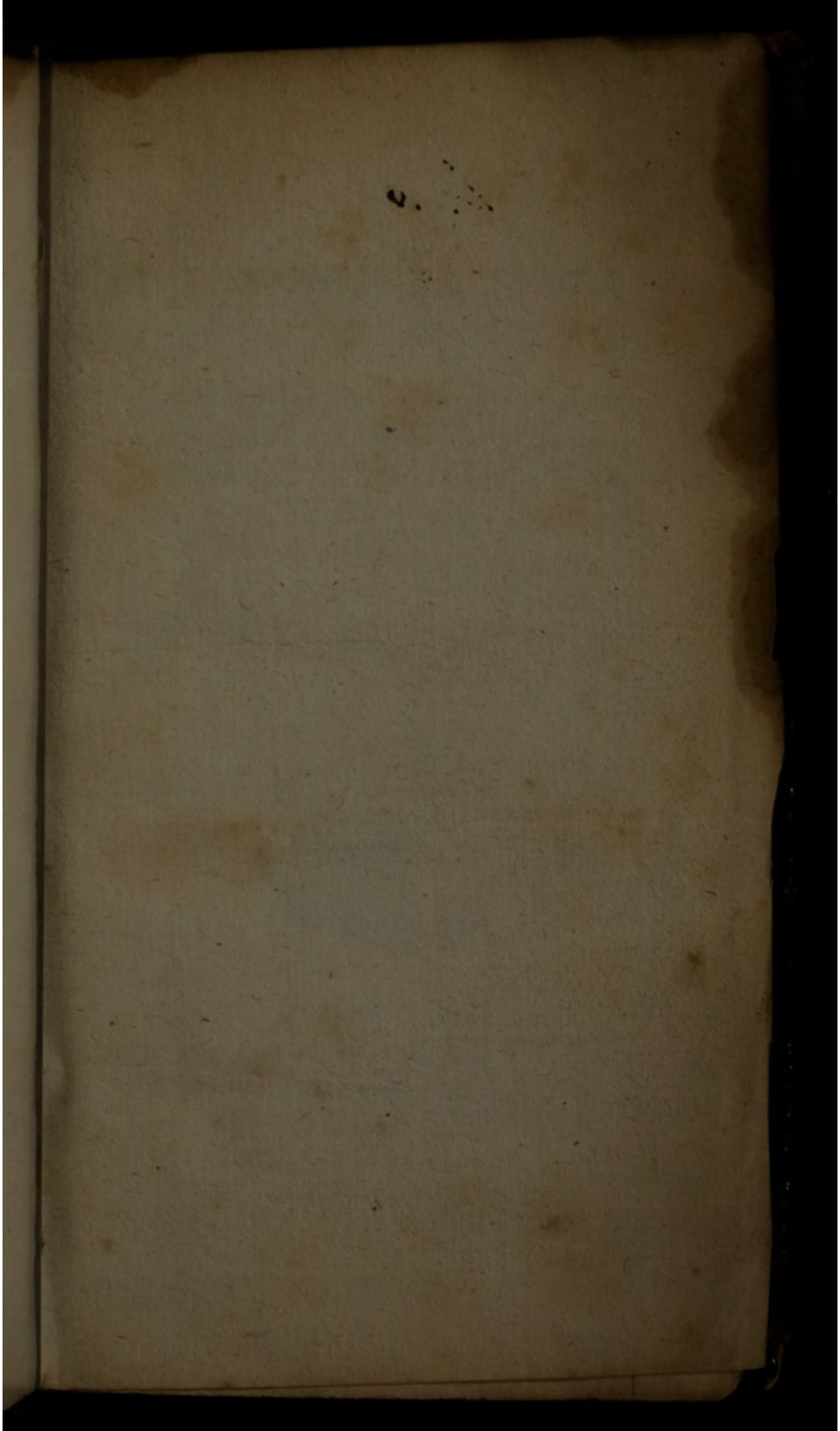
C. 69.

#

23,114/A ~~L. 0~~

A. 65.

Q. vi. Fou



126

# L'ANTILOIMOTECHNIE

OV L'ART

QVI CHASSE LA PESTE

ET TOVS SES ACCIDENTS,

*Qui sont le Pourpre, la petite Verolle,  
la Rougeolle Pourprée, la Dysenterie,  
les Bubons, les Charbons, l'Estio-  
mene, & la Gangrene, par une  
methode generale de la Medecine,  
& par un remede experimenté &  
nouuellement mis en lumiere par  
D. FOURNIER, M. Ch. I.*

His prostrata



quiescet.

A PARIS,

Chez la veuve I. REBUFFE,  
rue Dauphine, à l'Arche de Noé.

M. DC. LXIX.

*Avec Privilege du Roy.*



92324

L'ANALYSE CHIMIQUE  
 DE LA PART  
 QUI CHASSE LA PESTE  
 ET TOUS SES ACCIDENTS  
 Qui font le Pesteux, la peste & l'écrouelle  
 la Kencolle l'ouge de la Peste  
 les Bâtons, les Chaises, les  
 robes et la Couronne par une  
 méthode générale de la Médecine  
 par un remède expérimenté  
 nouvellement mis en lumière par  
 D. FOURVIER, M. D. C. C. L.



A PARIS  
 Chez le Citoyen REBVAIRE  
 rue de la Harpe, à l'Écrouelle  
 M. D. C. C. L.

A MONSEIGNEUR  
MESSIRE  
CHARLES MAVRICE  
LE TELLIER.

Conseiller du Roy en tous ses Con-  
seils, Archeuesque de Nazianze,  
Coadjuteur de Rheims, &c.

*M*ONSEIGNEUR,

*Les ravages que la Con-  
tagion fit l'année derniere*

\*

en Flandres, & dans qua-  
tre ou cinq des meilleures  
Villes de ce Royaume,  
entre lesquelles fust mal-  
heureusement enueloppée  
celle qui vous regarde de ja  
comme son Pasteur, cau-  
serent tant de desordres,  
qu'en mesme temps je  
conçeus un dessein de don-  
ner au Public, un moyen  
salutaire pour en arrester  
le progres. Et quoy qu'il  
y ayt plus de vingt ans,  
que j'eus la pensèe de le  
communiquer, & que je

l'aye employé en plusieurs  
rencontres, avec un tres  
heureux succès; je n'aurois  
pas encore osé l'exécuter,  
si je n'avois eu des tesmoi-  
gnages que vous me favo-  
riserés de vôtre protection:  
car je sçay (MONSEI-  
GNEUR) que le zele  
Pastoral qui vous anime,  
ne se borne pas seulement  
au salut des ames, mais  
qu'il s'estend jusques au  
soulagement des mala-  
des, & qu'il vous fera  
(sans doute) appuyer de

vostre credit, un moyen  
salutaire de les tirer tous  
deux du peril, ou cette fas-  
cheuse maladie les expose.  
Toute la France est tes-  
moing de toutes les belles  
qualités qui vous font  
agir avec tant de charité,  
partout où il y va de  
l'interest Public; Et en  
mesme temps que nostre  
grand Monarque les re-  
compense des premieres  
Charges de l'Eglise Galli-  
cane, ses sujets en recon-  
noissent le merite, par les

éloges & hommages qu'ils  
vous rendent : mais com-  
me il me seroit mal-aisé,  
**MON SEIGNEUR,**  
en me voulant faire cog-  
noistre Chirurgien, de m'é-  
riger en Panegyriste, dis-  
pensés moy de publier icy  
en des termes trop peu pro-  
portionnés à vos rares ver-  
tus, toutes les loüanges  
qu'elles vous ont acquises;  
& permettés qu'après vous  
auoir treshumblement sup-  
plié d'agrèer qu'en mettant  
mon chassepeste au jour,

sous vos auspices, je vous  
asseure que c'est avec le  
profond respect que je vous  
doibs, puis que je suis

**MONSEIGNEUR,**

Vostre tres-humble, tres-obeissant

& tres-obligé seruiteur,

**D. FOURNIER.**

vous

ec le

vous

tant





Goussier Sculp.

FURNERVM inepicias, qui fulget Apollinis arte:  
Atque ut Chiro ratas praebet vbique manus.  
Regis ad exemplum uitae et necis arbiter, agris  
(Diuino fretus numine) praestat opem.

IN LAUDEM AVTHORIS  
EPIGRAMMA,  
ANAGRAMMATICVM,

DIONISIUS FOVRNIER,  
FVRORIS DIVINI NOES

*Dencaliomao liquefactis nubibus imbre,  
Mersus in aquereo flumine mundus obit,  
At Noe divino servatus munere servat  
Mundum, quo fieret mundis in orbe novus.*

*Pestifero abreptus fatalis fulminis igne;  
Pane perit, mundus totus in igne perit  
Pestis & invaluit, latus populata per agros,  
Diraque funeribus, non satiata furit.*

*Quis deus occurat miseris? furnerius heros  
Vnus in extremis, ut deus, addit opem  
Dira venena ferit, DIVINI namque FVRORIS  
Est NOE, quo nullum majus in orbe bonum.*

*Pestiferi afflatus lethali fulminis igne,  
Si percat mundus, tu Noe noster eris.*

*Canebat & plauderat, Frater Augustinus à  
sancto Ioanne Baptista  
Carmelita Conuentus,  
Sanctissimi Sacramenti*

POUR L'AVTHEVR,  
Sur son traicté de la Peste.

SONNET.

Quand Dieu tout fumant de colere  
Armé de fureurs & de feux,  
Irrité contre l'univers lance les eclairs  
par les yeux  
Et de sa voix fait un tonnerre.  
Il tire ses fleches & ses fleaux,  
Il allume partout la guerre,  
Ou d'une famine en furie, qui affame  
toute la terre  
Il n'en fait plus que des tombeaux.  
La Peste feconde en malheurs  
S'offre pour vanger ses fureurs,  
Il lance ce fleau qui luy reste,  
Tout armé de charbons de feux,  
Mais par un bonheur tout diuin si la  
Peste est le fleau des Dieux,  
Fournier est le fleau de la Peste.



*Extraict du Priuilege du Roy.*

**P**AR Grace & Priuilege du Roy, donné à S. Germain en Laye, le 18. de Nouembre 1669. Signé, par le Roy en son Conseil, **G V I T O N N E A V.** Il est permis à **DENIS FOVRNIER,** Maistre Chirurgien Iuré à Paris, de faire imprimer vn Liure intitulé *l'Antiloimotechnie ou l'art de chasser la Peste & ses accidens,* pendant le temps de sept années à commencer du jour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois ; Et deffenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, vendre ny debiter ledit Liure de *l'Antiloimotechnie, &c.* à

peine de trois mil liures d'a-  
mande, & de tous despens,  
dommages & interests, comme  
il est plus amplement porté  
par lesdites Lettres.

*Acheué d'imprimer pour la pre-  
miere fois, le 12. de Decembre 1669.*

*Registré sur le liure de la Com-  
munauté des Marchands Libraires  
& Imprimeurs de cette Ville, sui-  
vant & conformement à l' Arrest  
de la Cour de Parlement du 8. Avril  
1653. aux charges & conditions  
portées par le present Privilege, ce  
troisième de Decembre 1669.*

*Signé, A. SOVBRON. Syndic.*



# P R E F A C E

## A V L E C T E V R .

**C'**EST une chose tres-certaine & dés long-temps observée, que quand les récompenses ne nous peuvent émouvoir à la vertu, & principalement à la charité, la punition suit immédiatement le peché que nous commettons par le mépris d'icelle; saint Augustin nous avertit fort bien des maux qui proviennent de l'un, &

## PREFACE

des biens que nous acquerons par l'exercice de l'autre, lors qu'il dit *lib. de char. 6.* que la charité seule nous peut faire posséder des richesses, & que sans elle nous ne pouvons vivre que dans une misérable pauvreté: par cette Sentence il ne faut pas seulement entendre la pauvreté & les richesses temporelles, mais plutôt les spirituelles, auxquelles tout bon Chrestien doit butter, comme au centre de sa perfection; pour à quoy parvenir, la charité nous sert de guide, puis que sans icelle nous ne pouvons que tomber

AV LECTEUR:

que.  
tre,  
. 6.  
ous  
ri-  
ous  
ans  
par  
pas  
au-  
m-  
es  
our  
er,  
er-  
er-  
er-  
le  
er

dans un labyrinthe de mal-  
heurs, comme nous l'avons  
assez expérimenté & expé-  
rimentons encore tous les  
jours, lors que nous voyons  
le pere abandonner le fils,  
& le fils en faire le mesme  
envers le pere, principale-  
ment quand l'ire de Dieu  
décoche des flèches ven-  
geresses de nos fautes, par  
des maladies Pestilencielles,  
qui absorbent & englou-  
tissent le feu de la charité  
des plus zelez pour la pu-  
nition qui nous est deuë: Ces  
grandes miseres m'ont telle-  
ment touché, que dans l'o-  
bligation que j'ay de faire ce



## PREFACE

que je puis pour l'utilité publique, je veux tâcher de mériter cette récompense, dénotée par ce divin personnage Saint Augustin, plutôt qu'une punition tres-juste & tres-certaine, si je n'exerçois charitablement le talent que Dieu m'a donné. Cette résolution prise dans l'intention de servir au public, & de ne nuire à personne, me fait avec plus de hardiesse mettre au jour cette petite instruction pour le pauvre peuple, pour lequel j'ay particulièrement adapté quelques remedes tres-utiles pour la preserva-

## AV LECTEUR.

tion & curation de cette maladie dont il est ordinairement affligé, & particulièrement dans ce temps où Dieu se sert de ce seul fleau pour punir nos démerittes, sans toutes-fois que par cette exception je veulle exclure les riches ny les mediocres en richesse, de la lecture & pratique de cette méthode, puis que la charité qui me l'a fait produire, ne peut estre partialisée, & que la jugeant incomparablement digne de toutes sortes de personnes, je ne la puis refuser à aucun qui en ayt besoin sans luy faire tort;

\*\*\*

## PREFACE

Mais je puis bien donner avis que ceux qui ont où peuvent avoir les Medecins Chirurgiens & Apotiquaires doivent aussi selon la diversité des accidens les appeler & demander avis sur iceux: Car outre que contre mon intention il me faudroit apporter plusieurs raisons avec prolixité pour les contenter, ce me seroit aussi perdre le temps de mettre en avant des choses qui ne peuvent par eux estre si bien pratiquées & mises en effet, comme il se peut faire, appellant le secours avec lequel ils pourront encore mieux user de

## AV LECTEUR.

ce present que je leur faits.  
Ceux qui sont de l'art y  
peuvent aussi prendre part,  
& principalement les ap-  
prentifs & les peu versez en  
iceluy, tels que sont bien  
souvent ceux que l'on à de  
coustume d'employer en  
telles maladies, pour en  
avoir bon marché, les-  
quels pourront plus facilement  
venir à bout de ce monstre  
homicide, suivant la sim-  
plicité de cette méthode, sans  
toutes-fois mépriser les re-  
medes accoustumez & qui  
sont en usage, desquels il  
est aussi succinctement traité  
en icelle, estant tres-apropos

## PREFACE

de ne mépriser les choses utiles en recherchant les nécessaires. Bref un chacun tant en general qu'en particulier, y trouvera dequoy pour sa conservation, le politique est le premier party, & l'œconome préféré au particulier, affin que chacun dans son ordre puisse estre satisfait. Et pour plus seurement exercer cette vertu de charité par ce divin remede icy contenu: l'ay mis en premier lieu les remedes ordinaires & les plus communs, auxquels on pourra avoir égard chacun selon son besoin & discretion, m'estant réservé le dernier

AV LECTEUR.

lieu à la fin de ce livret,  
pour décrire cette briève  
& facile méthode par la-  
quelle un chacun se pourra  
dire avec l'ayde de Dieu  
exempt de ce mal tant for-  
midable, laquelle mesme  
peut estre exercée par toutes  
sortes de personnes, quoy  
que non versées en Mede-  
cine, pourveu que le re-  
mede nommé Alexipher-  
maque, comme le principal  
instrument ayt esté bien &  
deuëment composé par une  
personne intelligente au-  
dit art, pourveu aussi qu'il  
soit donné avant que les  
accidens surviennent. Prens

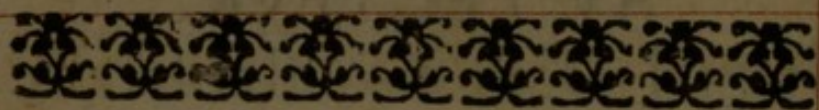
## PREFACE

donc amy Lecteur cette petite instruction, non-seulement pour ton utilité particulière, mais aussi pour en donner dans la nécessité publique aux pauvres, (pour qui principalement j'ay fait ce petit traité, ou il n'y a rien que ce qui peut servir dans un rencontre de Peste, où la pluspart des riches deviennent pauvres, estants privez de tous secours, & specialement de celui de la Medecine, en quoy celuy-cy pourra suffir, si l'on observe bien le peu qui v est prescript) contribuë donc du tien, selon le degré dans

## AV LECTEUR.

lequel Dieu t'a estably : le  
tout à sa plus grande gloire,  
affin que tu en puisse tirer  
la recompence selon tes  
merites.





## AVANT PROPOS

**P**Our parvenir au but de mon entreprise qui est d'aporter un prompt seur & facil remede à la peste, sans m'arrester à de grandes contestations, il faut premiere-ment sçavoir que la peste est un horrible & épouven- table monstre homicide qui met à mort presque tous ceux qu'il attaque, selon Galien, *liu. epidem. 3.* & que selon qu'il en est diversemēt écrip- t, la pluspart sont con- traints de croire que Dieu

s'en

s'en est reservé la connois-  
sance : toutes fois comme il  
appert que cette maladie est  
un des principaux fleaux du-  
quel il se sert pour punir les  
uns & pour remettre les au-  
tres dans le devoir duquel ils  
se sont dévoyez, il nous a  
fait aussi connoistre outre  
cette cause universelle pro-  
cedante de son ire, encore  
une autre particuliere, qui  
procede de sa misericorde  
(affin d'y pouvoir remedier)  
qui est une putrefaction con-  
tagieuse des corps inferieurs  
causée le plus souvent par  
l'influence des corps superi-  
eurs, qui fait que cette mala-

die est toujours acompagnée  
d'une malignité particuliere  
si subtile & perniciousse, qu'il  
est impossible d'en eschaper,  
lors qu'elle a eü le loisir de  
surmonter la vertu, & pour  
ce il faut user de grande pre-  
voyance pour ne tomber en  
ce mal, où du moins si nous  
ne pouvons en éviter l'at-  
teinte, faire en sorte de le sur-  
monter promptement, autant  
que l'art le pourra permettre.  
Mais avant que d'entrepren-  
dre cette cure tant prophila-  
ctique qu'eradicatiue; Il  
me semble qu'il est en quel-  
que façon necessaire d'in-  
struire encore sur ce sujet le

cōmun, (qui confond ce mot  
de Peste, le prenant quelque  
fois pour un Bubon, pour  
un Charbon, & d'autre fois  
pour la Fièvre Pestilencielle  
& faisant aussi quelque fois  
une difference ridicule d'i-  
celle, avec l'Epidemie) &  
pour ce il faut premicrement  
Notter, que les principales  
differences des susdites mala-  
dies se rencontrent dans la di-  
vision que l'on fait des mala-  
dies, selon leur façon d'agir,  
où l'on en remarque des com-  
munes & des propres. Les  
communes ainsi dites à cause  
quelles attaquent plusieurs per-  
sonnes en un mesme lieu, &

les propres sont celles qui arri-  
vent à quelques uns, suivant  
l'indisposition particuliere des  
humeurs, les communes se di-  
visent en Endimiques & Epidi-  
miques, les Endimiques sont  
certaines maladies qui arrivent  
à plusieurs en des regions par-  
ticulieres, & toujours comme  
les Escrouelles en Espagne, les  
Goetres aux Alpes, &c. Et les  
Epidimiques qui arrivent aussi  
(quelque fois seulement) à plu-  
sieurs en une, & mesme en  
plusieurs regions & en mesme  
temps, de/quelles on en re-  
marque de benignes, comme  
la Toux, la Pleuresie, les  
Fièvres Croniques, &c. Et

d'autres Contagieuses, c'est à dire qui par une semblable infection passent d'un corps a un autre, soit par un contact physical, soit par un mathematiqueal, dont il y en a qui s'engendrent en nostre corps, qui sont appellées ordinaires, parce qu'elles arrivent souvent, cōme la petite Verolle, la Lepre, &c. les autres qui viennent d'ailleurs & que l'on appelle extraordinaires par ce qu'elles arrivent rarement, comme la Paraplegie, la Sueur Anglique, la Meniagre & la Peste, dont nous ferons encore des differences, ayant jusques icy assez fait connoistre celle qu'il y a

\* \* \*

entre elle & l'Epidemie, que  
l'on peut dire telle qu'elle peut  
estre entre le genre & l'espece.  
Les autres differences sont encore  
aussi peu connues du vulgaire  
que la precedente, prenant le  
plus souvent les accidens de la  
Peste, qui sont les bubons Pesti-  
lenciels & les Charbons, pour  
la Fièvre Pestilentielle, qui est  
la Peste à proprement parler,  
& selon la connoissance me-  
dicale. Apres quoy & ayant  
determiné que la Peste est  
une Fièvre tres aiguë, ma-  
ligne & contagieuse, la plus  
pernicieuse de toutes, qui  
envahit tout le peuple, &  
qui combat la faculté vitale

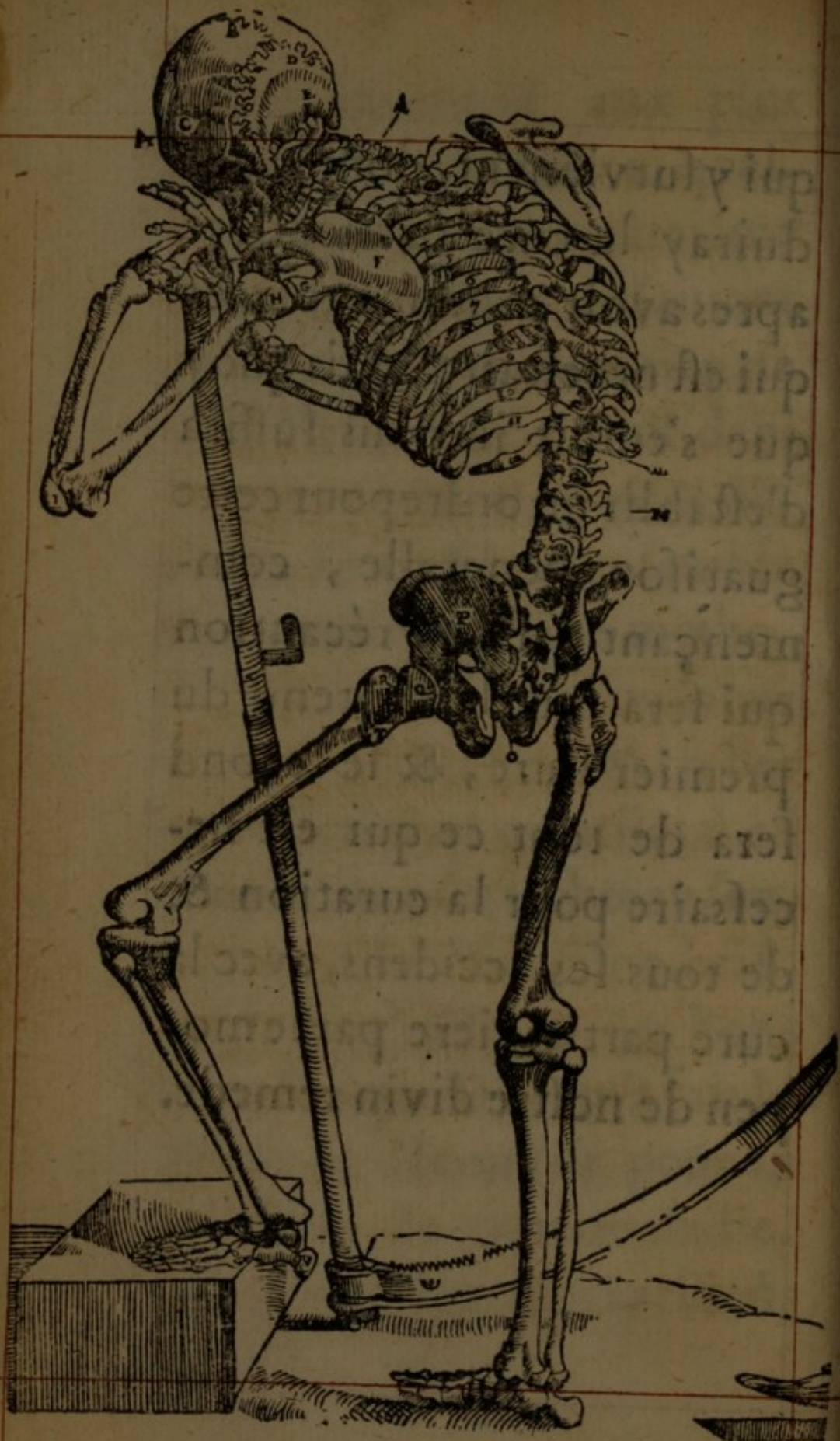
par le moyen d'une qualité  
veneneuse, il faut encore ad-  
joûter, que (estant continuë)  
lors qu'elle attaque seule-  
ment les esprits, on l'ap-  
pelle Ephemere; autre fois  
son foyer est dans les hu-  
meurs, & est dite putride;  
& souvent elle demeure  
& se fait connoistre dans les  
parties solides & est appellée  
Hectique; mais avec cette  
diference, qu'elle ne peut pas  
estre dite ny appellée sim-  
ple, ains accompagnée d'une  
tres maligne qualité vene-  
neuse qui surpasse toute l'i-  
dée que le vulgaire en peut  
avoir, & dont mesme l'essen-



ce est inconnuë aux plus  
doctes & semble a quel-  
que uns estre un quatriéme  
genre de maladie, d'autant  
qu'il nes'y rencontre rien de  
semblable a ce qui est dans  
les trois premiers genres d'i-  
celles. Et ainsi la cure semble  
plus empirique que metho-  
dique. c'est pourquoy pour  
abreger toutes les recherches  
curieuses quoy qu'utiles à ce  
propos, je m'attacheray seu-  
lement à la déduction brié-  
ve & methodique des bons  
remedes que Dieu m'a fait la  
grace de découvrir pour la  
guarison de cette maladie,  
ayant aussi égard aux accioës

plus  
quel.  
ême  
tant  
nde  
dans  
d'i-  
ble  
no-  
our  
thes  
ce  
ex-  
rie-  
ons  
u la  
la  
lic,  
és

qui y surviēnent, dont je dé-  
duiray la cure particuliere  
apres avoir ordonné tout ce  
qui est necessaire: Mais quoy  
que s'ensoit il nous suffira  
d'establir un ordre pour cette  
guarison generale, com-  
mençant par la Précaution  
qui fera tout le contenu du  
premier liure, & le second  
fera de tout ce qui est ne-  
cessaire pour la curation &  
de tous ses accidens, avec la  
cure particuliere par le mo-  
yen de nostre divin remede.



LA  
HONTEUSE FVITTE  
de la Mort Pestifere.

La Mort a triomphé partout de nos miseres,  
Et la Peste a frappé la pluspart des humains,  
Mais fuyardes fuyez, ne venez plus aux mains  
Avec ce nouvel astre tout remply de mystere.



Cet astre triomphant, ce don venu d'enhault,  
Est triple en son essence, & pour nous est unique,  
Qui puisse resister & faire icy la wique,  
A la Mort Pestifere en son premier assault.



Fuis donc cruelle Mort, fuis donc tout à cette  
heure,  
N'attend plus rien de nous & va tost te cacher,  
Car Dieu s'est contenté de nous voir redoutier  
Nostre mort naturelle & dernière demeure.

HONORABLE FINITE  
de la

En la...  
Et la...  
Mais...  
Donc...

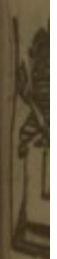
...  
...  
...  
...

...  
...  
...  
...

LI

DE

D



deux

en

les

les


les

vo

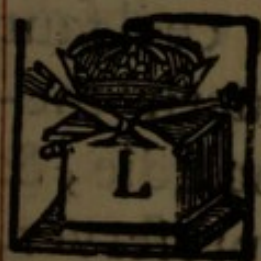
gr

tour

tribu



LIVRE PREMIER  
DE LA PRESERVATION  
DE LA PESTE.



A Preservation de la Peste doit estre d'autant plus diligemmet observée que la grandeur du mal dont elle nous exempte nous oblige de le faire; les Republicques bien policées, les familles bien réglées, & les particuliers discrets & prevoians, ne doivent pas negliger (chacun dans leur ordre) tout ce qu'ils y peuvent contribuer: car sans ce concours

reciproque, il est bien difficile que nous puissions estre preservez, & nous dire exempts de ce mal : c'est pourquoy je donneray à un chacun des ordres susdits, un avis particulier pour resister & combattre cette putrefaction contagieuse, que nous connoissons estre la cause particuliere de la Peste : Mais avant ce il faut sçavoir que pour guerir methodiquement une maladie, & mesme pour s'en preserver, l'on doit premierement rechercher la connoissance d'icelle, secondement en faire le pronostique, & en troisieme lieu, en establir la cure, & ce selon Galien au liure de la diette des maladies ayguës & ailleurs, & partant en ce petit traité prophylactique de cettedite mala-

die, apres l'explication succintement faite cy-devant de sa nature & essence, & mesme de ses causes & differences, il ne reste plus qu'à faire un aussi brief recit de ses Signes tant Anamnistiques que Diagnostiques & prognostiques pour entreprendre la curation, qui est le but principal d'un chacun: les premiers Signes donc appellés Anamnistiques que l'on fait quelque fois passer pour cause sont supérieurs & inférieurs, les supérieurs sont où certaines constellations de Saturne, de Mars & de Jupiter, dont les Astrologues font mention avec l'intemperie de l'air & des saisons, où certains météores que nous appellons Cometes qui se voyent assez souvent, & de differentes fi-



4 *Libre premier de la*  
gures, comme aussi leur nature  
peut estre differente, & par con-  
sequent leurs influences si nous  
y adjouſtons foy, deſquelles je  
vous en repreſente icy une, qui  
à mon avis eſt toute miſterieuſe,  
comme vous pouvez juger par  
ſa figure, à quoy il faut adjoûter  
les couleurs qui ont paru pour  
lors dans le Ciel toutes ſangu-  
nes, & ce il y a plus de cent ans,  
enſuite de quoy & apres plu-  
ſieurs autres, les Guerres & la  
Peſte ont ravagé preſque tout  
l'univers.

### **EFFECTS DES COMETES.**

*Les Roys ont des Heros qui dénoncent la guerre,  
Mais Dieu tout irrié montre plus ardemment  
Son courroux dedans l'air, Et dans le firmament  
Par des Signes affreux avant que ſur la terre.*



*La Comete toujours fuſt une avant courriere  
Des maux qui ont tra v'y la plupart des humains,  
Celle que vous voyez en verſe a plaine mains,  
Ainſi qu'a fait ſur nous la Comete derniere.*

COMETE.



Les Signes Anamnistiques inférieurs procedent de la multiplicité des insectes, & de la mortalité des Animaux, de l'avortement des femmes & de la famine, &c.

Les Signes Diagnostiques sont differens selon la diversité de la cause du mal, en quoy consiste son essence, & particulièrement selon la diversité du sujet où il se rencontre, d'où l'on peut tirer plusieurs differences: Mais (pour abreger) celles qui se tirent des accidens quoy que plus communes, semblent plus necessaires, comme la Nausée, avec Fièvre, vomissement, dégoût, soif insatiable, difficulté de respirer, avec tension du Diaphragme & des Hipocondres, noirceur & asperité de langue, avec petites pustulles

délire veilles, balbutiement  
convulsion, sommeil, oubli-  
ance, foiblesse, baillement  
puanteur d'haleine, & appa-  
rition de pustulles, Pourpre  
sur la peau, &c. spécifiées plus  
au long dans le Prognostique.

Les Signes Prognostiques se  
tirent ou de l'essence de cette  
maladie appelée Peste, ou de  
ses accidens; Quant à l'essence  
(estant mise au nombre des ma-  
ladies aiguës,) le Prognostique  
n'en peut estre certain, & estant  
maligne, il ne peut estre que  
pernicieux: car le plus souvent  
*selon Hippocratte livre 2. & 3. des*  
*Prognostiques*, elle fait perir le  
malade en quatre jours, & quel-  
que fois plûtoft. Elle est encore  
differemment dangereuse selon  
les differens sujets, tant totals  
que partialx où elle se ren-

8. *Livre premier de la*  
contre, car si elle attaque les  
esprits, elle tuë le malade en  
bref, & particulièrement si  
se font les esprits Animaux,  
la mort arrive subitement,  
& mesme avant que l'on  
s'apperçoive d'estre malade:  
lequel genre de maladie est  
incurable, puis que non seule-  
ment on ne peut y apporter  
assez promptement le remede,  
mais mesme par ce qu'on en  
connoist plütoft la fin qui est  
la mort, que le commence-  
ment où il faut premierement  
remedier, *ne sero Medecina pa-  
ritur*: Mais si elle corrompt  
seulement les humeurs, elle est  
en quelque façon guarissable,  
& plus traittable que celle qui  
s'attache aux parties solides,  
suivant la consequence que l'on  
peut dire de ce que *Galien dit*

preservation de la Peste. 9

le en  
le en  
ne si  
aus,  
rent,  
l'on  
ade:  
est  
de-  
rer  
ede,  
en  
est  
ce-  
ent  
pt  
est  
de,  
ui  
es,  
pa  
it

libro 3. de presagijs expulsibus cap.  
3 que multi eorum servantur, qui-  
bus putridus ille calor corpus cor-  
dis non invasit, sed humores in  
ventriculis illius contentos. plu-  
sieurs sont conservez dans cette  
maladie lors que le cœur de-  
meure sain & qu'il n'y a que les  
humeurs contenus dans les ven-  
tricules qui sont corrompus:  
cette remarque à mon avis doit  
estre aussi considerée dans le  
sujet total de cettedite maladie,  
non-seulement pour en obtenir  
la cure, mais particulièrement  
pour s'en preserver, car par là  
nous connoissons avec Galien  
livre premier des Fièvres cap. 6.  
que les gens mal-habituez &  
qui n'observent pas le bon re-  
gime, sont plus disposez à ce  
mal, comme aussi les valetu-  
dinaires, les intemperants, les

incontinens, & le menu peuple en sont plus susceptibles, que les gens sains, les sobres, les chastes & les nobles. Bref tous ceux qui abondent en excrement & qui ont les pores ouverts, soit naturellement comme les femmes & les enfans, soit autrement comme les susdits. Mais quant aux accidens, le Prognostique est encore bien different car il y a des accidens qui signifient & annoncent toujours une mauvaise fin, & il y en a d'autres qui avec l'ayde du Chirurgien témoignent esperance de guarir, entre lesquels il y en a encore de douteux, selon quoy l'on peut faire trois sortes de Prognostiques, sçavoir est un certain & bon, un certain & mauvais, & un douteux. Le certain & bon

se fait lors que l'on voit que  
(la Fièvre estant esmouffée) il  
paroiſt des Bubons suppurables  
aux Emonctoires, & particulie-  
rement aux aynes sans autres  
accidens, & sans Charbons qui  
sont touſjours mauvais Signes,  
lors qu'ils sont scituez au deſſus  
du Bubon, & encore plus mau-  
vais lors qu'ils sont d'une cou-  
leur verdastre & brune, avec  
grande douleur & durezza, &  
qu'ils deviennent Estiromenes.  
Le mauvais & certain se peut  
faire lors qu'il arrive une fre-  
quente Lipoſhymie, palpitation  
de cœur, difficulté de respirer,  
flux de ſang de plusieurs par-  
ties, vomissement, ſueur &  
haleine puante, urine noire &  
flux de ventre, veilles perpe-  
tuelles, phrenesie, convulsion,  
inquiétude, Pourpre devenu



noir où bleuaistre, poux inter-  
cident, & Bubons rentrez, tes-  
moignent une mort prochaine.  
Les douteux sont ceux que l'on  
doit estimer bons & certains  
moyennant layde medical, &  
qui pourtant peuvent devenir  
mauvais par negligence, tant  
de la part du Medecin où Chi-  
rurgien, que de la part du ma-  
lade, & des choses exterieures,  
car selon Hippocratte livre 1. des  
*Aph. sect. 1. non sufficit Medicum  
facere quod ars præcipit, sed &  
assidentes & exteriora.*



CHAPITRE



## CHAPITRE PREMIER,

*Avis à la Police, pour la  
Preservation de la Peste.*

**S**I une Cité, Ville, Village ou Bourg, ont sujet de craindre la Peste, & si l'on connoist que l'air soit infecté apres avoir fait tenir les ruës nettes, sequestré les malades & suspects, empêché la frequentation, visité les maisons, tué les Chiens, Chats, Pigeons, Lapins, &c. secouru les Pauvres; Bref ayant pourveu a toutes les necessitez de la Ville, & donné ordre a tout ce qui peut apporter dommage: Il faut establir de bonne heure trois Hospitaux, l'un pour les malades, l'autre pour les convalescens, & le troisiéme pour

les suspects; Et là y établir des Officiers avec leurs munitions: Les premiers feront des Prestres zelez & charitables pour administrer les Sacremens. les seconds feront des Medecins practiques, où des bons Chirurgiens & Apotiquaires pour solliciter les malades, avec une sage-femme, où un Chirurgien qui sçache accoucher: Mais je dis bons, car pour l'ordinaire les Magistrats sont obligez de les prendre tels qu'ils les peuvent avoir, (la pluspart en estant dégoutez, à cause du mauvais traitement que quelque fois on leur fait, dont je suis témoin,) ayant veu poursuivre un pauvre Chirurgien avec Arme à feu, par un fils qui pretendoit venger la mort de son pere, (dont il accusoit le

pauvre homme estre la cause)  
(cōme s'il estoit possible mesme  
aux plus habils, de guerir quand  
ils veulent, & particulièrement  
un Pestiféré.) Il faut donc pour  
éviter telles disgraces choisir  
des gens irreprochables d'igno-  
rance, & sans user de violence  
envers eux, car jugez qu'elle  
charité peut avoir un homme  
pour qui l'on n'en à point, &  
croyez que c'est en ce rencontre  
où le Chirurgien doit estre  
consideré selon le texte de l'E-  
vangille *honora Medicum, &c.*  
Je m'échappe trop mais mes  
confreres me le pardonneront,  
(comme je croy.) L'on doit  
avoir aussi particulièrement  
un bon Apotiquaire qui soit  
muny de bons remedes, qui  
feront principalement les  
Cardiaques, dont nous parle-

rons cy-apres, & particuliere-  
ment de l'Alexiphermaque qui  
peut uniquement servir à tou-  
tes fortes de personnes, & pre-  
féablement à tout autre inte-  
rieurement pris, & pour le re-  
gard des Topiques il s'enque-  
rera des Chirurgiens de quels  
remedes ils se veulent & ont  
accoustumé de se servir, pour  
leur preparer, car chacun à sa  
pratique & methode particu-  
liere pour telles maladies, (qui  
ne sont pas de longue durée)  
où qui sont (estant hors de la  
Fièvre & Gangrene, faciles à  
guerir.) Les autres seront des  
Officiers de bouche & les valets  
de chaque Office, avec bonnes  
provisions pour les susdites  
maisons. Mais outre ce le prin-  
cipal gist à bien gouverner les  
habitans de la ville, & parti-

culierement le menu peuple, qu'il faut tenir en bride, mais avec charité tant que faire ce pourra, leurs donnant le nécessaire, & les chastiant rigoureusement de leurs vices, sans espargner en tout cela (côme en toute autre chose,) ny bourse commune ny particuliere, qui se trouveront dans la fuite remplies au centuple (par la misericorde de Dieu, & par une espargne du dommage qui s'en peut ensuivre,) plus considerable, que quelque dépense que l'on puisse faire. Il me reste encore à dire touchant cette Pauvrille quelque fois désespérée, que (quoy que ce soit bien fait de les enfermer dans leurs maisons, apres les avoir avertys de sortir (si bon leur semble) s'ils ont quelque autre retraite)

Neantmoins je croy qu'il seroit bon de laisser sortir une fois par jour une personne de chaque maison, avec une marque particuliere pour les reconnoistre, & ce par l'ordre & permission du Capitaine du Quartier où de son Lieutenant, qui sont des Officiers tres necessaires pour la Police. Et ce pour aller chercher leurs provisions, avec une marque pour les reconnoître, car si les viures manquent tout manque. Et pour revenir à ce qui est de mon fait (j'entend touchant la Medecine) il ne reste plus qu'à faire provision de Parfumeurs & de Parfums, dont aucuns seront pour les dehors, & les autres pour les Chambres & pour le dedans des maisons. Pour le regard de ceux qui sont pour les maisons, on en fait

de deux sortes, les uns sont pour servir lors qu'on les habite, & les autres sont pour les parfumer avant que de les habiter, lors qu'elles sont suspectes & infectées : ceux qui se font dans les maisons habitées seront déduits cy-apres : mais les autres qui se font avant que de les habiter, seront semblables à ceux qui servent pour les dehors, & c'est un beau & admirable remede pour corriger l'air, non-seulement des maisons désja infectées, mais aussi de toute la Ville, & particulièrement des ruës, où il se rencontre le plus de malades, là il faudra donner ordre que l'on fasse un feu soir & matin devant chacune porte, où de vingt en vingt pas, tous à mesme heure & au son de la Cloche, dans



lequel on brûlera si l'on peut quelque bois Aromatique, comme Genièvre, Tamaris, Frefne, Laurier, &c. Et sur le Charbon qui restera vous y jetterez trois onces de la composition du Parfum qui suit, en trois diverses fois, une once à chaque fois, le laissant consumer avant que d'en remettre.

*PARFUM POUR LE DEHORS,  
Et pour purifier les lieux infectez,  
avant que de les habiter.*

Prenez du Salpestre, du Souphre & de la Suye de Cheminée de chacun une livre, le tout en poudre sera meslé & gardé pour le besoin, en observant que dans les feux du dehors on doublera la doze de Souphre duquel seul se servit Hippocratte, pour faire cesser la Peste d'Athenes où il acquit grande gloire & honneur



## CHAPITRE SECOND,

*De l'œconomie, où avis aux peres  
de familles, pour la Pre-  
servation de la Peste.*

**L**E Pere de famille doit aussi bien avoir égard à la conservation de sa maison, que le Magistrat peut avoir eü de la Ville; c'est pourquoy apres avoir connu le danger qu'il peut encourir, il donnera ordre premierement à sa demeure qui sera (si cela est à son choix) & si l'air est tout a fait corrompu, dans les Villes, lieux bas, couverts, loings des marais, cloaques, & à labry du midy, il doit habiter & coucher dans des salles & chambres basses, percées du costé du septentrion, & si

la Contagion ne procede pas des causes superieures, il demeurera à l'escart & en bel air, fuira la frequentation, fera provision de bons aliments qui ne se corrompent facilement, que le linge soit tenu net, & que l'on en change souvent, que ses gens couchent seuls & dorment moderement, que leur exercice soit petit & non violent, & si quelqu'un est obligé de sortir que ce ne soit pas à jeun, ny sans estre muni de quelque Preservatif, tant interieurement qu'exterieurement tenant au nez & à la bouche quelque Aromatique, cōme sera dit cy-apres, & qu'ils changent d'habits au retour ou bien qu'on les parfume avant que d'aprocher personne; s'il à quelque malade en la maison, qu'il soit separé, &

traitté promptement, & qu'il  
tienne sa famille touûjours dans  
la gaye humeur, bref qu'il y  
ayt en la maison tout ce qui  
fait de besoin, & soit regetté  
tout ce qui peut nuire, comme  
immondices, Lapins, Pigeons,  
Chats, Chiens, &c. en outre  
qu'il fasse faire bon feu, soit  
Hyver, soit Esté, principale-  
ment avec bois de Genièvre,  
de Fresne, Tamaris & autres  
Aromatiques, soit fait feu &  
parfum aux portes & avenues  
de la maison, comme és Cours  
& Jardins à la mesme heure, &  
tout ainsi que se feront ceux de  
la Police, & mesme un parfum  
dans les chambres & membres  
de la maison, deux fois le jour,  
côme s'ensuit, en mesme temps  
que l'on allume les feux de  
dehors.

**PARFUM HUMIDE.**

Pour les Chambres.

Prenez de la ruë, de la Sauge, du Rosmarin, du Laurier, de chacun une poignée, de graine de Genièvre, une once, d'Escorce d'Orange & de Citron, de chacun demy once, faites le tout boüillir dans de fort Vinaigre Rosat, puis gardez la décoction pour jetter sur des Grais où Cailloux ardents dans un Chaudron: Si vous ne pouvez avoir toutes les drogues susdites, vous vous servirez d'une partie de celles que vous pourrez trouver.

En la Chambre ou l'on demeure le plus, on peut avoir quelques bonnes odeurs le long du jour qui en Esté ne doivent estre fortes, ny quand il y a des femmes grosses, ains comme le parfum suivant, duquel on se  
peut

peut servir aussi en tout temps,  
& en tout lieu, & mesme en la  
chambre d'un malade.

*Parfum pour mettre l'Esté dans  
les Chambres.*

Prenez de l'eauë Rose, ou de l'eauë  
Naphé, trois onces dans une Cas-  
solle ou Escuelle sur un Reschaut,  
puis mettez de l'Escorce d'Orange  
& de Citron, de chacune deux drag-  
mes, de la Canelle & du Girofle de  
chacun demy dragme, & de Cam-  
phre vingt grains, le tout en poudre,  
soit mis dans une cassolette ou dans  
un plat sur le Reschaut, pour en  
faire exhiler une vapeur douce.

En Hyver où en temps humide  
on se pourra servir de Parfums  
secs comme d'Oyseaux de Cy-  
pres, où des matieres dequoy  
ils sont composez, sçavoir est  
de Benjoin, Storax, Cal. Arom.  
Encens, Mast. bois d'Aloës, Cam-  
phre Girofle & grains de genièvre.



## CHAPITRE TROISIEME,

*De la preservation d'un chacun  
en particulier, appellée  
Monastique.*

**V**N corps ne peut pas estre parfait ny accompli, si les parties dont il est composé sont deffectueuses: cela se connoistroit dans l'ordre cy-dessus estably, si les particuliers qui sont les membres de la Republique & des familles ne se gouvernoient, selon ce qui leur est prescript, pour leur preservation, où un chacun doit aussi particulierement prendre garde. Or comme en cecy il est besoin d'un tres grand soin, nous ferons trois parties en ce

chapitre qui seront troismoyens  
tres necessaires pour parvenir a  
ce que nous pretendons. Les  
premiers nous seront donnez  
par la diette. Les seconds par  
la Pharmacie, Et les derniers  
par la Chirurgie.

*Premiere partie, ou premier moyen  
de preserver le corps humain  
de la Peste, par la diette.*

**P**AR cette partie de Medecine  
que nous appellons la diette  
il ne faut pas seulement enten-  
dre le regime de vie, (qui con-  
siste au boire & manger,) mais  
aussi les choses non naturelles,  
commel'air, le boire & manger,  
veiller & dormir, mouvement  
& repos, inanition, repletion.  
& les perturbations de l'ame:  
toutes lesquelles choses contri-  
buent à la Preservation de cette



maladie, comme de toutes les autres en general, quand elles sont deuëment administrées.

*De l'air.*

L'air estant le premier & principal auquel il faut auoir égard doit estre premierement corrigé, (comme il a cy-devant esté dit:) & outre ce un chacun se pourra seruir de quelque bonne odeur contenuë dans un noüet, où dans le mélange d'une pommette, faite pour tenir au nez, comme sera dit cy-apres avec les autres remedes Pharmaceutiques.

*Du boire & manger.*

Le boire & manger doit estre pris dans une quantité qualité & ordre convenable, premierement comme ne boire ny

manger qu'avec necessité pour  
soutenir les forces & reparer  
la triple substance dissipée ;  
secondement il faut choisir les  
viandes de facile digestion, &  
de bon suc, rosties plustost que  
boiillies, si l'air & le tempera-  
ment le requierent, cōme Cha-  
pons, Poulets, Mouton, Veau, &  
si faire ce peut de petits oyseaux  
de montagnes, on doit rejeter  
les viandes cruës de gros suc &  
corruptibles, cōme le Porc,  
les Poissons, principalement  
les salés, & les viandes mes-  
mes trop salées & espicées, a-  
vec Aulx & Oignons, qui a-  
vec ce qu'ils échauffent le sang  
causent le plus souvent plu-  
sieurs griefs, symptomes com-  
me carboncles, inflammations  
&c. Toutes-fois ceux qui sont  
accoustumez de manger des

Ails, principalement les hommes robustes, & rustiques, en peuvent user si bon leur semble; le Pain sera bien cuit & un peu salé; dans le boire sera toujours meslé quelque chose d'aigre ou aigrelet, & mesme parmy les viandes, comme suc de Limons, Grenades, Oranges, Vinaigre Verjus, & mesme de l'aigret de Soulfre si l'on veut & à faute des autres. L'ordre du boire & principalement du manger se considere ou selon la disposition de l'estomach, ou selon la substance & les qualités de l'aliment, car premiere-ment si l'estomach est encore plein ou impur ou intemperé, il n'est pas capable de recevoir l'aliment, secondement les aliments les plus mols, plus humides & les plus chaults, sont pre-

ferez aux plus solides plus secs  
& aux plus froids, selon Galien  
Chapitre 2.27. & 71. du Livre 3.  
des aliments.

*Du veiller & dormir.*

Le veiller & dormir doivent  
estre moderez, de sorte qu'il  
vaut mieux veiller que dormir  
trop, d'autant que le dormir  
humecte par trop le corps, &  
le remplit d'excréments; il faut  
pourtant éviter les trop grandes  
veilles, d'autant qu'elles débili-  
tent les esprits & les facultées &  
allument les humeurs; le temps  
du dormir doibt estre la nuict  
deux ou trois heures apres le  
repas; le lieu sera dans la cham-  
bre où l'on aura corrigé l'air  
par bonnes odeurs comme a  
esté dit, & le temps sera de  
sept heures pour les vieillards,

*Du mouvement & repos.*

Le mouvement & le repos seront regis selon le temps ou de la vigueur des maladies, ou selon celuy qui precede lors que l'on craint pour l'avenir, quand on n'est pas encore dans le danger, & que l'air n'est pas infecté. Le grand exercice est propre pour faire évacuer les mauvaises humeurs lors que l'on craint le mal, mais durant la vigueur d'iceluy, il suffit de prendre un petit exercice par legere pourmenade ou autrement.

L'inanition & la repletion est aussi à craindre, d'autant que par la faim l'estomach se remplit de mauvaises humeurs, & par la soif les esprits sont échauffez & enflammez, si bien

que l'un & l'autre debilitent les forces : comme aussi la repletion engendre des cruditez d'où s'ensuit obstruction & putrefaction, & partant il faut que le vivre soit moderé; il faut aussi que les excréments soient vuidés tous les jours par nature ou par artifice.

*Des Perturbations de l'ame.*

Les Perturbations de l'ame peuvent aussi bien que ce qui a esté dit cy dessus dissiper les forces & les debilater, c'est pourquoy il faut estre soigneux de n'estre ny trop triste ny trop joyeux, ny trop assidu dans des pensées serieuses, mais bien relascher un peu ses esprits, & se tenir tousiours gay, hardy & sans crainte.

Seconde partie, ou second moyen  
de preserver le corps humain de  
la Peste, par la Pharmacie.

**S**I la diette nous a produit  
une grande quantité d'observations sans  
lesquels il nous est difficile de  
nous pouvoir conserver; La  
Pharmacie nous en doibt four-  
nir seulement deux, qui sont  
d'autant plus efficacieuses, que  
les autres nous sont utiles; sça-  
voir est une pour les purgatifs  
& l'autre pour les alteratifs;  
nous parlerons premierement de  
ce qu'il faut faire touchant les  
purgatifs.

*Observation premiere,  
de la Purgation.*

**J**E sçay bien que plusieurs in-  
terdisent la purgation, mais  
estant appuyé sur l'autorité

de Galien & de ses raisons, je ne doute point qu'elle ne soit tres necessaire : car puis que comme il dit que la Cachochimie & la Plethore sont le foyer de la Peste, avec l'obstruction des vaisseaux; pourquoy la purgation ne sera-elle pas necessaire pour oster l'aptitude de cette cause putrefactive que nous redoutons? Il est vray qu'il faut entendre une purgation benigne & douce, & plûtoſt ſouvent réiterée ſelon la nature de l'humeur peccante, la diverſité du temps, la ſaiſon l'âge, ſexe & habitude, bref ſelon l'advis du Medecin qui en ce doit eſtre conſulté ſi faire ce peut; quelques uns ſe ſervent fort heureuſement des pillules de Ruffus, de la pesanteur d'une dragme ou plus



par semaine. d'autres prennent certaines Pilules que l'on appelle gourmandes, une par jour avant le repas lesquelles sont faites avec l'extraict de rhubarbe & laloës qui sont presque de mesme nature, & pour moy je me contente de mon Alexiphermique qui lasche le ventre & purge quelque fois plus que les Pilules susdites, le prenant tous les jours à jeun.

*Observation seconde,  
des Alteratifs.*

**L'**Autre reigle que la Pharmacie met en avant, est fondée sur les remedes alteratifs qui agissent manifestement, ou par qualitez occultes, dont aucuns se prennent intérieurement, & les autres se doiuent appliquer au dehors.

Ceux

Ceux qui se prennent intérieurement sont ou simples ou composez.

Les simples sont comme le Bol armene, la terre Sigillée, le poids d'une dragme au plus, la pierre de Besoard, la corne de Licorne, l'os du cœur de Cerf jusques à un scrupul, pris dans du vin, ou dans quelque autre liqueur cordiale: Mais pour les pauvres, j'estime autant le poids d'une dragme de racine de gentiane, d'angelique, de semence de citron, de racine de dictam & tormentil en poudre, comme les autres cy-dessus. Les composez sont le Theriaque, le Mitridat, qui au poids d'une demie dragme ou environ le matin à jeun, servent grandement pour la preservation de la Peste: mais à cause que le

frequent usage d'iceux n'est pas  
aprouvé de chacun, on en  
pourra prendre alternativement  
ou meslez avec autres remedes  
alteratifs & corroboratifs,  
comme conserve de Rose, de  
Violette, de Buglose, de Ne-  
nuphar, Opiate de Salomon,  
Electuaire de Ovo, Trochisques  
de Camphre, eauë Theriacalle;  
Bref selon la discretion & con-  
noissance que chacun peut avoir  
pour s'exempter de scrupul; les  
gens rustiques & païsans, ont  
accoustumé de se servir tous  
les matins de neuf ou dix fueil-  
les de Ruë, d'une Noix vieille,  
d'une Figue & d'un peu de Sel  
pilez ensemble, ce qu'ils disent  
avoir esté pratiqué par Mytri-  
dates: quoy que s'en soit cette  
petite composition ne doit pas  
estre regettée, & s'en peut on

bien servir au besoin, (n'en ayant où n'en pouvāt recouvrer d'autres). celle que je produiray à la fin de ce traicté, (que j'appelle le nouveau Alexiphermatique,) me semble par raison & par experience, devoir tenir le premier rang entre toutes les precedentes, pour la preservation & curation de cette maladie.

Et l'on en pourra prendre tous les matins le poids d'un demy escu pour les foibles, & d'un escu & demy pour les forts, cōme il sera dit cy-apres dans la methode particuliere pour s'en servir.

Les remedes exterieurs ou appliquez par dehors sont, tant simples que composez, destinez pour munir & fortifier les parties où ils sont appliquez, & les voisines d'icelles, comme

40      *Libre premier de la*  
les scachets sur la mammelle  
fenestre, pour le cœur, le noüet &  
les pômes odoriferentes, pour le  
cerueau, les machicatoires pour  
le poulmon & autres parties  
qui luy sont voisines, mesme  
aussi pour le cerueau, qui en  
peut estre recrée par la suavitè  
de leur odeur, si ils sont aro-  
matriques, comme il est requis.

Et mesme on en peut quelque  
fois tenir environ la grosseur  
d'un poids en la bouche pour  
corriger l'air que l'on respire.

*Les Sachets se font comme s'ensuit.*

Prenez de la Therbentine de  
Venize demy once, dans la-  
quelle vous dissoudrez une de-  
my once d'argent vif, puis met-  
rez en poudre un demy scrupul  
de Camphre, une demy dragme  
de Giroffle, & deux dragmes.

preservation de la Peste. 41

de Benjoin, une once & demy ou deux onces d'Iris, le tout pulverisé sera meslé & incorporé avec la susdite Therbentine, pour estre appliqué sur la region du cœur, entre deux Taffetas Rouge Cramoisy, picquez en forme d'Escusson quelque uns se contentent de pendre au col de l'argent vif dans un tuyau de plume, d'autre prennent du Sublimé où Arsenic simplement dans un petit sachet de cuir.

Les pommes de senteur ou noüets servent a tenir à la main pour odorer souvent, pour par ce moyen corriger l'air qui va aux poulmons & au cerveau, estant faits comme s'ensuit.

Pomme odoriférantes.

Prenez du Styrax & du Benjoin, de chacun demy once, de

42. Livre premier de la  
Noix, Muscate, de Bois d'Alués  
& de Giroffle, de chacun une  
dragme, & que le tout en poudre  
soit incorporé avec le laudanum  
tant qu'il en sera de besoin, pour  
en former une boulette ou pom-  
me odoriférantes; Si l'on veut  
qu'elle soit plus agreable, on y  
adionstera du Musc, de l'Ambre,  
de la Civette, de chacun dix ou  
douze grains, & si on la veut  
plus forte, il y faut mettre un  
peu de Camphre.

Noüet.

Quelques uns pilent les medi-  
caments susdits ou autres Aro-  
matiques & les ferment dans  
du linge pour les odorier a tra-  
vers, & les mettent aussi quel-  
que fois humecter dans l'eauë  
Roze. Il sera bon aussi de porter

dans une boëste, une petite es-  
ponge trempée dans quelque  
liqueur odoriferente, dans la-  
quelle on aura dissout ou infusé  
nostre Opiate Alexiphermaque,  
comme il sera specificé au traitté  
particulier cy-apres, au lieu de-  
quoy l'on se pourra servir de  
l'infusion qui suit.

*Infusion Aromatique, pour  
y tremper l'esponge.*

Prenez de l'Eauë Rose six onces,  
du Vinaigre Rosat deux onces dans  
quoy vous laisserez infuser une  
nuict sur les cendres chaudes deux  
dragmes de Canelle, & autant de  
Giroffle, de Benjoin une dragme,  
& de Camphre dix grains, puis  
vous vous en servirez comme  
dessus.

L'on porte communément un



44 *Livre premier de la*  
Citron percé de Clous de  
Girofle.

*Des Machicatoires.*

Les Machicatoires sont propres pour Aromatiser la bouche, afin que l'air que l'on respire soit corrigé, & que la salive qui arrouse la Canne & entre en l'estomach ne recoive l'impression de quelque mauvaise qualité, outre que le cerveau en peut aussi estre recreé par la suavité de l'odeur, qui y est portée par les trous du palais; les choses propres à cecy sont l'Opiate de Salomon, l'electuaire de Ovo, & l'Alexiphermique, duquel sera parlé cy-apres, en prenant gros comme un grain ou deux de bled ou un petit pois, de fois à autre, principalement apres les repas, & quand on

est où veut aller en quelque lieu  
soubçonné, comme proche  
d'un malade ou d'un autre  
estimé l'estre; Il y en a qui  
prennent de la racine d'An-  
gelique, de Ruë, des Clous de  
Giroffles, Cannelle, &c.

*Troisiéme partie, ou troisiéme  
moyen, de preserver le corps hu-  
main de la Peste, par la Chirurgie.*

**P**Vuisque nous sommes d'ac-  
cord; selon Galien libro pri-  
mo de differ. Febr. que la Ple-  
thore & la Cacochimie sont le  
foyer de la Peste, & qu'il est  
nécessaire d'oster cette apti-  
tude, pour empescher l'effet  
de la putrefaction Contagieuse,  
dont nous avons déjà parlé en  
l'article de la purgation; nous  
devons aussi consentir que la

Chirurgie est necessaire pour oster cette aptitude, car encore que la diette nous ayt donné des remedes tres utiles, & la Pharmacie de plus efficacieux, si est-ce qu'elles ne peuvent si seurement nous garantir de la Plethore & Cachomie qui se peut accroistre de jour en jour, comme peut faire la Chirurgie, laquelle avec tres grande seureté remedie à l'un par la saignée, & à l'autre par les Cauteres; la Saignée donc fera faite s'il y a réplétion au corps, & les Cauteres pour évacuer les humeurs vitieux qui sont dispersés en l'habitude, ou qui se peuvent engendrer sur nous de jour en jour, car il y a peu de personnes qui (ayant des Cauteres) soient surpris de la Peste: La coustume est d'en

porter deux, l'un au bras gau-  
che, & l'autre à la jambe droicte.  
Il me semble avoir suffisam-  
ment parlé de la preservation,  
si ce n'est que selon le conseil  
de Razis, on ayme mieux fuir  
tost, demeurer loing, & revenir  
tard, exprimant cecy par trois  
adverbes, *cito, longe, tarde.*



...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...

PRE  
 DE  
 DE  
 E  
 rend  
 selon  
 celle  
 Car n  
 sophie  
 sur c  
 fuffie  
 Jay u



PREMIER TRAICTE  
 DV SECOND LIVRE  
 DE LA CVRATION  
 DE LA PESTE,  
 EN PARTICVLIER.

**C**ette entreprise seroit  
 au delà de mon des-  
 sein, si je voulois  
 m'arrester aux diffe-  
 rences generalles de la Peste,  
 selon les sujets generaux d'i-  
 celle qui la rendent differente:  
 Car n'ayant que faire de philo-  
 sopher sur d'autres sujets que  
 sur celuy de l'homme; il me  
 suffit de suivre le chemin que  
 j'ay tracé au Livre de la Pre-

servation, où j'ay remarqué que la Peste à raison de son propre & particulier sujet, peut estre triplement considérée, estant apelée quelque fois fièvre Ephemere quelque fois Putride, & quelque fois Hectique, & à plus proprement parler, ce n'est pas sans raison que nous en faisons de trois sortes, qui tirent leur analogie de ces mesmes appellations, avec addition de sa malignité, & ses autres circonstances qui l'accompagnent, qui sont particulièrement ses accidens, comme Bubons, Charbons, Exanthemes, Nausée, Vomissement, &c. dont je feray un petit narré particulier, en divisant ce premier traicté, en deux chapitres, dont le premier sera de la Fièvre Pestilencielle, & le second des accidens de la Peste.



## CHAPITRE PREMIER,

### *De la Fièvre Pestilentielle.*

**Q**Voy que la principale cōnoissance de la peste (qui dépend de son essence) nous soit inconnuë, & que son principal remede soit plus empirique que méthodique, si est-ce que pour en mieux & plus seurement obtenir la guerison, il me semble a propos d'en faire des differences spécifiques, qui peuvent servir à faire le Prognostique, & encore avec plus de sujet pour en establir la cure, dont il est icy question; Mais comme j'ay dés-ja dit que l'on peut faire trois sortes de Fièvres Pestilentielles, sçavoir est Ephemere, Putride & Hectique, en



52      *Livre second de la*  
consequence du texte de Galien  
*Livre 3. de presagijs expulsibus*  
*rapporté cy-devant en la page 9. &*  
quoy que le mesme Galien dans  
le Livre premier des differen-  
ces des Fièvres, chapitre 4.  
faifant mention des Fièvres  
Pestilencielles, dise que *omnes ex*  
*putredine fiunt*, (ce qui se peut  
entendre non simplement cōme  
une simple Fièvre Putride, ains  
composément, en tant que les  
trois sortes de Fièvres susdites,  
sont toujourns accompagnées de  
pourriture) Il suffit que l'on  
cognoisse la nature & essence  
de la Fièvre Pestilencielle, tant  
que faire ce pourra, & pour ce  
l'on doit aussi rechercher l'exacte  
connoissance de ses Signes, dont  
j'ay dés-ja fait mention dans le  
traicté de la Preservation, à  
quoy l'on peut adjoûter que les

Galien  
pulsions  
ge. 9. &  
dans  
fferen-  
tre 4.  
fièvres  
mes ex  
e peut  
côme  
ains  
ue les  
dites,  
es de  
l'on  
fence  
tant  
ar ce  
acte  
dont  
as le  
à  
e les

signes Diagnostiques de Peste, sont proprement les symptomes d'icelles, dont nous ferons mention cy-apres en qualité de symptomes, (car comme signes, où comme chose qui nous sert à connoistre cette maladie,) il en à esté parlé cy-devant au traicté susdit, avec un suffisant Prognostique pour servir en cét abregé, & ainsi nous nous contenterons de dire que nous devons avoir trois Scopes, où intentions pour accomplir la cure parfaite de cette maladie, lesquels sont premierement de corriger les humeurs putrides & corrompuës, l'autre de fortifier les facultées, & le troisiéme qui doit estre premier en execution, sera de combattre la malice & violence de cette maladie, par l'usage des Alexitaires.

*Scope premier, de la troisieme intention qui doit estre premiere & principale en execution.*

**L**A troisieme intention comme tres urgente ne doit estre differée, donnant au malade quelque Alexitaire si faire ce peut dès l'instant que l'on s'apperçoit qu'il est atteint de ce mal, affin de ne pas donner loisir au venin d'agir & de se rendre maistre du sujet qu'il attaque, cōme infailliblement il le pourroit faire, tant à cause de sa tres grande promptitude à agir, (trouvant son sujet disposé,) (ce qui est souvent cause que plusieurs meurent avant que le mal soit cogneu,) qu'à cause qu'au commencement les Signes sont si obscurs qu'à peine les peut on connoistre,

que le mal ne soit devenu grand, produisant des symptomes fascheux, qui ne peuvent donner bonne esperance,) c'est pourquoy il est besoin d'une grande diligence, & apres avoir cognu dans un temps douteux si l'on à quelque dégouft, mal de cœur, palpitation, vertige, &c. ou quelque autre changement en l'habitude, il faut prendre quelque bon Alexitaire, comme le nouveau Alexiphermaque, duquel nous parlerons cy-apres, avec la methode de s'en servir,) au deffaut duquel on prendra une dragme ou environ de bon Theriaque ou Mytridat, dissous dans quelque liqueur, comme dans du Vin blanc, Bouillon, Limonade où dans une autre convenable & plus prompte, puis le malade se tiendra au

liet apres une legere pourmenade, attendant l'operation de nature, environ une heure, pendant laquelle il pourra facilement connoistre le mouvement qu'elle veut prendre, qui est ordinairement une Sueur, ou un Vomissement, si donc il se sent l'estomach plein & chargé avec Nausée, il s'efforcera de vomir & prendra encore dudit Alexiphermique, ou ses succedanés, autant que cy-devant, avec environ demy scrupul de Vitriol blanc, dissous dans quatre onces où environ, d'Hydreleum, ou suc de Raifort qu'il boira tiede, il seroit bon aussi d'y adjouster un peu d'Oximel, demy heure apres il prendra un bouillon gras, s'excitant toujourns a vomir avec le doigt dans la bouche, où avec une

plume, & prendra pour plus  
facillement vomir trois ou qua-  
tre boüillons de quart en quart  
d'heure: Finalement apres a-  
voir fuffifamment vomy, il pren-  
dra encore une dragme du sus-  
dit Alexiphermaque, ou ses  
succedanés, sur la pointe d'un  
cousteau sans meflange si faire  
se peut, puis tiendra le repos  
sans dormir; Mais si la nature  
tasche de se descharger par les  
sueurs, on s'efforcera de la se-  
courir, mettant le malade au  
liet bien clos & couvert, avec  
des grais & caillous, bouteil-  
les pleines d'eauë chaude, où  
des vessies aux pieds & deffous  
les aisselles, & le feront suer  
une heure ou deux, s'il en est  
de besoin, & avant que d'entrer  
en sueur, on luy fera prendre  
ensuite de la premiere prise, une

58      *Livre second de la*  
dragme du susdit Alexipherr-  
maque, ou ses succedanés,  
dissous dans un bon verre de  
quelques eauës cordialles, cõ-  
me de scabieuse, vlmaria, char-  
dons benis &c. où de la de-  
coction suivante, qui doit avoir  
esté prealablement preparée  
comme s'ensuit.

*Décoction sudorifique.*

*Prenez de la racine d'Angelique  
& de Gentianne, de chacune une  
dragme, de l'Escorce de Tamaris  
& de Guaiac, Rappe de chacune  
demy once, graine de Geniévre  
deux dragmes, Canelle & Giroffle  
demy dragme, mettez le tout con-  
quassé parmy deux pintes d'eauë  
commune, dans un pot bien lutté,  
& bouillie sur un feu moderé jus-  
ques à ce qu'elle soit reduitte a la*

moitié ou environ, pour l'usage  
prescript, & le reste soit laissé sur  
son marc pour s'en servir en autre  
temps: cela estant fait & ayant  
sué suffisamment on luy donnera  
un petit bouillon, comme ceux  
cy-apres d'escrits, ou un peu  
de gélée, ou des rosties au vin;  
& demy heure apres encore  
une dragme du susdit Alexi-  
phermaque, ou ses succedanés,  
sur la pointe d'un cousteau, ou  
autrement, sans mixtion, si  
faire ce peut, puis se repo-  
sera, fuyant le dormir tant  
qu'il luy sera possible, aucuns  
païsans prennent du fien de  
Vache recent, dissous en du  
Vinaigre, & passé dans un  
linge pour suer sans violence,  
selon que les forces du malade  
le pourront permettre, & sui-  
vant le mouvement de nature.



Scope second, de la premiere intention & second moyen pour la curation de la Peste, par la correction & purgation des humeurs.

**A** Pres avoir fait tout ce que dessus pour combattre & surmonter le venin dès le commencement, il faut considerer que si le malade est cacochime & replet, qu'il aura besoin d'estre purgé & seigné: or comme il est necessaire en cecy d'une plus grande circonspection que la commune, il faudra demander advis sur ce sujet, principalement à cause de la diversité des accidens, qui peuvent indiquer ou contr'indiquer l'un & l'autre: en quoy bien souvent on peut errer, à cause de la diversité & des opinions; c'est pourquoy il faut en cela si faire ce peut,  
suivre

suivre l'avis des experts éclairés, plustost que des simplement doctes & lettrés; je ne pretend pas pourtant de rebuter l'opinion de Galien en la section 3. livre 1. des Epid. & du livre 14. de la methode, où il approuve une grande évacuation de sang pour la curation d'un Charbon pestilent, avec toutes les circonstances, qui sont principalement qu'elle se fasse de droicte ligne au dessous de la tumeur ou Charbon, & apres avoir considéré les forces du malade, sans nous arrester aux erreurs populaires qui la deffendent aux jeunes, aux vieillars ou il y a du venin, où les malades vomissent, ont flux de ventre, & lors que quelques pustules (qu'ils appellent Poupre) sortent dehors: Mais si les forces ne

le permettent, on se pourra servir des vicaire de la seignée qui sont les sangsuës appliquées aux lieux convenables, les ventouses seiches & scarifiées, si besoin est, tant sur le dos que dedans les cuisses, & mesme sur les Bubons paresseux. Pour ce qui concerne la purgation, il est avec raison certain qu'elle est convenable en la declinaison, pourveu qu'elle soit faite cōme il a esté dit cy-devant en la Preservation, & lors qu'il n'y à plus de danger de tirer le venin du dehors au dedans, pendant lequel temps on se pourra servir de lavemens, selon les indications: on pourroit en quelques sujets user de vomitifs, suivant le conseil de Paul Æginette & d'Ætius, principalement au cōmencement,

lors qu'il est necessaire de vuidier le ventre farcy d'impuretéés, & suivant quelque fois le mouvement de nature, selon Hippocrate, section seconde, Aphorisme vingt-neuf, *incipientibus morbis se quid est mouendum moue*, ce qui nous peut aussi obliger de nous servir de sudorifics, lors que nous voyons le malade disposé à la sueur, & mesme de diuretiques; toutes lesquelles choses se trouvent differemment accomplies, selon la diversité des sujets, par le seul usage de nostre Alexiphermique, avec l'ayde de la disposition naturelle d'un chacun, à laquelle il faut encore ayder si l'on peut, selon ce qui a esté dit, & suivant l'advis des Medecins & Chirurgiens ordinaires, s'il y en a.

Scope troisieme, touchant la seconde intention, ou le troisieme & dernier moyen de guerir de la Peste, par les corroboratifs.

**E**Ncore que les remedes susdits dans le premier & 2. Scope, soient tres necessaires si est-ce qu'ils pourroient estre inutiles si le malade n'avoit pas la force de les pouvoir supporter; c'est pourquoy dans cette seconde intention, apres avoir donné ordre au plus urgent, & à la cause, nous aurons esgard à la conservation des forces, tant par corroboratifs, que par aliments souvent réiterés, afin que par ce moyen supportant les remedes il puisse resister au venin qui mine & affoiblit en un instant le malade de Peste, plus qu'en toute autre maladie.

Or nous commencerons par le boire, qui sera de la decoction de gramen, avec un peu de racine d'ozeille, dans quoy l'on pourra adjouster un peu de sucre & mesme l'hydrosacharum, dans lequel on peut adjouster un peu de suc de limons, & ce sera la limonade; Paré ordonne que l'on fasse bouillir dans trois pintes de bonne eauë, quatre onces de miel, jusques a la diminution de la tierce partie, puis y faire infuser une dragme de canelle, apres y avoir meslé environ sept ou huit bonnes cuillerées de vinaigne, cela est bon si la fièvre n'est pas grande, & pourra boire un peu de vin.

Les viandes seront celles qui seront de bon suc, comme de Veau, de Monton, Pigeons, Poulets, petits Oyseaux de monta-

gne, & autres, sauvages & non  
aquatiques, dont on pourra  
faire des boüillons consommés,  
gelées, pressis & restaurants, (se-  
lon l'appétit du malade & l'in-  
dication du Medecin, suivant  
aussi sa bourse & commodité;)   
avec quoy l'on pourra aussi faire  
cuire des bonnes herbes, cōme  
Laictuë, Pourpier, Chicorée,  
Cerfueil, Buglose, Bourache  
scabieuse, Ozeille & semences  
froides, avec un peu de sel &  
de saffran : Et si l'Ozeille ne  
l'a rendu assez aigrelet, on y  
pourra mettre un peu de suc  
de Limons, Verjus, ou suc de  
Grenade, comme aussi parmi  
les autres viandes, au deffault  
dequoy on se servira de quelque  
peu de Vinaigre, mesme dans  
son boire comme il a esté dict.  
Si le malade a la fièvre ou est

si debille & dégousté qu'il ne puisse prendre de tout ce que dessus, on se contentera de gelée, & de restaurants, sinon on luy fera cuire quelque volaille, cōme un vieux Chappon, un jarret de Veau, & un peu da Mouton pour en faire pressis comme s'ensuit.

**BOUCHON DV POT**

*figuré cy apres, pour  
les Pressis.*





68

Livre second de la  
POT POUR CVIRE LES PRESS



## Pressis.

Prenez vn pot d'estain, de terre ou de verre, cy devant figuré & bien bouché avec un bouchon de liege, ou une bouteille à grande emboucheure, & mettez vostre Chappon, Veau & Mouton, en pieces dans ledit vaisseau, sans eauë, avec une dragme de bonne Cannelle, puis le bouchez ou luttez si bien qu'il ne puisse s'exhaler: Cela fait, mettez vostre pot dans un chaudron plein d'eauë de la hauteur que peut estre vostre viande ou plus, & faites la boüillir jusques à ce qu'elle soit cuitte, & en apres vous la tirerez, & exprimerez le suc dans les presses, & vous en servirez comme s'ensuit.

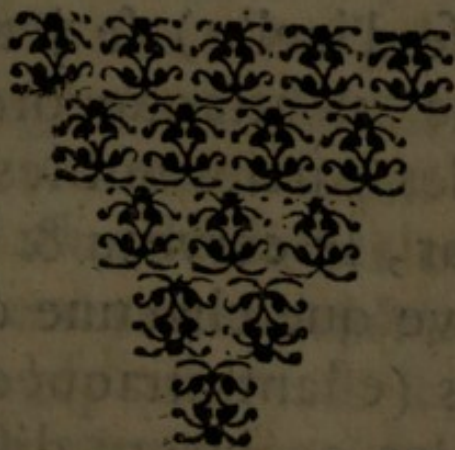
Prenez demy liure du susdit suc, & dissoudez environ deux onces de sucre, & de ce donnez en

deux ou trois cuillerées au malade, de trois en trois heures au plus tard, & dans les intervalles quelques jaunes d'œufs s'il les ayme, sinon vous luy donnerez du susdit pressis meslé avec quelques eauës cordialles, comme de scabieuse Bourache, Buglose, &c. le diuersifiant selon son appétit, pour luy en faire prendre plus souuent; pour le reste de la diette, il la fera comme il a esté dit en la precaution, & surtout fuyant le trop dormir.

Après auoir nourry & fortifié interieurement nostre malade pour restablir les forces qu'il peut auoir perduës dans l'usage des remedes, & la violence du mal, nous tacherons de luy donner aussi secours exterieurement par parfums, par épithemes & par nouëts, &c.

*Curation de la Peste.* 71

comme ils sont descrits cy-  
devant au livre de la prefer-  
vation de la Peste, prenant  
bien garde que les Parfums ne  
soient pas trop forts, & prin-  
cipalement en Esté, pendant  
lequel on se servira seulement  
des parfums doux & humides  
pour la chambre, ainsi qu'ils  
sont aussi cy-devant descrits.



## CHAPITRE SECOND,

*Des accidens qui surviennent  
en la Peste.*

**L**Es symptomes qui accom-  
pagnent & qui suivent or-  
dinairement, la fièvre Pesti-  
lentielle, qui est proprement  
la Peste, sont differents selon  
les parties où le venin (qui est  
la cause d'icelle) se jette : car  
comme il attaque ordinaire-  
ment les parties nobles (cōme  
le cœur, le cerveau & le foye)  
il arrive que chacune desdites  
parties (estant attaquées) pro-  
duit des accidents dissembla-  
bles, à cause de leurs differentes  
actions qui se trouvent lezées  
dans ce rencontre, d'où s'en-  
suit

suit qu'il y a trois sortes de symptomes propres, sçavoir est, premierement ceux qui dépendent du cerveau, secondement ceux qui dépendent du cœur, & troisièmement ceux qui dépendent du foye: Il y en a encore d'autres qui sont cōmuns, dont il faut premièrement parler

Les symptomes communs sont tous les bubons, tant du derriere des oreilles, que des aixelles & des aynes, où ils sont tous engendrez de mesme façon, quoy qu'ils soient engendrez & issus de divers organes, car le cerveau produit ceux des oreilles, le cœur faict ceux des aixelles, & le foye engendre ceux des aynes.

Les premiers symptomes qui dépendent du cerveau, sont or-

dinairement la lethargie & la phrenesie, sans compter la mort subite, puis qu'il n'y a point de remede, & d'où elle procede le plus souvent.

Les seconds qui procedent du cœur, sont la syncope ou deffailance, qui est la vicaire & avantcouriere de la mort.

Les derniers qui procedent du foye sont en plus grand nombre, car ayant connexion avec le ventricul, avec les intestins & la peau, il produit des accidents propres en une chacune desd. parties, sçavoir.

Premierement au ventricule il arrive la nauzée, le vomissement, & la cardialgie.

Secondement aux intestins, il s'y engendre la diarrhée & la dyssenterie.

Troisièmement en la peau,

le foye s'y descharge de ses excrements avec toute l'habitude, & y produit des exanthemes, des carboncles, &c. ce qui (estant bien consideré) nous fait voir que pour traicter au net de la Peste, nous devons avec beaucoup plus de raison traicter de ses accidens, d'autant qu'ils sont plus sensibles & plus traittables que la fièvre Pestilentielle, dont nous avons parlé; & partant il est necessaire d'expliquer la nature & essence des susdits symptomes qui l'accompagnent, affin d'accomplir mon entreprise.

*Explication premiere des symptomes communs, qui sont les bubons Pestilentiels.*

**L**E bubon est ordinairement une inflammation ou une tumeur qui arrive aux émon-



ctoires & principalement aux aynes, quoy que Galien livre 11. de la methode, dise que c'est une affection des corps glanduleux, ce que nous pouvons entendre des glandes qui sont aux émonctoires, prenant la plus grande partie de celles qui nous y apparoissent pour le tout. Lequel symptome est appellé commun, à cause qu'il dépend & qu'il se peut faire par l'effort & par la décharge de toutes les parties nobles sur chacunes de leurs émonctoires, dont il y en a un simple, un Venerien, & l'autre Pestilentiel; celui-cy donc est appellé Pestilentiel, lors qu'il se rencontre avec la fièvre Pestilentielle, & partant il est contagieux, soit qu'il soit critique, soit qu'il soit symptomatique. Ses causes sont internes

& externes, les causes internes sont la corruption des humeurs ou une disposition corruptible d'icelles, & les causes externes sont l'inspiration d'un air vitié, pestifere & pourry, ou le contact physical de quelque corps de mesme nature: Les signes sont cominuns & propres, les communs sont ceux qui con- viennent à la fièvre Pestilen- cielle & aux autres symptomes qui l'accompagnent, comme d'avoir esté en lieu suspect de Peste, & ayant vescu de viandes de mauvais suc & corruptibles, ayant grande douleur de teste, assoupissement, veilles del'ire, vomissement, les yeux de travers la langue seiche & amere, l'ha- leine puante, la respiration & le poux petits & frequents, sueur froide & puante, la couleur du

visage pale & brune, nauzée  
& syncope. Les signes propres  
sont les couleurs du bubon qui  
sont, où cotrines, ou brunes, ou  
noires, dequoy l'on peut tirer  
une cognoissance du degré de  
leur malignité, 2. la situation  
si c'est en l'ayne estant placé au  
plus bas lieu d'icelle, & 3. la  
figure estant au commencement  
longuette, tous lesquels signes ne  
rencontrent point aux bubons  
simples ny aux veneriens. On  
peut faire encore une espece de  
difference de bubon Pestilentiel,  
en ce qu'il peut estre critique,  
& symptomatique, le critique  
est celuy qui se fait lors que la  
fièvre a precedé au soulagement  
du malade, & avec les condi-  
tions suivantes y requises, le  
symptomatique est celuy qui  
accompagne la maladie, côme

l'ombre accompagne & suit le corps; lesquelles differences servent à tirer le prognostic qui est toujours bon, lors que le bubon est critique & avec toutes ces circonstances, si cest que la crise se fasse au jour critique, par voye directe, apres une deuë coction, que le malade puisse la supporter, que l'humeur peccante soit toute évacuée, & apres avoir esté deuëment indiquée, & ce selon Galien, livre 3. des crises chapitre trois. le symptomatique est toujours dangereux (en tant que symptomatique,) car le plus souvent le malade ne passe pas le quatriéme jour, toutes fois tant pour l'un que pour l'autre il faut faire des remedes tant generaux que particuliers. Les remedes generaux ont, ou doivent avoir quatre in-

tentions dont la premiere est occupée dans le bon gouvernement qu'il faut observer aux six choses non naturelles, secondement dans la conservation du cœur, en le fortifiant, troisièmement dans la correction des symptomes ou des autres maladies qui l'accompagnent, & quatrièmement touchant les topicqs qui servent a évacuer ou du moins a attirer la matiere veneneuse.

Touchant la premiere chose des choses non naturelles a observer, l'air est le premier qu'il faut corriger comme dit a esté, par parfums, nouets & pommes odoriferantes &c.

La seconde chose est le boire & le manger, &c. comme il a esté prescript au livre de la preservation.

La troisiéme chose est la correction des symptomes &c. dont nous avons aussi parlé, & que nous déduirons cy-apres plus au long. mais la quatriéme qui consiste à attirer & évacuer se perfectionne par plusieurs moyens; scavoir est, par les ventouzes tant seiches que scarifiées, par l'application des sangsuës, par les vessicatoires & par les petits chiens & pigeons appliquez sur le mal, & mesme par des cataplasmes attractifs & remolients faits avec des oignons, gouffes d'ails cuits en cendre chaude, racine de lys mauves, figues grasses, levain, graisse, beure, onguent basilic, au milieu desquels on met quelque fois un peu de Theriaque & Mytridat & mesme de l'Alexiphermaque comme s'ensuit.

Prenez des racines de mauves & de lys, de chacunes quatre onces, de concombres sauvages deux onces, faites les cuire dans un peu d'eau puis prenez de l'ail & des oignons cuits sous les cendres, de chacun quatre onces, que vous pillerez dans un mortier avec sept ou huit figues grasses, dequoy vous tirerez la pulpe & avec ce vous adjousterez une once de levain, & y meslerez de l'onguent bazilic, du beure ou de la graisse de porc, de chacun une once du Theriaque, du Mytridat & de l'Alexiphermaque, de chacun une dragme, & deux jaulnes d'œufs durcis, & si l'on ne peut avoir tous les susdits medicaments assez promptement, on se pourra servir de trois ou quatre jaulnes d'œufs durcis meslez avec quatre onces de levain, & autant de bazilicum meslez ensemble.

Bref tous les medicaments remolients & attractifs, quoy que chaults y sont convenables, en y meslant toutes fois quelque medicament Alexitaire, lesquels medicamens on doit renouveler souvent, à cause de la grande pourriture qui quelque fois cause Gangrene, où en ce cas il faut quitter la cure principale pour survenir à cét accident, selon l'ordre du Medecin où Chirurgien qui y doit estre appellé si faire ce peut, & quoy que ce soit un Signe mortel quand cela arrive, si est-ce que l'on y peut faire un excellent remede fort facile, qui est de dissoudre deux gros de sublimé avec une once d'esprit de vin & autant d'eauë d'absynte, dans quoy vous tremperez des petits linges pour mettre sur la partie



affligée, apres y avoir fait quelques scarifications ou ouvert la tumeur (si besoin est) si la tumeur se termine par une bonne voye, & qu'elle tende à supuration, il faut l'ouvrir le plus tost que faire ce pourra, observant les conditions ordinaires, & enfin sera mondifiée & incarnée facilement, lors qu'il ne s'agira plus que de cela faisant un digestif, avec la Terrebentine & le miel Rosat avec les poudres de myrhe Aloës & d'absynte.

*Explication seconde des accidens  
ou symptomes qui dépendent  
du cerveau.*

**L**E mal de teste est interne ou externe, l'externe n'est pas considerable en ce rencontre icy : l'interne se considere en

trois manieres : sçavoir est premierement lors que la dure & la pie mere sont affectées, & ainsi il est appellé purement & simplement mal de teste; secondement, lors que la substance du cerveau est attaquée, & il s'y rencontre plusieurs sortes de maladies, comme le caros, la letargie, &c. Troisièmement, lors que les ventriculs du cerveau sont opprimés, se faict l'apoplexie; toutes lesquelles maladies ont esté appellées d'un seul mot cocluche, à cause de la douleur de teste qui en accompagne la pluspart.

Le mal de teste donc, ainsi que nous le devons considerer en ce lieu comme accident de la Peste, est une inflammation de la dure & de la pie mere, sur lesquels il se faict & s'y engen-

dre quelque fois du pus, & d'autres fois n'est qu'une inflammatio seiche, quand il s'y amasse du pus, la nature le repousse par le nez, par la bouche & par les oreilles où par son emonctoire, quelque fois aussi par sa debilité (ne le pouvant faire) le cerveau s'en abreuve, d'où procedent les maladies suivantes, & bien souvent la mort subite.

Les causes de ces maladies sont toujours la maligne qualité du venin Pestifere, qui corrompt toujours l'une des trois substances de nostre corps, & quelque fois toutes trois, soit en toute l'habitude, soit en quelque partie d'iceluy, d'où vient que cét accident de mal de teste peut estre idiopatique ou sympatique, c'est à dire ou une affection dont la cause est par-

ticulierement appliquée à la partie malade, ou une affection dont la cause en est esloignée, ce qui paroist premierement par le recit du malade, par la rougeur des yeux & par la douleur & pesanteur de la teste; Les autres signes qui tesmoignent phrenesie, apoplexie, & letargie, se connoissent en la letargie & en l'apoplexie, par l'assoupissement & le dormir perpetuel; La phrenesie par la resverie & par l'esgarement d'esprit: toutes lesquelles maladies ou accidents sont le plus souvent mortels, à la reserve de ceux qui paroissent extérieurement, & qui se terminent par bubons, dont il y a plus d'esperance de guarison, principalement lors que la fièvre a cessé.

La cure desdites maladies est ou preservative ou éradicative.

La preservative est comme la generale cy-devant décrite, en laquelle il faut particulièrement observer l'usage de la correction de l'air par les choses odoriferantes, comme les nouëts errhinés & pommes de senteur &c.

La cure éradicative se fait par Chirurgie & par Pharmacie sans toutes fois oublier la diette dont nous avons cydevant traité au chapitre de la fièvre.

La Chirurgie aura lieu icy par les saignées de la cephalique, ou de quelque autre meilleure veine des bras, la reitérant selon l'exigence du mal & selon les forces du malade, & mesme par lapertion des ar-

teres des tempes, observant encore selon l'aphorisme d'Hippocratte; que si la douleur est plus grande ou la partie postérieure, qu'à l'antérieure, il faut couper la veine du front, & si au contraire, si la douleur est plus antérieure, il faut ouvrir celle de la poupe; on remarque que la saignée du nez y est fort profitable, ce que j'accorde estre vray par voye de crise, & comme je l'ay expérimenté: & suivant l'aphorisme d'Hippocratte livre 6. aphorisme 10. car de dire que l'ouverture de la veine du nez fasse grande évacuation, cela ne se cognoist pas par l'expérience.

La Pharmacie nous fournira aussi de medicamens, tant internes qu'externes, considerant l'urgence & la cause du mal, car

si la douleur est violente, & que la maladie soit idiopatique, dès l'instant que l'on est saigné on peut mettre un petit bandeau sur la teste, fait avec les lactuës pilées avec un filet de vinaigre, un peu d'huile rosat, le tout incorporé avec la mie de pain pour en faire un bandeau sur le front, & à faute de lactuës, on prendra de son eauë distillée : mais il faut remarquer que ce bandeau doit estre appliqué sur les tempes, & au dessous des oreilles, comme aussi sur la partie inferieure du front, & en mesme temps apres avoir rasé la teste & appliqué l'oxirhodin qui est à dire l'huile rosat, avec un peu de vinaigre & un poulet tout chaudement, coupé en deux, ou un pigeon, le renouvelant de deux

en deux heures, si la cause du mal est sympatique il faut premierement y avoir égard, selon la connoissance que l'on en peut avoir, sans neant-moins mépriser le remede precedent qui y convient en partie de foy, à cause de la douleur, laquelle il faut tousiours premierement combattre: ce qui a obligé plusieurs autheurs & entr'autres Paré, de se servir de medicamens somniferes, tant par Pillules & Clysteres que par Topics, dont pourtant il ne faut user qu'avec grande prudence, ou plûtost qu'avec le conseil d'un prudent Medecin ou d'un Chirurgien fort experimenté dans cette maladie; *Paré fait faire un bandeau avec de l'huile rosat, menūphar de chacun deux onces, de l'huile de pavot une once, de camphre demy*



*dragme*, quant à moy je voudrois du moins y adjoûter deux gros de Theriaque.

Les remedes internes sont de trois sortes, scavoir est ou alteratifs, ou évacuatifs, ou corroboratifs, (appellez alexitaires,) desquels on se peut servir comme il a esté dit cy-devant en la fièvre Pestilentielle, qui est accompagnée ordinairement de cét accident, pour lequel on se fert quelque fois de somniferes, mais avec prudence comme dit est, dont les plus en usage, sont les Pilules de cynoglosse, avec l'opion, & l'opion mesme bien préparé tout seul, & quelque grains de ladanum; le tout meslé avec quelque cordial, prenant bien garde de tenir cependant le ventre bien libre par lavemens, dans

lesquels on adjouftera si l'on veut cinq ou six grains de camphre & d'opion, avec mesme precaution qu'aux autres somniferes, ou y il a soubçon de caros de lethargie ou d'apoplexie.

*Explication troisiéme des accidens qui procedent du cœur attaqué du venin Pestifere, & premierement de la palpitation de cœur.*

**C**ES accidens sont ainsi que dit estre communs & propres, les communs sont les bubons qui ont esté cy-devant expliquez au chapitre des accidens communs.

Le propres sont la palpitation du cœur & la syncope.

La palpitation du cœur est une immoderée, concussion

d'iceluy, par le moyen de laquelle il fait son diastol & systol avec violence, afin de repousser ce qui luy nuit, dont la cause en ce rencontre est le venin Pestilentièl, qui y cause inflammation, vapeurs ou humeurs pourries, soit par sympathie, soit par idiopatie, ce que l'on peut connoistre par conjecture & par le recit du malade, car si c'est par sympathie, on en peut avoir connoissance par les signes de la partie affectée où le malade sent douleur seulement, & non ailleurs, avec le mouvement frequent du cœur, & des arteres, si c'est par sympathie le recit du malade nous sert beaucoup pour nous le faire connoistre en remarquant les autres parties dolentes, (comme ou le foye ou la ratte, ou les reins, ou la

matrice, ou le mesantere, auf-  
quels parties bien souvent il se  
fait abscez, y ayant desja dispo-  
sition lors que le venin Pestifere  
s'y est cōmuniq̄é.) Ces signes  
nous servent beaucoup a faire le  
prognostic de cette maladie; car  
nous pouvons dire que si cette  
maladie se fait par idiopatie, elle  
n'est pas si dangereuse (lors que  
la nature se peut dēcharger sur  
les émonctoires,) que celle qui  
se fait par sympatie: mais en  
cela il faut considerer que la  
terminaison en doit estre prom-  
pte, & qu'il y doit paroistre  
tumeur sous l'aixelle, qui sont  
les signes d'une bonne termi-  
naison, avec les forces du ma-  
lade.

Si elle se fait par sympatie,  
elle est toujours dangereuse,  
sinon lors que le foye ou les

autres parties qui en dépendent ne se déchargent promptement par crise ou par abscez, car la longue impressiō de ce venin sur les susdites parties, aura sans doute fait beaucoup de ravage, dont necessairement la mort s'en ensuit: & le pire de tous les signes mortels tant de l'une que de l'autre cause, c'est la perseverence de ce symptome, car le cœur ne le peut pas souffrir long-temps sans peril, suivant Galien, chapitre premier & cinquième des lieux affectées.

La cure de ce symptome s'accomplit par deux principaux poincts: scavoir est par remedes qui combattent le venin qui en est la premiere cause, & par d'autres remedes qui peuvent combattre la cause concommittante, soit idiopatique, soit sympatique, lesquels

lesquelles tant l'une que l'autre peuvent estre l'intemperie, la plénitude ou la cacochimie.

Les remedes qui sont propres a combattre les venins Pestilentiels, sont les mesmes qui ont esté cy devant d'escrits au traicté de la Curation de la Peste.

Les autres remedes propres pour combattre la cause concomitante, sont ou alteratifs ou évacuatifs.

Les alteratifs sont ordinairement la feuille saignée alterative, car puis que nous sommes obligez de nous servir de cordiaux, qui sont chauds pour la plus part, (s'il faut alterer, où pour mieux dire combattre l'intemperie, qui est ordinairement chaude en cette maladie,) nous ne le pouvons faire que par accident, en éva-

98 *Livre second, de la*  
cuant le sang (comme dit est)  
& particulièrement lors qu'il y  
à plénitude, & que les forces  
du malade le peuvent permettre.

Les évacuatifs sont la pur-  
gation & la saignée, la purga-  
tion à lieu en la cacochimie,  
selon la qualité de l'humeur  
peccante, y adjoustant toujours  
quelque cordial, dont il faut  
prendre l'avis du Medecin,  
si faire ce peut, sinon l'on  
prendra la potion suivante,  
qui est propre pour évacuer la  
bille, laquelle domine le plus  
souvent dans ce rencontre.

*Prenez des racines d'asperges,*  
*de chiendan, de houx & d'ange-*  
*lique de chacunes trois dragmes,*  
*& de la graine de fenouil, de char-*  
*don benit & de citron de chacune*  
*demy dragme, de scabieuse & bou-*  
*rache de chacune demy poignée, des*

*Curation de la Peste.* 99

fleurs de buglose & de genets de  
chacune un pugil, dont vous ferez  
decoction, & en prenez six onces,  
dans laquelle vous infuserez deux  
gros de rhubarbe, & un scrupul  
de canelle, & demy once de casse,  
mondée, & une once de manne  
pour prendre en deux prises, & en  
deux heures de suite, entre les-  
quelles le malade prendra un gros  
de l'Alexiphermaque; Si le malade  
est melancolique, on pourra au lieu  
de manne mettre une once de syrop  
du Roy de Thabor, dans ladite  
Medecine,

La saignée qui est un remede  
general, convient proprement  
à la plenitude, laquelle se ren-  
contre aussibien souvent en cette  
maladie, principalement aux  
jeunes gens & aux sanguins,  
dans laquelle occurence il faut  
saigner des bras & mesme des



*Libre second de la*  
 pieds lors que la source du mal  
 est au dessous du diaphragme,  
 ayant tousiours esgard aux for-  
 ces du malade.

*De la syncope,*

**L**A syncope est selon Galien  
 chapitre cinquième, liure dou-  
 zième de la methode, une subite  
 défaillance de toutes les forces,  
 & principalement de la faculté  
 vitale, ce qui arrive par la faute  
 & disette des esprits, par op-  
 pression, & par la corruption  
 d'iceux: toutes lesquelles causes  
 sont produites icy par le moyen  
 du venin Pestifere; car lors  
 qu'il fait son impression au  
 cœur, ou il dissipe les esprits,  
 ou il les opprime, ou il les  
 corromp; Il les dissipe par la  
 generation de l'intemperie qu'il  
 y cause; Il les opprime par le-

bulition du sang qui s'y fait:  
Et il les corrompt par sa maligne  
nature, qui est toujours disposée  
à corrompre les substances cor-  
ruptibles, en quoy nous devons  
remarquer que cette maladie  
arrive aussi quelque fois par  
sympatie de quelqu'autre partie,  
& spécialement souvent de l'e-  
stomach, d'où vient que l'on  
l'appelle stomachique, laquelle  
se fait lors que quelque aliment  
est corrompu dans iceluy, &  
que par son acrimonie il est irrité  
& le cœur par consequent, (à  
cause du voisinage) lequel souffre  
encore la mesme passion, par  
le moyen de quelques vapeurs  
envoyées des autres parties,  
comme il a esté remarqué cy-  
devant en la palpitation.

Ce que nous disons de la syn-  
cope convient aussi à la lipothy-

mie, qui ne differe de la syncopé que du plus, ou de moins, car en la lipothymie le malade n'est pas si-tost accablé, ayant seulement quelque froideur, si bien que l'on peut oster le mot de subit en la definition de syncopé, pour establir celle de la lipothymie, constituant l'un & l'autre symptome de mesme nature, puis que *plus aut minus non mutant speciem, selon les philosophes.* Cela estant il n'y aura rien de dissemblable en la cure de l'une ny de l'autre que nous establirons apres en avoir remarqué les signes, & estably son pronostique.

Les signes donc de syncopé sont sueur & froideur, l'un arrivant par la dissipation de la chaleur naturelle, & l'autre par la fonte de la substance solide,

& par la debilité des porositées, aussi bien que de toutes les parties; mais en la lipothymie il ny apparoist que la froideur qui n'est pas le plus mauvais signe.

Les autres signes communs à l'un & à l'autre, sont la privation du poux, de la respiration du mouvement & du sentiment, avec palleur du visage.

Le prognostique que l'on peut faire de ces symptomes est toujours mauvais: mais celuy qui est produit par la seule intemperie qui fait quelque dissipation d'esprits, est le moins mauvais; il faut neant-moins considerer les sujets, car les enfans & les vieillards sont plus en danger, comme aussi ceux qui sont de rare texture & qui tombent facilement en de-  
faillance.

La cure donc a pour principal but & intention, la promptre reparation des forces & des esprits, (si faire ce peut) tant par remedes cordiaux que par les aliments liquides & de bon suc: Pour ce qui est des cordiaux l'on n'en peut avoir un plus efficace que l'Alexiphermaque, & a son deffaut le Theriaque, dissous au poids d'une dragme dans un peu de vin; Et quant aux aliments qui sont bouillons & consommés, on y doit mettre le jus d'orange & de citron, la gelée est le meilleur de tous, estant bien faicte, & avec de bonne viande.

Le second but que l'on peut avoir en la curation, (qui doit estre premiere dans l'intention, quoy que dernier à cause de l'urgence) est de remedier a la

cause du mal : scavoir est premierement en reparant la difette des esprits, par une deuë administration des choses non naturelles, ayant pour recours au Medecin : secondement en débouchant les pors & les vaisseaux ou il s'est fait obstruction & oppression des esprits, soit en la peau, soit ailleurs, & ce par frictions, par les ligatures des extremitées, par l'arrachement des poils, appellant le malade à haute voix par son nom, appliquant des ventouses sur les espauls & au dedans des cuisses, par des errhines violents, cōme la poudre d'ellebore, & par des lavemens acres & irritans; le tout promptement (si faire ce peut) car le malade ne donne guieres de treves: troisièmement en ostant la pourriture & en

la corrigeant, à quoy sert admirablement nostre Alexiphermique, d'autant qu'il à non-seulement cette qualité Alexitaire, icy principalement requise : mais outre ce qu'il faict sortir le venin & la pourriture (dont il est icy question) non-seulement par les sueurs, mais mesmes par les selles & par le vomissement, selon la disposition du malade & de la maladie; à faute dequoy l'on se pourra servir des autres remedes cy-devant d'escrits en la curation de la fièvre Pestilentielle, & au traicté de la Preservation, affin d'abreger ce traicté, que je ne fais pas pour instruire ceux qui sont dés-ja instruits, mais seulement pour profiter au public & pour les apprentifs.

*Explication quatrième des accidens  
qui procedent du foye.*

**L**E foye est la partie principale de la sanguification, quoy qu'en disent les novateurs, à l'ayde de toutes les parties du bas ventre, dont les unes font le chil, comme l'estomach, le mesantere, les intestins, &c. Et les autres élaborent le sang aydeës de sa propre substance, lesquelles sont la ratte, les reins, & la vesiculle du fiel, toutes lesquelles parties pechent souvent en cette maladie, qui s'y trouve differente, selon la diversité des sujets qui s'y rencontrent; Car si c'est dans la substance du foye, il si rencontre ou intemperie, ou pourriture, ou obstruction, lesquels symptomes se font ou par idiopatie, ou par sympatie.



Ceux qui se font par idiopatie font ordinairement les intemperies innées, & principalement la chaude, lesquelles causent l'imbecillité de ce viscere d'où vient que (*selon Galien livre cinquième des lieux affliges, chapitre septième*) l'on appelle hepaticques ceux qui ont cette maladie: & outre ce la corruption de la propre substance du foye, soit qu'elle se fasse de soy, soit par accident, à l'aide du venin est de mesme categorie.

Ceux qui se font par sympatie font aussi les mesmes intemperies & la corruption de ce viscere, mais venuës & causées d'ailleurs, & encore plus l'obstruction qui se fait en iceluy, d'où nous pouvons conclure qu'il y a des symptomes qui sont propres au foye, & d'autres  
qui

qui dépendent & qui ont sym-  
patie avec le foye, lesquels  
seront cy-apres déduits par  
ordre, en tant qu'ils peuvent  
estre symptomes Pestilentiels,  
comme s'ensuit.

*Paragraphe premier des accidents  
propres du Foye, & premierement  
de l'imbecillité d'iceluy.*

**C**ette imbecillité est causée  
par l'intemperie, & parti-  
culierement par la chaulde, la-  
quelle accompagne toujourns la  
fièvre Pestilentielle, soit qu'elle  
soit simple, soit qu'elle soit avec  
matiere, & par la corruption de  
sa propre substance, laquelle se  
connoist par le manquement  
d'appétit, par les vomissemens  
bilieux, par les urines jaulnes,

par un poulx leger, par l'ardeur de la fièvre, &c.

La curation de laquelle est commune & particuliere : la commune se feroit bien à propos par remedes contraires, s'il n'y avoit point de malignité, en y adjoustant neant-moins quelques raboratifs, & s'il y avoit amas, c'est sans difficulté que l'on pourroit purger : mais comme il est necessaire icy de quitter la cure commune, pour avoir égard à la particuliere, d'où dépend tout ce que l'on en peut esperer ; il faut se servir seulement des coindications de cette premiere, & suivre de point en point ce que la cure particuliere ordonne.

Or la cure particuliere de cette imbecillité, causée non-seulement par l'intemperie chaulde

du foye, mais aussi par la corruption de la substance excitée par le venin Pestilentiel, suit le regime & l'ordre cy-devant d'escrit en la preservation, & en la cure de la fièvre Pestilentielle, ayant principalement soing en ce rencontre, de mesler les remedes cordiaux, & particulièrement nostre Alexiphérique, parmy les remedes hepaticques, comme avec l'eauë de chicorée sauvage, d'alleluya, d'ozeille, &c. y meslant les corroboratifs, comme le corail, la corne de cerf, l'hyvoire, pulverisez ou leurs sels, comme s'ensuit.

*Prenez de l'eauë de chicorée sauvage, d'ozeille, d'alleluya & de scabieuse, de chacune une once, des sels, de corail & de corne de cerf de chacun huit ou*

112      *Livre second de la  
dix grains, de l'Alexiphermaque  
un gros, distoudez le tout dans les  
eauës susdites, & en donnez deux  
fois le jour, autant à chaque fois,  
scavoir est soir & matin, a vostre  
malade, apres l'avoir de prime  
abord traité comme il a esté dit  
au traité de la Peste, avec la  
triple doze de l'Alexiphermaque,  
d'heure en heure, & en cas que la  
debilité ne soit grande, il peut aussi  
estre saigné du bras & du pied  
selon les forces.*

*De l'obstruction du Foye.*

**L**E second symptome du foye  
est l'obstruction qui s'y fait  
souvent, à cause de langustie de  
ses vaisseaux, à cause de l'es-  
poisseur des humeurs qu'il con-  
tient cuit & élabore, ce qui a  
fait remarquer à Galien livre 9.

*chapitre premier de la méthode,*  
qu'il y a deux causes de cette  
maladie, sçavoir la quantité de  
matiere ou d'humeur, & l'es-  
poisseur d'icelle, laquelle est  
quelque fois la bile & le plus  
souvent la pituite, soit qu'elle  
s'y trouve par fluxion, soit  
par congestion, où nous pou-  
vons encore remarquer une  
cause externe, cōme le regime  
de vivre, &c. Mais de qu'elle  
cause que ce soit, il ny en a  
point de plus considerable que  
celle qui est accompagnée du  
venin pestilentiel, qui peut es-  
poissir les humeurs, & desseicher  
les vaisseaux, à quoy nous au-  
rons premierement égard,  
(cōme il a esté dit cy-devant)  
par l'usage desremedes cordiaux  
& particulierement de l'Alexi-  
phermaque, (cōme dit est) y

appellant le Medecin si faire  
ce peut, sinon apres avoir re-  
marqué le mal par la tension de  
l'hypocondre droit, la tumeur  
avec mediocre douleur: &  
ayant pronostiqué selon l'essen-  
ce du mal, qui est tousiours  
grand au foye, & selon l'accident  
qui est encore plus dangereux:  
il faut considerer que si le ma-  
lade est fort sanguin & que ces  
forces le permettent il faut sei-  
gner des bras & mesme du pied  
selon les forces & au commen-  
cement, & en apres il faut in-  
ciser & attenuer l'humeur es-  
pois dans le foye, puis l'éva-  
cuer par purgatifs sudorifiques  
& diuretiques, y meslant tou-  
sious quelques astringeants &  
cordiaux, comme dit est.

Et pour ce faire faites une dé-  
coction avec des racines de persil,

de fenouil, d'asperges, de chien-  
dent de chacune une once, avec une  
pinte de vin blanc, y adjoustant  
des semences d'anis, de fenouil,  
de citrons de chacunes une dragme,  
des fleurs de violettes, buglose, bou-  
rache de chacunes un pugil, & des  
doux e onces de décoction restantes  
faites en quatre portions, dont les  
trois premières serviront à faire  
trois prises d'apozeme, en y ad-  
joustant pour les trois des syrops de  
limons, de capillaire & de bysant,  
de chacun une once; Et la qua-  
trième servira à purger le malade,  
en y adjoustant trois gros de senné,  
un gros de rhubarbe, & quatre  
scrupuls de trochisques dagaric, en  
infusion & y dissoudant ensuite une  
once de syrop de roses pastes. Les  
lavements acres & aperitifs, y  
sont aussi convenables: apres  
quoy l'on se pourra servir de



sudorifiques comme de ceux dont nous avons parlé cy-devant, & de diuretiques & aperitifs, comme des racines de houx, de chardon roland, d'asperge, de crystal mineral, sel d'absynthe, &c.

*De la pourriture de la propre substance du foye.*

**C**Et accident se considère ou simplement ou composément, car lors qu'il n'est pas accompagné de maligne qualité comme de la Peste, dont nous devons icy seulement parler, il est simplement considéré, & ce en quatre manieres se'on l'analogie des quatre humeurs, qui font quatre sortes de tumeurs en iceluy, comme en toutes les parties du corps; &

lors qu'il y a cette maligne qualité que nous appellons Peste, on le considère doublement & composément; car cōme simple on ne doit avoir égard qu'a la simplicité de son essence, déduitte en autre lieu: & cōme composé on doit principalement considérer sa maligne qualité laquelle fait tout le mal dont il est icy question, & qu'il faut expliquer comme un tres-grand & tres-fatal accident de la Peste, & qui est de mesme nature, produit de mesme façon & cogneu par mesmes signes, dont on ne peut faire un heureux prognostique, non-seulement à raison de son essence, mais aussi pour n'y pouvoir porter ou appliquer le remede necessaire, suivant quoy l'on peut dire qu'il n'est pas necessaire d'en establir.

la cure, si ce n'est la preservative, à quoy l'on aura recours cōme elle a esté descritte cy-devant lors que le mal commence soit par l'intemperie, soit par l'obstruction, à quoy il faut en mesme temps remedier, cōme dit est.

*Paragraphe second, des accidens qui arrivent aux parties qui ont sympathie avec le foye, & premierement de ceux qui arrivent à la ratte.*

**L**A premiere des parties qui sympathisent avec le foye est la ratte, qui est sujette aux mesmes maladies que le foye, & qui different seulement en signes en effets & ont mesme curation; sinon que les remedes doivent estre plus forts ou plus souvent réitez, observant la situation

de la partie, pour y appliquer  
des topiques (si besoin est) qui  
doivent estre les épithemes cor-  
liaux, avec le Theriaque, My-  
ridat, l'Alexiphermaque & les  
specifiques à la partie.

*Secondement des accidens qui  
arrivent à l'estomach.*

**L'**Estomach est le plus sou-  
vent affecté le premier dans  
cette maladie contagieuse, que  
nous appellons Peste par la cõ-  
munication du boire & du  
manger qui se trouve souvent  
infecté dans un temps de Peste;  
& ainsi est sujet à deux sortes de  
maladies qui suivent ou accom-  
pagnent ce venin, lesquelles  
sont communes & propres.

Les communes sont le plus  
souvent l'intemperie & particu-

lièrement la chaulde, à laquelle succede la solution de continuité & la mauvaise conformation, qui sont bien souvent une seule maladie appellée tubercul, absces & gangrene.

Les propres sont appellées de propre nom cardialgie, sanglot, vomissement, soif & faim canine, &c. Toutes lesquelles maladies ne reçoivent guieres la guarison, dans l'estat Pestilential par la methode ordinaire, (si ce n'est dans leur commencement & par l'usage de nostre Alexiphermaque, lors qu'il est donné bien a propos, comme dit est, sans toutes fois mépriser la saignée, selon les forces du malade, avec les épithemes cordiaux, sur l'estomach.)

*Troisièmement*

Et si apres avoir émouffé le venin Pestilentiel il y à quelque esperance de guarison, il faut avoir recours à la methode ordinaire, décrite ailleurs.

*Troisiemement des accidens qui arrivent aux autres parties du bas ventre, & particulièrement des intestins.*

**I**L ny a que ceux des intestins pour qui l'on doive plus exactement establir la cure en ce traicté : car pour les autres il suffit de faire les mesmes remedes anti-pestilentiels cy-devant descrits ny ayant rien de surplus a faire en toutes ces parties, sinon l'operation du catheter pour la suppression d'urine en la vescie.

Les intestins ont une aussi

grande sympatie avec l'estomach, comme ils ont une mesme continuité, les maladies qui leurs arrivent semblent bien souvent en dépendre, & particulièrement la diarrhée, la lienterie la dyfenterie, qui s'appellent de nom commun flux de ventre, mais differemment, car la lienterie est un flux des alimens mal cuits, la diarrhée des humeurs contenuës au bas ventre, & la dyfenterie, du sang issu des veines prochaines; de ces trois sortes de maladies il ny a que le flux de sang ou la dyfenterie à quoy nous devons avoir égard ayant remarqué ce symptome fort frequent en la Peste, lequel on appelle communément en plusieurs pays caguesangue.

La dyssenterie donc est une indigestion fanguinolente du

ventre, avec douleur & tran-  
chée, *selon Galien livre troisieme*  
*des causes & symptomes, chapitre*  
*deux,* quoy qu'il dise au mesme  
lieu que toute issuë de sang par  
les intestins, soit appellée dysen-  
terie, cela s'entend largement.

Cette maladie se trouve diffe-  
rente selon les diverses causes  
qui la produisent; car si elle se  
fait par une abondance de sang  
comme il arrive souvent en celle  
qui est critique, apres les fièvres  
synoches & aux plethoriques,  
on l'appelle sanguinolente. La  
seconde est appellée hepaticque  
à cause qu'elle est produitte par  
l'imbecillité du foye, & ce lors  
que les excremens ressemblent  
à de la laveure de chairs sanglan-  
tes. La troisieme est dite me-  
lancholique, lors qu'elle paroist  
estre issuë de la ratte, ayant des



excremens noirs & jaunastres, meslez de rouge. La quatrième est la vraye dyfenterie, & qui convient le plus proprement à sa définition, ayant son siege dans les intestins, soit dans les gresles, soit dans le gros, cōme la situation de la douleur & la qualité des excremens le peuvent faire cognoistre, laquelle se fait ordinairement par erosion (differemment des autres especes qui se font par anastomose & par diapedeze) & icelle survenant ordinairement apres quelque inflammation, pourriture ou abicés, soit en la partie, soit aux parties voisines, avec lesquelles causes se mesle ordinairement la cause Pestilentielle, dans les temps disposez à ce mal-heur, pendant lesquels toutes maladies se ressentent de ce

venin ; de sorte que l'on peut dire *omni morbus Pestis erit.* c'est donc de cét accident accompagné de cette malignité dont il nous faut icy parler, selon nostre sujet, en establiſſant la cure sur les regles generalles cy-devant décrites, qui y conviennent tres-bien, touchant les remedes generaux qu'il faut toujours faire avant les particuliers, soit par le regime de vivre, soit par les remedes.

Ceux cy se pratiquent selon la diversité des temps de la maladie ; car au cōmencement il faut premierement évacuer par saignée des bras & des pieds, selon la force du malade, & purger doucement principalement avec la rhubarbe, à cause qu'elle astraint & fortifie en purgeant, y adjoustant quelque fois

du fenné & de l'agaric, prenant en ce l'indication des excremens bilieux, pituiteux, ou mélancholiques, pour adjouster ou diminuer a la recepte suivante, ce que l'on jugera estre necessaire puis qu'elle convient pour le plus souvent aux temperamens mediocres.

Prenez deux onces d'eauë de chicorée, & autant d'eauë de scabieuse, dans laquelle vous ferez infuser deux gros de rhubarbe, un scrupul de santal, citrin, avec un gros de fenné ou d'agaric, selon le temperament du malade, & selon la qualité de ses excremens, (comme dit est) puis vous y dissoudrez une once syrop de chicorée, composé de rhubarbe, ou une demy once seulement, avec autant de syrop du roy de thabor, y adjoüstant une petite demy cuillerée de

suc de limons, si les douleurs ne sont pas grandes, ou une demy once du Syrop.

Les pauvres se pourront contenter de demy once de catholicum dissous dans quelque liqueur cordiale ou en bol, mais si le mal persevere ou dans son augment, comme aussi dans l'estat, apres les precedens remedes.

Il faut faire prendre au malade deux onces d'eauë roses, & autant d'eauë de plantin, dans lesquelles vous dissoudrez de la rhubarbe en poudre une dragme, de la graine de sophia chirurgorum pulverisée, une dragme & demy, de santal & de corail preparé en poudre de chacun demy dragme, de julep rosat une once; & de ce tout (estant meslé) le malade en prendra tous les matins une pa-

reille doze, en plusieurs prises, deux ou trois cuillerées à la fois, de quart en quart d'heure, en remuant la bouteille a chaque fois pour messer les poudres, & ce sans negligier la saignée selon les forces du malade, soit du bras, soit du pied, & mesme on luy donnera souvent des lavemens de-terstifs & astringens, faits de miel rosat, dissous dans la decoction de Plantin, d'orge, d'agrimoine, de roses centinnode, &c. auxquels on adjoustera quelques anodins, ou adoucissans s'il y a douleur, comme les camomiles, melilot fenouil, anis cuits ou bouillis dans le lait, y adjoustant des mussilages de psilium de lin, de lathea, de coings & des jaunes d'œufs, & en ce cas le bouillon d'une teste de mouton

y est fort bon, y adjoustant les  
fueilles de jusquiame, les testes  
de pavot ou autres narcotiques,  
si besoin est, ce qu'estant fait  
on peut dissoudre dans iceux  
(apres la deterfion de l'ulcere)  
demy once d'amidon & dix ou  
douze grains de couperose verte,  
& pour plus parfaitement af-  
traire lors qu'il en fera temps,  
on donnera au lieu de la dé-  
coction susdite, une chopine  
d'eauë de la forge des mares-  
chaux, dans laquelle on dissou-  
dra l'amidon, le ris cuit en pou-  
dre, le bol le sang dragon, la-  
cacia, &c. sur la fin de la ma-  
ladie lors que le venin pestilen-  
tiel en est emouffé ou qu'il n'est  
plus a craindre, l'on se pourra  
servir de somniferes qui y sont  
tres propres en ce rencontre.

Quatrièmement des accidens qui arrivent aux extremitées qui sont la peau, les bras & les jambes.

**L**E foye qui est le pere nourrisier de toutes les parties du corps humain, sympathise avec elles, non seulement en les nourrissant, mais aussi en leur communiquant ses affections particulieres, soit naturelles, soit contre nature; & mesme pouvons nous dire que ses affections contre nature se connoissent plus particulièrement aux extremitées, soit en la peau, soit aussi aux mains & aux pieds, en l'un par des gangrenes, sphacelles, &c. en l'autre par des exanthemes qui sont verolles, rougeolles, pourpres, furoncles, carboncles, &c. lesquels accidens ou la plus part

ont (en temps de peste) accompagnés de cause maligne & pestilentielle, dont nous faisons icy mention; & pour ce nous commencerons par ceux de la peau, qui est l'émonctoire universel de tout le corps.

*De la petite verolle, de la rougeolle,  
& du pourpre.*

**L**A petite verolle & la rougeolle, sont particulièrement considérables dans nostre traité de la Peste, non-seulement par ce qu'elles retiennent quelque chose de sa nature, estant souvent accompagnées de fièvre maligne, mais aussi parce qu'elles sont des maladies Contagieuses, pour la connoissance desquelles il est bon d'establir quelques différences



de telles maladies, qui sont toutes des maladies de la peau, mais différentes en ce qu'elles si attachent diversement; car les unes se connoissent seulement à la couleur, comme la rougeolle & le pourpre, &c. Et les autres se remarquent par l'élevatiō d'icelle, cōme la petite verolle, lesquelles sont signifiées par un nom general, & appellez exantheses, quoy que ce mot convienne plus proprement aux elevations de la peau qu'aux taches d'icelle: si bien que pour faire connoistre ces maladies, en general nous dirons que ce sont des exantheses qui porroissent tantost en formes de pustulles, tantost en formes de taches sur la superficie de la peau, faites de sang impur, & particulièrement du

résidu du sang menstruel meslé avec d'autres humeurs vitieux provenus la, quelques fois par voye de crise, & le plus souvent comme symptomes ; & ainsi pour les pouvoir mieux examiner ( & en particulier ) il en faut faire une division qui puisse servir à nostre intention, & en establir de deux sortes, sçavoir est, ceux qui se font par voye de crise, & ceux qui sont symptomes : ceux qui se font par voye de crise sont la petite verolle & la rougeolle : ceux qui sont symptomes sont toutes les especes de pourpre differentes seulement en couleur.

La petite verolle & la rougeolle doncques sont des exantheses critiques qui se font sur la peau par la force de la vertu expulsive du résidu du sang men-

struel, retenu dans les vaisseaux umbilicaux, par l'ignorance de la sage femme, qui ne le vuide pas de la portion qui reste au ventre de l'enfant avant que de les lier, & dans le foye apres la circulation qui s'est faite dans le corps de l'enfant, lors qu'il est dans le ventre de la mere.

Ceux qui sont symptomes sont toutes les especes de pourpre, qui est un exantheme engendré de la pourriture des humeurs, & poussé en la superficie du corps, par l'ebullition d'icelles, & particulièrement du sang, dont il retient la principale couleur qui est purpurée, & quoy que son nom se tire de cette couleur, si est-ce qu'il y en a qui sont de couleur brune, violette noire, tannée, & differentes selon leurs degrez de malignité,

ils different encore en figure, en ce qu'il y en a qui sont cōme des taches & d'autres un peu eslevées : ceux qui sont comme taches sont larges & spatieux ou petits comme picques de pucelles : ceux qui sont eslevez le sont ou comme lentilles, ou comme des grains de verolle aplattie, mais toujours colorez des couleurs susdites, selon quoy l'on en fait le prognostiq: car s'ils sont de couleur noire, violette, verte ou brune, ils sont mortels, & les autres ne tesmoignent aussi rien de bon d'eux mesmes, si ce n'est lors qu'ils sont accompagnez de quelque bubon suppurable, ou de quelque autre évacuation critique, avec laquelle la cause de tels symptomes est évacuée, & particulieremēt par le moyen

des sueurs que l'on peut procurer si la nature y est disposée, & ce par le moyen des remedes cy-devant expliquez, où il faut avoir recours.

Et pour le regard de la petite verolle & de la rougeolle, elles se peuvent traicter de mesme, lors qu'elles tiennēt de la nature de la peste, ce qui se cognoist lors que le pourpre s'y mesle avec fièvre maligne, d'où vient qu'il en meurt plus qu'il n'en échappe; il faut remarquer que lors que les enfans tetent, il faut que la nourrice prenne des cardiaques, & observe le regime comme si elle en estoit malade. Il y a encore cette difference dans la cure de ces trois maladies susdites, qu'il n'y a que la petite verolle qui ayt des suittes qui nous obligent à une plus

exacte cōnoissance d'icelle pour  
sa guarison, car (comme cette  
derniere maladie est causée  
d'une matiere plus crasse &  
plus espoisse que le pourpre & la  
rougeolle, & est autant differente  
que peut estre le bubon pesti-  
lentiel d'avec le charbon, l'un  
d'humeur bilieux & l'autre d'un  
humeur sanguin, & tant l'un que  
l'autre, ou simple ou meslé  
d'un autre humeur analogue.)

Il faut considerer que la  
petite verolle est sujette à beau-  
coup d'autres accidents que  
le pourpre & la rougeolle, les-  
quels se trouvent differens se-  
lon les parties qu'ils occupent,  
d'où vient que l'on tasche de  
conserver les yeux, le nez,  
la gorge, les poulmons, le  
foye & les intestins qui re-  
quierenent chacun quelque re-

mede particulier : Mais par ce que cette maladie ( estant simple & exempte de soupçon de pourpre & de fièvre pestilentielle ) se guarit avec d'autres remedes ; il faut achever ce que nous avons commencé par une curation generale avant que d'establir la particuliere. Cette curation donc fera differente selon le sujet, car si c'est un enfant qui tete il ne luy faudra que la mammelle, & que la nourrisse soit traictée pour l'enfant, tant par regime de vivre que par les potions cordialles, & pour le reste on fera comme à l'enfant fevré, & à celuy-cy l'on fera observer un regime de vivre, assez tenu s'il a la fièvre, luy faisant boire de la decoction de chiendent, racine de scorlonnere & d'aleluya, & si

l'on craint le flux de ventre on fera bouillir de la raclure d'ivoire, de la limure de corne de cerf, orge mondé, semence froide, espine vinette, & avec ces boissons on y pourra quelques fois adjouster quelque syrop de grenade, (s'il a douleur de gorge) ou de violette & ce de fois à autres, sa nourriture sera de bons bouillions, de pressis, de consommez, mais s'il est fort delicat, & qu'il ne veuille rien prendre, on luy fera de l'eauë de poulet qu'il prendra à toutes heures au lieu de boisson, s'il y a repletion il faut observer la reigle generale touchant la seignée & la purgation cy-devant decritte, considerant aussi les accidents qui nous peuvent menacer, & particulièrement la grande fluxion sur les yeux; pour



la purgation elle ne se pratique guieres que sur la fin du mal, mais avant ce & du commencement il faut donner quelques potions cordiales, où nostre Alexiphermique, cōme dit est, & mesme maintenir le malade en sueur, quelques uns veulent la provoquer par breuvages ou par artifices; mais j'estime qu'il est plus à propos de suivre le mouvement de nature que de la violenter, il est pourtant bon de donner au malade les remedes alexitaires cy-dessus décrits au traicté de la peste, & si c'est un enfant trop delicat on luy donnera une potion cordiale chaque jour, jusques à ce que la verolle soit estainte comme s'enfuit, & ce ou toutes à la fois ou plûtoſt en plusieurs & par cuillerées. *Prenez des eaux de*

scabieuse, bourrache, de chardon  
benist & de buglose, de chacune  
une once, de syrop de limons ou de  
grenades, une once, des poudres de  
besoart & de perles, de chacune  
quatre grains avec deux gros de con-  
fection de hiacynthe ou d'alchermes  
remarquant que si le malade a  
flux de ventre ou mal de gorge,  
il faut le syrop de grenade &  
la confection d'alchermes.

Et pour le regard de la cure  
particuliere, apres avoir exa-  
miné cōme cy-devant la nature  
& essence de la petite verolle &  
ses causes avec les signes,  
parlant de celle que l'on ap-  
pelle pestilentielle, il nous  
reste outre ce à démonstrer  
les signes propres de la ve-  
rolle simple, & d'en faire le  
prognostique avant la cure.

Les signes doncq sont pri-

mitifs & consecutifs, les primitifs sont la fièvre continuë, douleur de teste, tremblement, sommeil, pesanteur, convulsion, tressaillement, rougeur des yeux, toux & voix rauque, baillement, larmes involontaires, éternuëment avec demangeaison des narrines, vomissement, paresse & pesanteur des membres, & principalement des lombes, Les signes consecutifs sont des petites eruptions qui paroissent premierement en la face, aux lombes, au dos, entre les cuisses, & à la poictrine, & à proportion qu'elles augmentent la teste bouffit, & principalement les yeux, le nez se ferme & la gorge, à cause des eruptions qui y croissent, & font tellement enfler tout le corps, que bien souvent il en devient

monstreux, & non-seulement  
telles eruptions se font cōnoistre  
au dehors, mais mesme pul-  
lulent si malheureusement inté-  
rieurement que l'on trouve à  
ceux que l'on ouvre apres la  
mort le foye & le poulmon  
tous parfemés.

Pour ce qui concerne le prog-  
nostique, on peut dire que cette  
maladie cause bien souvent la  
mort ou apres une schynancie  
ou une dyssenterie, ou marasme,  
& phtisie, sinon cause souvent la  
perte d'un & quelques fois des  
deux yeux, mesme la surdité &  
rend la peau pleine de laides  
cicatrices, elle fait & produit  
des ulceres malings aux join-  
ctures & sur les parties nerveu-  
ses, d'où s'ensuit aussi quelques  
fois la privation de mouvement,  
le tout par la malignité du pus,

ou plutôt de l'ichorosité que produisent les pustulles, dont les plus malignes sont les violettes, les vertes, les jaunes, les livides, les noires, les dures, les plattes, & celles qui ont peine de sortir ou qui rentrent au dedans, selon Avicenne il vaut mieux que la fièvre precede l'apparition des pustulles, que si elle y survient, par ce que si elle cesse avant l'apparition, cela démontre que la nature est la maistresse dans ce mouvement critique qu'elle pretend faire; & au contraire il y a crainte qu'elle ne succombe, si elle paroist apres, soit qu'elle ayt precedé ou non: mais en cela je voudrois suivre le sentiment d'Hippocratte touchant les fièvres qui arrivent aux bubons, lesquelles ne sont point  
malignes.

malignes lors qu'elles sont seulement éphemerés : car nous voyons souvent arriver quelque fièvre, & mesme recidiver dans le temps des éruptions : mais par ce qu'elles ne perseverent pas, elles sont de nulle conséquence, d'où vient que le peuple forme une erreur mal fondée sur le raisonnement qu'ils en font ensuite de cette doctrine, disans qu'il ne faut point de remedes, (& particulièrement de saignée) à la petite verolle, comme si cette maladie estoit toujours simple & exempte d'accidens qui nous obligent non-seulement à seigner, mais mesme à faire beaucoup d'autres remedes, selon leurs differences particulieres, dont il faut faire mention dans nostre seconde intention,

Il faut pourtant remarquer, que quoy que cette maladie nous paroisse simple & sans accidents dans son commencement, si est-ce qu'il faut avoir égard & se munir contre les accidents qui y peuvent arriver par la saignée, principalement & quelques fois aussi (quoy que rarement) par la purgation, prenant les indications de la plénitude ou de la cacochimie: Mais quelque nécessité qu'il y ayt de purger, il ne se faut servir que de purgatifs fort benins comme de manne, de casse, de leritif, & de syrop de chicorée composé de rhubarbe, &c. & lors que les exantheses sortent il faut fuir les purgatifs.

La cure particuliere, donc de cette maladie doibt avoir deux intentions, l'une qui con-

cerne l'essence de la maladie, & l'autre qui regarde les accidents.

Pour la premiere intention, elle reçoit pas de grandes difficultés, si l'essence de la maladie est pure & simple, & desnuée d'accidents, soit de ceux dont nous avons desja parlé, soit de ceux qui suivent : car à vray dire comme cette maladie est une espece de crise, par le moyen de laquelle la nature se décharge du sang menstruel, resté dans l'habitude de l'enfant, dès l'instant de sa naissance comme dit est; il est constant que si la crise se fait parfaitement, nous n'avons besoin d'aucun remede pour la guarison de cette maladie, sinon de ceux qui peuvent ayder cette crise comme sont les sudorifics, dont nous avons desja parlé



148      *Livre second de la*  
avec le regime de vivre,  
sans toutes-fois espargner la  
saignée, selon les indications  
sufdites : Et pour le regard des  
remedes qui aydent à la crise,  
quoy que les principaux soient  
les sudorificqs, la coustume est  
de commencer par quelques  
potions cordiales comme dit est  
en la cure de celle qui est pesti-  
lentielle : mais lors que l'on est  
asseuré que la maladie est sim-  
ple & benigne, il suffit d'ouvrir  
les pores, tant par les sudorifi-  
ques que par les hidroticques,  
qui sont premierement la dé-  
coction de figues, de lentilles,  
de fenouil, & secondement  
d'asperges, de chiendent, d'a-  
che, & de scorzonere, avec  
quoy l'on pourra dissoudre nô-  
tre Alexipharmaque, qui est un  
remede policreste, aussi util en

ce rencontre qu'il est necessaire  
en la verolle pestilentielle.

Mais quant à ce qui concerne  
la seconde intention ( qui doibt  
avoir égard aux accidents qui  
surviennent en cette maladie,  
soit intérieurement, soit exté-  
rieurement; intérieurement,  
comme la fièvre, la phtisie, la  
lienterie, la dyssenterie, & ex-  
térieurement comme les ulcères  
malings qui surviennent à la  
peau, d'où procedent les laides  
cicatrices, les maladies des yeux  
soit aux humeurs, soit aux tu-  
niques, soit aux angles, cōme  
aussi au nez & en la gorge, où  
se forment des ulcères de diffi-  
cile curation; il faut remedier  
à une chacune des susdites in-  
dispositions, par des remedes  
proportionnés à icelles, comme

Premierement pour les ac-

accidents intérieurs, la fièvre tient le premier lieu, de laquelle il ne se faut pas beaucoup soucier, en tant qu'elle doit estre éphémere en qualité d'accident de cette maladie comme benigne. La phtisie est le plus fascheux accident de tous, & le plus ordinaire, car comme la cause de ce mal est une érosion du poulmon, faite par la crimonie de l'humeur qui s'y jette facilement, tant à raison de sa situation, qu'à cause de sa debile substance, jointe à son mouvement perpetuel qui le rend encore plus debil, il est d'autant moins ou plus difficile à guarir qu'il peut estre ou recent ou inveteré, & pour ce il faut au plustost & dès le cōmencement remedier à ce mal qui ne reçoit

guieres de guarison, lors qu'il a pris de trop profondes racines.

Les remedes doncques seront ou preservatifs (si faire ce peut) ou curatifs, mais dès le commencement.

Les preservatifs se feront par le moyen des évacuations, qui sont la seignée, & les purgatifs selon la constitution naturelle du malade, & par les aliments, dont le principal est le laiçt donné à propos, sçavoir est lors qu'il n'y a point de fièvre, ou douleur de teste, ou chaleur d'estomach, & tension des hypochondres, & ce selon Hippocrate en son aphorisme 64. du cinquième livre, pour nourrir & rafraischir le malade qui a besoin de l'un & de l'autre, apres l'avoir seigné & purgé selon la methode susdite.

Les remedes curatifs se feront aussi par les mesmes remedes generaux, en les reïterant si le mal ne cede pas aux premiers, commençant tousjours par la saignée & par la purgation, en tant que de besoin, sans mépriser le regime de vivre qui peut estre absolument accompli par l'usage du lait qui fait tout ce qui est requis dans ce rencontre, car outre qu'il nourrit & rafraichit par le moyen de toute sa substance, il deterge par le moyen de sa serosite, il aglutine par le moyen de son caillé que l'on appelle fromage: & suivant ce l'on choisit celuy d'asnesse pour mieux décharger, & ensuite celuy de chevre, par ce qu'ils sont plus sereux, puis pour aglutiner on se sert de celuy de vaches, dans lequel on esteint

quelque fois une bille d'acier pour le rendre astringeant, il est aussi quelque fois necessaire de donner celuy de femme au malade trop attenué pour le mieux nourrir.

Les remedes particuliers seront les cephaliques & les stomachiqs pour fortifier la partie mandante & la recevante, & pour en détourner la fluxion. La partie mandante est la teste, laquelle il faut raser & y appliquer les synapismes & dropax, apres quoy l'on y mettra les sachets faits avec les poudres dessicatives & cephaliques, les uns pour fortifier le cerveau & les autres pour détourner la fluxion. La partie recevante est la poictrine ou pour mieux dire le poulmon, où il faut se servir de remedes, premierement qui

empeschent la fluxion seconde-  
ment qui détergent la sordicie,  
qui y peut estre, & troisiéme-  
ment qui consolident la partie  
lors qu'il s'y est fait erosion.

Pour les premiers qui em-  
peschent la fluxion apres les  
generaux cy-deuant specifiez,  
il n'y reste plus rien à faire sinon  
que d'espaisir l'humeur. Pour le  
rendre moins fluxille & plus  
facil a expectorer, ce qui se  
pourra faire par le moyen de  
quelques Bechiques faits avec  
la terre sigillée, le masticq l'o-  
liban, le carabé, le corail, la  
gôme adragant & arabic dissous  
dans l'eauë de tussilage, dont on  
peut former des tablettes, y  
messant quelque syrop ou de  
pas-d'ane ou de reglisse.

Les seconds qui servent à  
déterger se font en mesme for-

me, avec le syrop rosat, l'iris de florence, le sucre penide, la poudre du poulmon de Renard.

Les troisièmes qui consolident sont *Les fleurs de pas d'asne, le bol armene, les fleurs de soulfhre, les roses seiches*. & la gomme adragant desquels on peut faire ou de la conserve ou des tablettes, ou des poudres meslées par égales parties, dont on en prendra aussi (avec du laiët, dans lequel on aura éteint plusieurs fois une bille d'acier) une pincée dans chaque cuillerée, réiterant souventes fois par jour. Quelques uns ont grande confiance en l'usage de la chair de tortuë & au poulmon de Renard, au lieu dequoy les plus pauvres se servent du bouillon fait avec le poulmon de Mouton, & pour



leur breuvage servent d'une pti-  
fanne faite avec reglisse une once,  
d'orge mondé un manipul, iris de  
floreence trois gros, jujubes & se-  
bestes de chacune dix, des figues  
& des dattes de chacunes six dans  
trois pintes d'eauë reduittes à deux.

Quant à la diarhée, lienterie  
& dysenterie, le lecteur en  
doibt estre suffisamment instruit  
en ce que j'en ay dit cy-devant.

Les accidents internes sont  
ceux qui se rencontrent aux  
yeux, au nez, à la gorge, & à  
toute la peau; pour la guarison  
desquels, lors que l'on prevoit  
qu'ils doivent estre grands ou  
malings, dès le cōmencement  
il ne faut pas espargner la fai-  
gnée pour tous en general, &  
particulierement pour ceux qui  
arrivent aux yeux, car bien sou-  
vent les enfans perdent la  
veüe

veüe, ou du moins en demeurent fort incommodez, & pour ce il y faut premierement appliquer le collyre fait avec un blanc d'œuf, d'eauë rose & de plantin, de chacun deux onces, ou de la décoction de sumach & de santal rouge y dissoudant du saffran en poudre trente grains, du verjus ou du suc de grenades au plus demy cuillerée, battez le tout pour mettre sur les yeux malades. Mais lors qu'il y a douleur, il faut tascher d'y introduire du laiët de femme tout chaudement, & mesme le fomenter avec, & s'il reste en apres quelque tache ou ulcere, il faut se servir d'eauë d'euphraise & de fenouil, avec un peu de sucre; Et pour mieux faire il faut suivre la méthode d'un bon Chirurgien & non pas d'un

Oculiste ignorant, ou d'une femmelette qui ont (comme une selle à tous chevaux) un seul remede propre à guarir toutes sortes de maladies (disent ils) & plusieurs autres: car outre que toutes les maladies des yeux ne sont pas semblables, elles arrivent aussi sur des sujets bien dissemblables, & qui requierent des remedes differens.

Quant aux accidens qui arrivent au nez, ce sont ordinairement quelques pustulles, qui par leur grosseur empeschent la respiration, & dont les plus malignes sont celles qui se font dans le profond que l'on appelle communément la racine du nez la où se forment ordinairement le polype & l'ozene quelque fois ensuitte d'un ulcere qui suit les susdites pustulles mal

*Curation de la Peste.* 159

guaries, à cause dequoy il faut faire des remedes qui empeschent l'accroissement desdites pustulles dans leur commencement, & qui les guarissent estant faites. Les premiers seront des astringeants & repercussifs cōme le vinaigre rosat, l'eauë rose, le fumach, les santaux en infusion pour odorer, ou en décoction introduitte dans le nez avec des petits linges, ou autrement. Et si dans la suite il y demeure quelque ulcere, il faut le déterger & le desseicher avec poudre d'iris, de souffre & d'antimoine esgalle partie, apres une lotion de quelque eauë dessicative, comme peut estre l'eauë rose & de plantin de chacune quatre onces, dans laquelle on aura dissous douze grains de sel de saturne, & de vitriol blanc six grains, & si cela ne suffit

il faut quelque fois par intervalles toucher lesd. ulceres avec l'esprit de sel de vitriol ou de souffre: apres quoy l'on se pourra contenter d'onguent rosat, avec un peu de ceruze, scavoir est deux gros pour once dont on en couvrira lesdits ulceres.

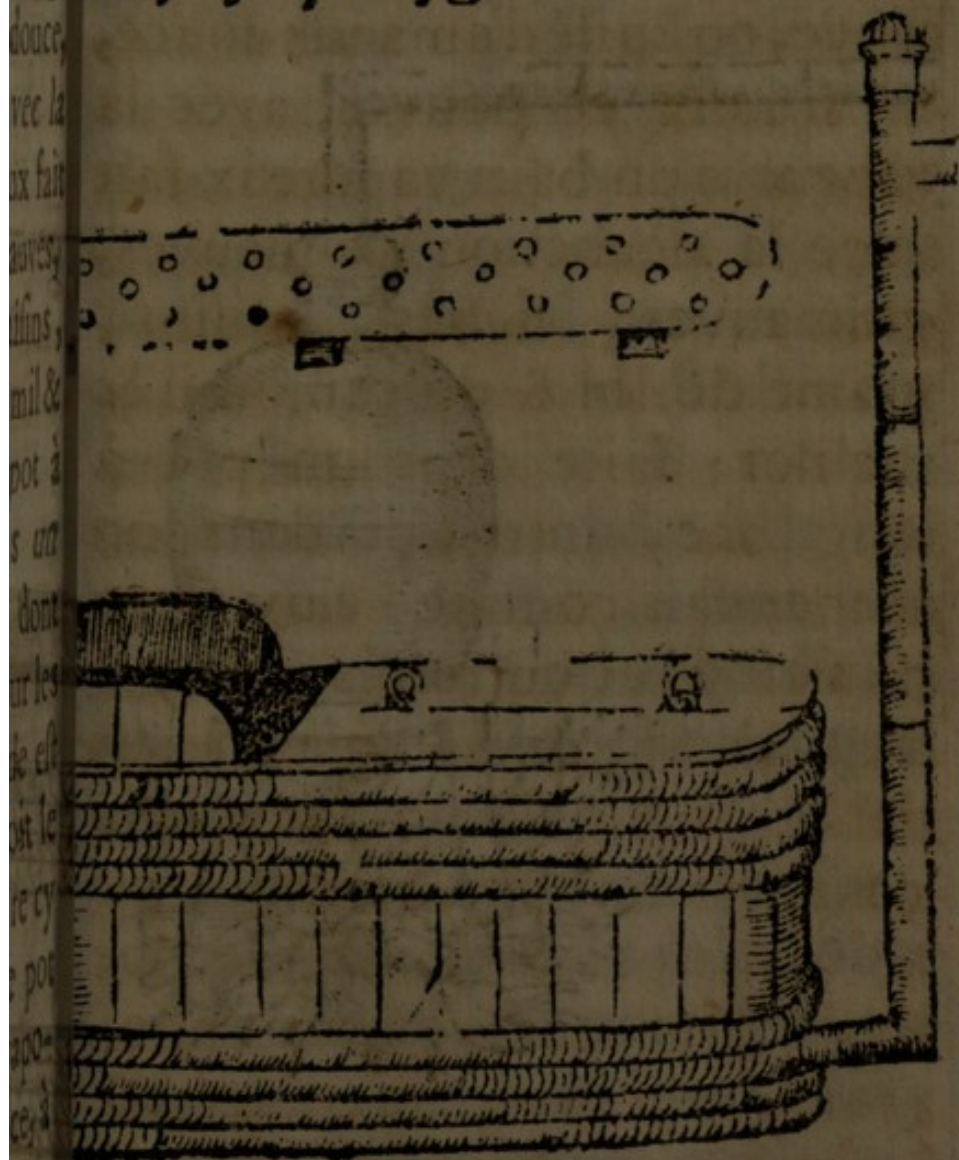
Et pour le regard des symptomes de la gorge qui empeschent la voye de la respiration ou du boire & du manger, ou l'un & l'autre ils sont encore de plus grande consequence; & partant ils doivent estre plustost guaris, non seulement par les remedes generaux comme les autres, mais par des particuliers qui seront aussi deffensifs au commencement comme le suc de grenade, ou plustost le syrop de grozeilles, de roses seiches, & si c'est que la trachée artus

soit plus affectée, l'on se pourra  
servir de syrop de jujubes & du  
diacodium le tout en suçéant  
avec un baston de réglisse con-  
quassée par le bout & ce pendant  
il faut esventer un peu le visage  
si l'air est trop chault.

Les autres symptomes qui  
peuvent arriver generalement  
en toutes les parties du corps,  
sont les pustulles, les abscez  
& la gangrene; pour les pustulles  
elles sont ou petites ou grandes,  
pour les petites, elles se guaris-  
sent assez d'elles mesmes, & les  
grandes aucunes sont suppu-  
rables, & les autres non suppu-  
rables, celles-cy sont quelque  
fois dangereuses lors qu'elles  
sont accompagnées d'autres  
mauvais signes cōme de noir-  
ceur de pourpre, noir, brun ou  
violet, avec sièvre continuë, &c.

Les suppurables sont tousiours benignes & guarissables, quand on y apporte tout le soing possible: premierement en les adoucissant avec beure frais, axonge d'oye, ou huile d'amande douce, où si faire ce pouvoit avec la vapeur d'un bain vaporeux fait avec la décoction de mauves, guimaues, figues, raisins, graine de lin & de camomil & melilot, faite dans un pot à long bec, introduit dans un archet fait comme celuy dont on s'est seruy autrefois pour les Verollés; & ce si le malade est debile, mais si l'on pouvoit le coucher dans une baignoire cy apres despeinte, avec le pot susdit, l'effet de ce bain vaporeux seroit bien plus efficace, à la semblance duquel chacun en pourra former un à sa mode.

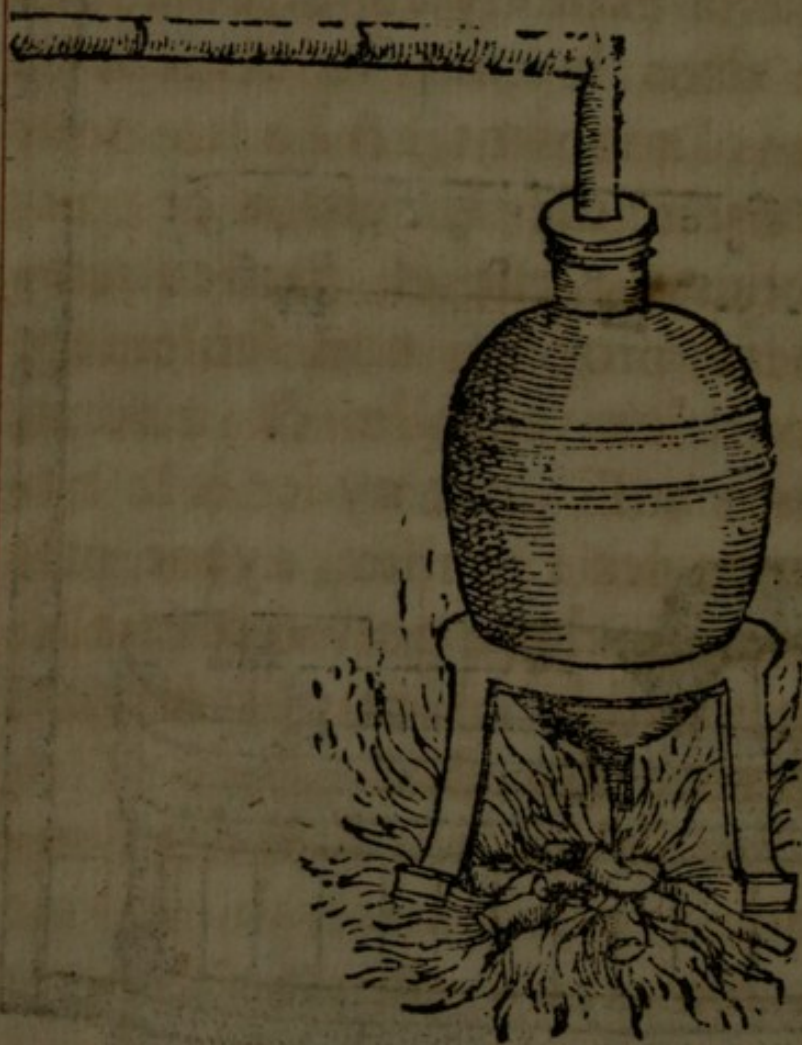
BAIGNOIRE, GARNIE  
de son double fonds percé, cōme celuy  
qui est dépeint au dessus, & le tuyau  
qui doibt s'emboucher avec celuy du  
Pot, cy-apres figuré.





**POT OV SONT CONTENVS**

les medicaments dont on veut se  
servir pour le bain vapoureux avec  
son tripied sur le feu.



Il faut noter que par le moyen de cette machine l'on peut satisfaire à deux intentions, l'une cy-devant dite dans le general touchant la sueur, (qui est toujours utile en quelque façon lorsque la nature y est disposée, & ce dans le commencement & dans l'augment,) & l'autre pour le particulier touchant ces pustulles ou elle est particulièrement propre, non seulement pour les ramollir & meurir, mais aussi pour ayder à la nature a les expulser, ayant pris avant quelque potion cordiale, ou nostre Alexipharmaque, comme dit est.

Les abscez sont aussi des symptomes fort considerables, dont la déduction est trop longue pour ce sujet : je vous diray seulement (qu'ayant fait les re-

medes generaux cy-devant décrits pour la maladie, & ayant usé de défensifs, avec discretion sur la partie ou ils paroissent, qu'il faut les ouvrir le plûtost que faire ce pourra, & particulièrement aux jointures ou ils se font le plus souvent, d'où plusieurs en demeurent estropiez.

Le dernier est la gangrene qui arrive aussi souvent & particulièrement lors que la verolle est maligne ou Pestilentielle, à cause dequoy il en faut faire une explication apres que nous aurons parlé du Charbon, qui est le dernier symptome de la peau, dont nous devons parler icy.

#### *Du Charbon.*

Ce mot de Charbon est ainsi

dit en françois, à cause que le plus souvent il a dans son milieu une escharre qui ressemble a un petit charbon nouvellement esteint, il est appellé antrax des Grecs, par ce qu'il se produit le plus souvent vers les parties interieures voisines du cœur; car quoy qu'il ayt son siege en la peau comme les autres pustulles, il s'attache si profondement, qu'il semble vouloir plustost rentrer que de sortir, cōme il fait enfin apres avoir formé son escharre: Les Arabes l'appellent feu persien ou sacré, à cause que les parties d'alentour semblent brusler, Guy de Chauliac en fait selon le sens de Galien livre treize, des mesmes differences selon les degrez de malignité qu'il acquiert depuis son commencement

jusques à son estat; car il l'appelle au commencement feu sacré, en son augment charbon, en son estat antrax qui degenerate quelque fois, en estiomene. On les définit une pustulle sanguine, s'eslevant en vescie, bruslant le lieu ou elle est, de couleur noire ou cendrée, qui en son ouverture laisse une escharre, Galien l'appelle *ulcere* dans le 45. Aphorisme de la sixième section & tumeur ulcereuse, dans le livre de la composition des Medicamens selon les genres, Mais quoy que s'ensoit on y remarque ordinairement l'escharre ou l'érozion apres quelques pustulles, dès son commencement, a cause dequoy on l'appelle aussi *ulcere*: Mais quoy qu'il puisse estre, on le considere ou comme bening, ou

comme

comme maling, dont on peut avoir connoissance selon ses causes, selon ses symptomes, selon ses effets, & mesme selon la partie ou il est.

Suivant ses causes on peut dire pour certain que tous les charbons qui arrivent en temps de Peste sont pestilentiels, puis que cette cause commune veneneuse, ou les produit, ou leur communique leur malignité, cela s'entend lors que le malade est dans un lieu pestiferé : & bien plus, il est certain que toutes les maladies qui y arrivent sont de mesme nature : mais icy il est question seulement du charbon pestilentiel.

Il faut remarquer que les causes sont internes & externes, lesquelles agissent concurrem-

ment lors qu'il est maling & pestilentiel, car quoy que la cause interne qui est un sang atrabilaire & bruslé puisse engendrer un charbon, si est-ce qu'il ne peut estre pestilentiel, que par l'action d'une cause externe, qui agit selon la disposition du sujet qu'elle rencontre, d'où vient la principale difference d'iceux : Laquelle cause externe est encore d'autant plus maligne qu'elle est esloignée de nous, car si elle procede de la maligne influence des planettes ou de quelques météores, elle est pire que celle qui procede de quelques exhalaisons & vapeurs putrides, issus de la terre, ou des eauës, d'autant que cellecy se peut corriger par artifice, & l'autre ne peut estre ostée que par l'accomplissement ou abre-

viation du temps prescript de Dieu, & selon l'ordre de nature. Si j'obmets icy le mauvais regime de vivre dans la recherche de la cause externe, & la cause conjointe en l'interne, c'est que je pretend dire seulement icy ce qui est de plus considerable pour connoistre & pour guarir le charbon, laissant aussi à part ce qui concerne le carboncle simple & bening.

Suivant ses symptomes le maling pestifere & epidimic, selon Hippocrate livre 3. des epidimies, à une malignité accidentelle autre & bien differente de tout ce qui arrive ordinairement aux autres tumeurs, lesquels symptomes sont ceux de la Peste cy-devant d'escripts.

Suivant ses effects on connoist assez que les malings



172. *Livre second de la*  
font ordinairement accom-  
pagnez de fièvre ardente,  
continuë, de grande douleur &  
d'inflammation, & mesme sou-  
vent de gangrene: Si l'on y re-  
marque les couleurs noire, brune  
verte, avec grosse escharre, ils  
sont plus malings, s'ils s'en  
rencontre sans pustules ny crou-  
ste comme remarque *Galien*  
*livre 14 de la methode, chapitre 10.*  
ils ne sont pas moins à craindre  
par ce qu'ils dénotent une mau-  
vaise fin qui est la delitescence,  
& s'ils sont petits & attachez  
aux parties membraneuses,  
oultre la peau, ils sont aussi plus  
dangereux.

La curation du carboncle  
s'accomplit par deux sortes de  
remedes, dont les premiers sont  
appellez communs, & les autres  
propres.

Les communs sont destinez à combattre le venin pestilentiel, & à corriger & emousser la mauvaise qualité du sang, premierement par le regime de vivre qui doit estre refrigerant & de bon suc, entremeslé de quelques alexitaires, cōme de Citrons, de Grenades, & d'autres acides, & mesme usant de nostre Alexipharmaque par intervalles, ou de Theriaque & Mytridat, principalement devant & apres les repas, ou les boiillons, cōme aussi des autres cy-devant d'escrits au traitté de la fièvre pestilentielle, qui accompagne ordinairement le charbon lors qu'il est maling, auquel cas il faut aussi seigner, mais du costé du mal, évitant la revulsion: Et doit on tenir le ventre libre par lavemens &

mesme par quelque leger purgatif (si besoing est) cōme avec de la casse, du lunitif, &c.

Les seconds ou propres & particuliers sont tous les medicaments topicques qui doivent plûtoſt attirer que repouſſer, tant par Chirurgie que par Pharmacie; par Chirurgie appliquant les ventouſes, avec les ſangſuës ou ſcarifications; & par Pharmacie, en obſervant le temps de la maladie, & principalement le cōmencement & l'augment, car dans le commencement il ne ſe faut point ſeruir de repellents ny de reſolutifs, par ce que les uns augmenteroient la fluxion & l'ardeur du mal, & les autres ne feroient pas grand effect, à cauſe de l'eſpoiffeur de la matiere, ou cauſeroient un plus grand mal.

à l'intérieur. De sorte que selon Galien chapitre 14. de la methode, Il se faut servir de quelque médicament repriment & digerant, comme du cataplasme fait avec de la mie de pain bis, la farine d'Orge, l'Oxeille, le Plantin, cuits dans l'oximel: Et selou Paul Aeginette le jus de grenade aigre & douce y doit estre adiousté: Mais outre cela je trouve que le Cataplasme fait avec le lait caillé ou le fromage blanc frais fait sans sel, avec lequel on incorporera pour once deux gros de bol vn demy gros de theriaque, & six grains de sel de saturne) est tres efficace tant pour esteindre la chaleur estrangere que pour émousser le venin à quoy l'on peut encore adjoûter vingt grains d'opium si la douleur persevere, mais en l'augment & lors que le char-

bon tend à suppuration, il se faut servir de cataplasmes digerants, comme celuy de mica-panis, mais sans huile, ou bien d'un cataplasme fait avec de la farine d'orge ou de seigle, & le suc de scabiense, y meslant les jaunes d'œufs & le miel selon l'art, cōme s'ensuit. Prenez quatre onces de farine d'orge, dissoudés là avec chopine de suc de scabiense, & cuisés-le à petit feu, & lors que le cataplasme s'espaisit dissoudés y six jaunes d'œufs, & quatre onces de miel, & le tirés du feu avant qu'il soit espais. Et dans la suite l'on y peut adjouster le basili-cum, le beurre frais, & particulièrement sur l'escharre, sur laquelle il faut quelques fois appliquer les causticqs, ou actuels ou potentiels, observant en ce rencontre de mettre des

deffensifs à l'entour, comme le bol, la terre sigillée, le sang dragori, avec le blanc d'œuf, & l'eauë ou le suc de plantin de jonbarbe &c.

Et si le Charbon dégenere en estiomene comme bien souvent cela arrive, il faut le traicter selon cequi sera ordonné au traité de la Gangrene cy-apres : mais s'il prend & tient le chemin ordinaire (apres la suppuration faite & l'escharre tombée) il sera facil de déterger & de desseicher l'ulcere, car en ce cas il y a apparence que la nature est maillresse, & partant qu'il est facil de luy ayder ; & pour ce l'on se peut servir des remedes communs & des plus usités (qui peuvent faire l'un & l'autre, comme de diapalme, d'emplastre, de charpie &c.

## De la Gangrene.

Le dernier & le plus dangereux de tous les accidents qui suivent la Peste, & qui se rencontrent aussi dans la petite Verolle, est le Sphacel ou la Gangrene, laquelle (quoy qu'elle se remarque premierement aux extrémitées, soit superieures & inferieures, soit en toute la peau) a son siege, en toutes les parties du corps qui ont vie, soit intérieurement, soit extérieurement, *suiuant Galien liure 2. des fractures, & en son commentaire sur l'aph. 50. du liure 7. d' Hippocrate* : Et mesme la corruption d'un os *selon Hippocrate liure de artic. & selon Corn. Cels. liure 8. chappitre 9.* est appellé Sphacel, (ce que doivent remarquer quelques méditants sur ce cha-

pitre pour examiner leur conscience) il faut outre ce sçauoir que ce mot de Sphacel vient du mot Grec σφάκελον qui est à dire estangler, & que suivant ce, c'est à bon droict que l'on appelle cette maladie une mortification de la, partie dite *πένησις* & cela generalement de toutes les parties du corps, car proprement le Sphacel ou la corruption de l'os s'apelle carie; Mais cette corruption tant de la chair que de l'os, se considere encore bien plus distinctement par les recents: puis que pour la bien faire cognoistre ils pretendent ou qu'elle se fait, & qu'il la faut appeller dans ce premier degre Gangrene, (qui est à dire une disposition à mortification.) dite erosion selon ce mot *ρᾶσις* qui signifie *rodere* ou ronger; où



qu'elle est faite, (& que celle-cy doit estre nommée Sphacele ou mortification totale & parfaite de la partie; laquelle mortification se fait où est faite, selon *Guy*, generalement en trois manieres: premierement par dissipation: secondement par suffocation: troisièmement par interception, & selon *Hollier* en son commentaire, sur le 50. Aphorisme du livre 7. d'*Hippocratte*, en quatre manieres: premierement en ostant l'esprit ou la chaleur naturelle, comme quand on serre trop, ou par l'obstruction des vaisseaux causée par quelque contusion: secondement en l'esteindant comme par la gelée, par la neige, & par l'application de quelques medicamens froids & narcotiques, ou par trop seigner: troisièmement

en

en suffoquant comme lors qu'il se fait une grande fluxion sur la partie qui empesche la respiration : quatrièmement en corrompant tant par qualitez manifestes que par qualitez ocultes, premierement & de soy la substance de la partie, (je dis premierement de soy, à la difference des autres causes cy-dessus qui corrompent la partie, mais non pas si-tost & si facilement que celles-cy qui agissent plus nuëment, tant par qualitez manifestes, que par qualitez ocultes, soit chaudes, froides, seiches, ou humides, & particulièrement par les chaudes, comme lors que le chault actuel soit interne, soit externe, ou le potentiel, dissoudent ou separent l'humide du sec, (en quoy consiste l'integrité de cette substance.)

Les qualitez occultes, sont  
ou engendrées dans le corps,  
ou venuës de dehors.

Les qualitez occultes venuës de  
dehors sont comme quelque  
picquire ou morsure de quelque  
animal veneneux, ou l'air Pesti-  
lentiel & Epidimique, &c. A  
quoy l'on peut adjouster la sy-  
deration qui procede de l'in-  
fluence des astres, laquelle A-  
ristote appelle *ἀστροβολισμὸς ἀστρο-  
rum percussio* : Si par qualitez  
occultes venuës de dedans c'est  
ou par idiopatie ou par sympatie  
si c'est par idiopatie ou par une  
affection particuliere de la par-  
tie, c'est comme lors qu'un ul-  
cere est devenu virulent & ma-  
ling, par negligence ou autre-  
ment, & qu'il a sejourné long-  
temps sur l'os devenu enfin ca-  
rieux & partant spacelé, selon

*l'Aphorisme 45. du sixième livre  
d'Hip. si ulcera annua aut etiam  
diuturniora fiant os abscedere est  
necesse, & cicatrices cavas fieri:*  
Il est nécessaire que les ulcères  
d'un an ou plus anciens causent  
carie en l'os, & qu'ensuite les  
cicatrices en soient caves : Et si  
c'est par sympathie cela se fait  
lors qu'une partie noble a esté  
affectée de quelque venin qui  
luy a esté communiqué, dont  
elle se décharge sur la partie  
malade : où lors que les sus-  
dites parties nobles sont privées  
ou ne peuvent communiquer  
ce sec ou humide radical influ-  
ant, en estant empêchées par  
le moyen des causes susdites,  
& dont on ne peut avoir con-  
noissance que par conjecture,  
ce qui fait que cette cause est  
dite occulte, laquelle pourtant

on peut rapporter avec l'intempérie seiche qui en resulte, comme l'on peut voir dans l'explication suivante des signes d'icelle; ensuite dequoy il faut noter que cette mortification ou corruption n'est pas une corruption ou pourriture d'humeur en quelque partie que ce soit, mais trop bien la dissolution de la substance de la partie mesme dont l'integrité consiste en l'union du sec & de l'humide: La dissolution & separation de laquelle se fait par les moyens susdits que *Fabr. Hild.* en son traité de la *Gangrene*, réduit à trois, sçavoir premierement en la vehemente alteration des quatre qualités; secondement en la qualité occulte; & troisiéme-ment en la suffocation & interception des esprits; ce que l'on

peut expliquer plus brièvement en ce que cette maladie se fait par une privation du sec ( qui est à dire des esprits , ou par une consommation de l'humide ( qui s'entend du radical ) fixe en chaque partie : Mais tout ce que dessus ayant esté dit seulement pour débrouiller cette matiere assez confuse dans les auteurs, & encore plus dans l'esprit de plusieurs qui en parlent à leur guise ; il est maintenant à propos de discourir seulement de nostre tair qui est de lestiomene, que l'on appelle aussi Gangrene, & sphacele.

*De l'estiomene.*

Guy de Chauillac appelle l'estiomene une mortification ou corruption qui succede au

phlegmon, au carboncle & à l'antrax, leur déterminant des degrez de malignité, dont l'estiomene obtient le dernier, (côme le mesme autheur le dénote, en l'appellant un antrax, emmaligné,) dont la cause est assez remarquable dans la quatrième espece de Gangrene, cydevant décrite: où il faut encore noter (qu'outre que cét estiomene est souvent produit par qualité occulte, soit engendrée dans le corps, soit venuë d'ailleurs & d'une cause pestilentielle, dont principalement il est icy question, & quoy que cette maladie succede ordinairement au Charbon ou à l'antrax, dont nous avons parlé cy-devant, (si est-ce que l'on le voit encore souvent arriver, sans que l'antrax ayt precedé, ce

que l'on appelle proprement  
syderation, dit par *Aristote*  
*ἀστρρολισμός* *astrorum percussio*,  
coup du ciel ou des astres, &  
ce d'autant que l'on ne peut  
remarquer en cette maladie au-  
cune des causes susdites qui  
ayt precedé ) toutes-fois cōme  
elle tient de la nature de la Gan-  
grene & du sphacel, sa curation  
sera presque semblable & con-  
tenuë en ce mesme traitté, mais  
avant que d'en parler il faut en  
expliquer les signes d'une cha-  
cune espece, & le prognosticq  
pour en tirer les indications cu-  
ratives, tant en general qu'en  
particulier.

Les signes donc de la Gan-  
grene faite par obstruction ou  
par ligature des vaisseaux, se  
cognoissent assez par la cause qui  
a precedé, soit le bandage &



ligature, soit une tumeur ou contusion sur les vaisseaux qui doivent vivifier la partie malade

Les signes de la Gangrene qui se fait esteindant la chaleur naturelle, & partant le sec & l'humide se fait comme celle de cause froide, décrite cy-apres, & dont les signes sont semblables.

Les signes de celle qui survient par suffocation, se remarquent par la tumeur & enflure de la partie, qui en demeure toute stupide & presque indolente, & celle-cy est encore semblable à celle qui se fait par un excès d'intemperie humide cy-apres décrite.

Les signes de celle qui se fait en corrompant premierement & de foy la substance de la partie se cognoissent, ou selon

qu'elle est engendrée, par des causes manifestes, ou par des causes occultes; celle qui est engendrée par des qualités manifestes, se cognoissent selon la qualité de chaque intemperie soit chaude, froide, seiche ou humide.

Les signes de la Gangrene causée par l'intemperie chaude, sont lors qu'une douleur pulsative a precedé avec inflammation, que la couleur rouge qui y estoit est devenuë passe, puis brune, & enfin noire avec cessation de la douleur, & sur la partie il s'esleve des phlyctenes assez larges & pleines de serosités rouffastres, lors que le mal procede du deffault du sang, ou plûtoft en vne partie sanguine; mais lors que la bille a commencé ce desastre les phlyctenes

sont en plus grand nombre plus petites & leur ferosité plus jaunastre & plus subtile.

Les signes de la Gangrene qui vient du froid, sont lors une douleur agravante, à precedé avec une rougeur brillante en la partie, qui enfin degeneere petit à petit, en une couleur noire accompagnée de froideur laquelle est suivie de frisson & de privation de mouvement & de sentiment, & le malade sera interrogé s'il a endure du froid, s'il a cheminé par les glaces & par les neiges, ou demeuré dans les eauës froides. Les signes de la Gangrene qui procede d'une intemperie humide, soit la tumeur ocdematense ou le doigt fait impression, pesanteur de la partie, ou le malade sent une petite douleur

qui est tensive, laquelle estant cessée, le lieu devient noir & sphacele.

Les signes de la Gangrene causée d'une intemperie seiche, ne se cognoist pas facilement dans le commencement : car il n'y à point de douleur en la partie ny aucune inflammation ny tumeur, à cause que la partie demeure exsangue, toutesfois on peut remarquer qu'elle arrive ordinairement aux corps attenez ou de maladie ou de vieillesse, & particulièrement aux extrémités, au nez, & aux oreilles qui deviennent seiches & noires; & partant sphaceles avant que l'on en ayt apperceu la cause, que l'on peut appeller oculte, principalement lors qu'elle vient de cause interne.

Les signes de la Gangrene engendrées par une cause oculte, sont differents en soy & avec ceux qui viennent de l'interperie seiche. Car quand à la premiere difference autre sont les signes de la qualité oculte engendrée dans le corps, & autres sont ceux de celle qui vient de dehors, en ce que ceux la se font cognoistre par des symptomes qui precedent scavoir est par la fièvre, par la douleur par la syncope, &c.

Et quant aux signes de la qualité occulte qui vient de dehors comme de morsures venueuses d'un charbon d'un mauvais medicament, cela se voit & se connoist & par le recit du malade & des assistants.

La seconde difference qui est celle qui fait differer la gangrene  
de

de cause occulte interne de celle qui vient de l'intemperie seiche, consiste à remarquer que dans le commencement de l'intemperie seiche, les accidents internes cōme la fièvre, la syncope, le délire &c. sont cachez & ne paroissent pas avant que la partie soit corrompuë, & au contraire en celle qui se fait de cause occulte interne, les mesmes accidents paroissent avant que nous voyons la partie affligée; bref si la cause de gangrene est interne, les symptomes internes apparoiſtront auparavant, comme premiere-ment la cachexie, la cacochimie & la debilité de quelque viscere; Et au contraire si la gangrene vient de cause externe les symptomes extérieurs viendront les premiers: Mais si c'est

de cause occulte, veneneuse ou pestilentielle, le combat de la nature avec le venin feront paroistre la fièvre, la syncope, les vomissements, (si le malade y est disposé,) puis surviennent pesanteurs, lascitudes, douleurs, &c. Et ce avant que la gangrene paroisse en la partie: En suite de quoy il faut noter qu'il y à encore une cause mixte & douteuse, comme dans la Peste & dans les autres causes veneneuses, quoy qu'externes: & mesme lors qu'un malade cacochime, & disposé intérieurement ou par qualité occulte à une production de gangrene, se fait faire quelque incision, mesme une seignée, il arrivera en mesme temps inflammation, douleur, fluxion sur la partie, & la gangrene, il est neantmoins

constant que l'operation a esté bien faite & selon l'art, & pourtant le vulgaire la croit estre cause de la Gangrene de ce malade, dautant qu'il ne considere que ce qu'il voit, dont il fait un jugement tres-pernicieux pour le Chirurgien, qui bien souvent ne peut pas fuir ces mauvaises cures, *selon le precepte de nostre Maistre Guy de Chauliac en son Chapitre singulier,* soit pour ne les pouvoir connoistre comme il arrive souvent, soit par presumption esperant mieux reüiisir; soit aussi par condescendance, (laquelle est loüable,) pourveu que l'on en fasse un pronosticq judicieux, & si faire ce peut avec le conseil des gens experts en l'art, & synceres, car autrement on accuse le pauvre Chirurgien



(ainsi que le remarque fort bien Hippocrate livre 5. de morbis) comme s'il estoit la cause du mal qui en arrive, & dont il n'est nullement cause, puisque la principale qui est interne ou occulte auroit produit le mesme effect sans luy, mais peut estre en une autre partie qui est ordinairement la plus douloureuse ou la plus debile.

Il faut encore remarquer qu'en la gangrene de cause interne il y a trois sortes de symptomes, sçavoir est antecedents, concommitants & subsequents, lesquels sont internes & externes, qui peuvent servir de signes propres d'icelle.

Les symptomes antecedents internes donc sont la cachexie, la cacochimie, & le combat du venin accompagné de syncope.

Les externes sont la douleur en la partie, l'inflammation & la couleur rouge extraordinaire ( si c'est dans un corps sanguin ) mais si c'est dans un corps pituiteux le membre devient œdemateux, pesant & indolent; si c'est dans un corps melancolic, les symptomes paroissent tard & rarement devant la gangrene; & si c'est en un corps bilieux il s'y fait inflammation avec douleur poignante & vitesse d'augmentation.

Les symptomes concomitans sont les mesmes antecedents internes augmentez: mais les externes sont la stupeur de la partie qui devient blancheastre puis livide noire & puante.

Les symptomes subsequents internes sont les mesmes accidens susdits, augmentez au

point que l'on les peut appeller les avant couriers de la mort, car si les remedes n'ont operé dès le commencement & dans l'estat de la maladie, il est bien mal-aisé que dans la fuite lors que les symptomes s'aigrissent l'on puisse sauver le malade.

Les symptomes subsequents externes sont la privation du mouvement & du sentiment du membre (j'entend du mouvement actif) car il peut estre meu par quelqu'autre partie qui n'est pas sphacelée cōme luy, qui n'est plus qu'un corps étrange, mort & corrompu, que l'on appelle proprement sphacèle, comme dit a esté cy-devant, & dont les signes & symptomes sont tous ceux que l'on appelle subsequents de la gangrene; en sorte que l'on peut

dire que la fin de la gangrene est le commencement du sphacele, y considerant premiere-ment le manquement de mouvement & de sentiment; secon-ment la couleur livide & noire, & la puanteur, troisièmement la seicheresse de la partie; qua-trièmement la separation facile de l'epiderme, & quelque fois de la peau; cinquièmement que le malade ne sent rien en le pic-quant ou en le couppant: Et quoy que tous ces signes soient communs à la gangrene & au sphacele, si est-ce que l'on doit remarquer qu'ils sont bien plus considerables au sphacele qu'en la gangrene ou ils commencent de paroistre.

Et pour abreger tous les signes susdits *Galien au 8. chappitre du livre des thumeurs*, n'en met que

trois en general, scavoir vacuité de douleur, manquement de pulsation & couleur livide, quelques uns adjoustent puanteur & dureté; le mesme n'en met que deux au 9. chapitre du 2. livre à Glaucon, scavoir est la privation du sens & la couleur livide.

Après avoir expliqué tous les signes de chacune espece de Gangrene & de sphacele, selon l'ordre de leurs causes & de leurs symptomes; il est à propos de dire encore ce qui appartient en particulier à l'estiomene, outre ce que nous en avons dit, pour montrer la difference avec l'estiomene, la Gangrene & le sphacele, affin d'y pouvoir remedier par mesmes remedes qui conviennent à l'un & à l'autre.

*De l'estiomene en particulier.*

Pour bien entendre ce qui a esté dit cy-devant de Lestiomene, & ce qu'il nous faut dire pour en establir la cure commune, avec celle de la Gangrene & du Sphacele : Il faut sçavoir premierement comme s'entend ce mot d'Estiomene, & ses diverses acceptions, puis ses causes & ses signes & son prognostique.

Pour ce qui est du mot il signifie assez que c'est une chose qui corrode, ou qui mange, venant du mot græc *ἐσθειν* qui est à dire manger, d'où vient que l'on le prend quelque fois pour un ulcere virulent & corrosif, selon les Græcqs; & principalement estant en la peau, d'autres dōnent ce nom à l'herpes.

comme Galien au deuxieme chapitre du second livre de la methode, mais à une espece d'herpes qui porte un double nom pour le mieux signifier, sçavoir *Herpes Estiomenos* à la difference du simple & du miliaire: Et la troisieme acception d'Estiomene est celle de Guy qui donne ce nom à la Gangrene ou au sphacele, qui succede au phlegmon, & à l'antrax (comme je l'ay déclaré cy-devant, pour oster la confusion des mots, dont les auteurs se sont servis, pour nous dénoter la Gangrene & le Sphacele) toutes lesquelles acceptions ne signifient qu'une mesme chose, differente seulement de plus ou de moins, comme qui dépeindroit cette maladie comme une beste feroce, qui quelque fois se contente de mordre,

ce qui est signifié par ce mot ἔπειν *Edere*, d'où vient ἐπιώμενος autrefois estant ou plus forte ou plus acharnée, & à lors non-seulement elle mange les parties charnuës, mais mesme elle ronge jusques aux os, ce qui est dénoté par ce mot ῥαίνειν qui est à dire ronger, d'où vient ce mot de Gangrene : Mais si la cruauté s'augmente, elle fait pis puis qu'elle estrangie le patient, ainsi qu'il est remarqué par ce mot σφάτειν qui est à dire jugulare ou estrangler, d'où vient ce mot de Sphacele assez expliqué cy-devant avec les autres de cy-dessus; & si quelques uns blasment Guy de Chauliac d'avoir usurpé ce mot d'Estiomene que les autres auteurs adaptent à l'Herpes, il faut l'excuser en ce que voulant parler de la gangrene



selon les degrez qu'il remarque dans sa generation, il ne pouvoit pas mieux l'expliquer, ayant parlé du phlegmon, du carboncle & de l'antrax, où se rencontrent les degres de corruption du sang, ensuite dequoy vient souvent la corruption de la partie, dont le premier degre ne peut pas estre mieux remarqué que par ce mot d'Estiomene & quoy qu'employé aillieurs; & selon Gal. l. 2. de la methode, pour l'herpes, & que les Græcqs l'ayent pris pour tout ulcere corrosif, autrement dit Phagedenique ou *rópn* qui sont des maladies, dans lesquelles on remarque seulement la corruption des humeurs & non pas de la partie; il ne faut pas pour cela conclure que ce mot ne doibt pas estre mis en ce lieu pour

Gangrenę

Gangrene, car outre qu'il peut estre cōmun à cause de sa signification, si est-ce qu'il doit estre propre icy dans la signification de Guy de Chauliac, en y adjoustant toutes-fois ce mot de Gangreneux, puis qu'il tient de la nature de la Gangrene & du Sphacele, dont il est le premier degré, où pour mieux dire le cōmencement de la corruption; comme la Gangrene en est l'augment & le Sphacel l'estat du mal, qui est la mort de la partie, & dont la fin est la mort de tout le corps, ou du moins la privation du membre, & selon ce que dessus, il faut dire que Lestiomene est une corruption commencée en la substance de la partie, le plus souvent ensuitte d'une intemperie & pourriture d'humeurs.

Quoy qu'en dise Guy de Chau-  
liac, qui l'appelle la mort & la  
dissipation du membre (prenant  
la fin de la maladie pour le com-  
mencement & l'estat d'icelle,  
ce qu'il fait assez cognoistre  
dans la suite de son discours où  
il establit un moyen de la gua-  
rir, dont il n'auroit besoing si la  
partie estoit morte, comme  
il le dit dans sa définition;) il  
dit encore dans son prog-  
nostique, que cette maladie  
est de telle felonnie que si l'on  
n'y donne secours prompte-  
ment la partie où elle est meurt  
en bref & tuë l'homme) & sui-  
vant tout ce que dessus Lestio-  
mene est le premier degré de  
la corruption qui se rencontre  
en la Gangrene & au Spacele,  
dont les causes communes sont  
cy devant declarees selon cette

expliquation, & les propres  
font l'ebullition & la putrefa-  
ction du sang selon la simple ex-  
position de Guy de Chauliac tr. 2.  
doct. 1. chap. 2.

Puisque nous n'avons plus  
rien à dire de particulier de  
chacune espece de Gangrene,  
& qu'il est constant que toutes  
les trois especes ne different que  
de plus ou de moins, apres  
avoir parlé des causes de Lestio-  
mene, comme nous avons fait  
aussi de la Gangrene, du Spha-  
cel, & particulièrement de leur  
cause interne & externe; Il nous  
reste seulement à noter qu'il y  
à une troisiéme sorte de cause  
des susdites maladies, laquelle  
cause doibt estre appellée cause  
mixte, par ce que l'une & l'au-  
tre s'y rencontrent; mais de  
telle sorte que l'on ne peut pas

juger d'abord ny facilement  
quelle peut estre la principale  
cause, comme elle a esté cy-  
vant expliquée en la page 194.

Le prognostique de ce mal  
est tres-necessaire, non-seule-  
ment pour conserver la repu-  
tation du Chirurgien, mais aussi  
pour ayder à la guarison du ma-  
lade, car par ce moyen il se con-  
fie & obeit mieux au Chirur-  
gien, lequel ne doibt rien pro-  
mettre de l'issuë de la maladie  
desesperée, comme font les em-  
piriques & charlatans; & il en  
advertira seulement les parents  
& assistants du malade, pour  
donner ordre à ses affaires & à  
sa conscience, au plutoist, sans  
toutes-fois l'abandonner d'as-  
sistance & de remedes, car il  
s'en voit souvent qui échap-  
pent apres un mauvais prog-

nostique, par le moyen de l'assistance qui leur est donnée, joint que le soulagement des douleurs & des autres accidens, leur permet de faire mieux leur devoir de conscience, veu aussi que lors que le malade s'aperçoit estre abandonné, sans doute il se laisse bien plutôt accabler, & en meurt plus viste.

Or pour bien faire ce pronostique, il faut que le Medecin ou le Chirurgien considere trois choses: çavoir premierement l'essence de la maladie: secondement les forces du malade: & en troisieme lieu la partie malade.

Quant à l'essence de la maladie, on la peut dire tousiours dangereuse, ou pour la vie, ou pour la perte du membre où elle est; & neantmoins si elle est

legere & nouvelle en un corps sain & jeune, & dans une partie esloignée des nobles, elle guarrira. Mais si elle se rencontre en des parties humides, comme aux gencives, au palais, aux narriaes, au nez, aux parties pudibondes, à l'uretre, en l'intestin droit, & principalement lors qu'elle est degenerée en Sphacele, elle est incurable: comme aussi celle des parties internes, comme du foye, de la ratte, des reins, &c. Et à plus forte raison du cerveau, selon l'Aph. 50. du 7. livre d'Hippocrate qu'il faut expliquer pour faire cognoistre que l'esperance qu'en donne ce divin maistre, apres trois jours n'est que pour lors qu'il y a seulement un commencement de Sphacele, & quoy qu'il use de ce mot de Sphacele pour Gau-

grene : nous le devons pourtant (comme dit est) entendre dans sa propre signification, dans la seconde partie de son Aphorisme

La gangrene des jambes, aux hydropicques, est souvent incurable, ou du moins difficile a guarir, celle qui vient sur l'os du talon, & lors qu'il est carié, est incurable, & est fort douloureuse au commencement, à cause du gros tendon, lequel estant separé le pied devient immobile.

La Gangrene qui du pied a passé le genouil, est mortelle le plus souvent.

Les Gangrenes qui ont des causes antecedentes sont toujours dangereuses, & le plus souvent mortelles.

La Gangrene qui se fait par seicheresse & atrophie est incur-



rable, lors quelle est degenerée en Sphacele, & principalement en un vieillard, & en un corps maigre, sec & aux extremitées.

La gangrene de cause occulte est la plus dangereuse de toutes, & encore plus lors qu'elle est dégenerée en Sphacele.

La Gangrene qui survient aux fractures & dislocations mal reduites ou trop serrées: comme aussi celle où il y a des vaisseaux coupeez est tres facheuse, lors qu'elle commence à degenerer en Sphacele, & s'il est formé il faut couper le membre.

La Gangrene est plus dangereuse en esté qu'en hyver, premierement à cause de la plus facile dissipation des esprits, secondement à cause que la chaleur naturelle est plus forte

& plus condensée en hyver; troisièmement par ce que tous les symptomes dangereux le sont encore plus en esté.

Et enfin s'il y a quelque ulcere qui accompagne la Gangrene, s'il devient sec & livide cela dénotte une mort future & prompte dont les signes en sont encore plus palpables si l'on voit que le malade ayt une sueur froide & universelle, avec syncope & palpitation de cœur, un poulx obscur & vermiculant, & quelques fois le délire & la phrenesie; bref quelque violent accident que ce soit, quoy que différent, selon la difference de ladite maladie (comme il a esté cy-devant expliqué) est un avantcourier de la mort.

La curation de Gangrene s'accomplit par deux sortes de

remedes en general ; sçavoir est  
par des remedes communs &  
par des particuliers, (cela s'en-  
tend de la Gangrene & non pas  
du Sphacele, car au Sphacele  
il n'y a point de guarison à faire,  
si ce n'est que l'on veuille ap-  
peller ainsi l'extirpation du  
membre) qu'il faut faire.

Les remedes communs re-  
quierent un examen des causes  
communes de la Gangrene, &  
particulierement de la cause an-  
tecedente; pour raison de la-  
quelle il faut ordonner le re-  
gime de vivre & les autres re-  
medes generaux, comme la pur-  
gation, la seignée, & cōme aussi  
les remedes cordiaux, le tout  
tendant à desseicher & rafrai-  
chir le plus souvent, (ce qui  
peut estre toutesfois diversifié,  
ou à raison du temperament,

ou à raison de quelque accident  
qui l'accompagne) car si la  
Gangrene est fomentée par un  
humeur chault & humide, il  
faut que le regime de vivre ten-  
de à seicher & rafraichir le tem-  
perament, mais s'il y a de la  
fièvre il faut tendre à humecter  
en quelque façon, puisque le  
froid & l'humide sont propres  
pour combattre la fièvre, &  
ainsi des autres humeurs qui  
doivent estre combattuës par  
d'autres qualités qui leurs  
soient contraires, sans oublier  
la purgation s'il y a cacochimie  
ou cachexie, ny mesme la sei-  
gnée s'il y a plénitude; toutes  
lesquelles choses seront faites  
selon les reigles generalles de la  
Medecine, observant seulement  
de particulier que les purga-  
tions doivent estre douces &

benignes, & entremeslées de remedes cordiaux, principalement lors que l'on y remarque quelque cause occulte.

La curation particuliere doit avoir bien plus d'estenduë si elle est methodique cōme je pretend: car elle se doibt accomplir en considerant les causes particulieres de Gangrene, qui sont comme dit est premierement l'interception de l'esprit & de la chaleur naturelle, soit par ligation, soit par obstruction; secondement l'extinction par le froid actuel ou potentiel, & mesme par trop seigner; troisièmement la suffocation par fluxion ou par congestion; quatrièmement la corruption, soit par qualités manifestes & contraires, soit par qualités occultes; toutes lesquelles causes

doivent

doivent estre combatuës chacune en particulier par deux sortes de remedes, sçavoir par des universels cy-devant décrits, & par des particuliers déduits cy-apres.

La premiere cause qui est l'empeschement de l'esprit & de la chaleur naturelle qui se fait par ligature ou par obstruction de quelque vaisseau, doibt estre combatuë par les topics suivants, sans differer, & en mesme temps par le regime & par la saignée & purgation, si besoin est, considerant particulièrement que si la Gangrene est causée par ligature il la faut oster, & y appliquer un cataplasme fait avec des Farines de Lupins, de Febves, de Lentilles, de chacunes deux onces, de Poudre d'Absynthe & de Scordion, & de

218      Livre second, de la  
fleurs de Camomil, de chacunes  
demy once, soit fait cataplasme  
avec l'oximel s. l'art, & si le mal  
est grand il faut scarifier la par-  
tie, & mesme y appliquer des  
Sangsuës, puis y mettre l'Æ-  
gyptiac fait comme s'ensuit.

Prenez une livre d'Ægyptiac de  
Mesué, & y meslez du mithridat  
& du theriaque, de chacun demy  
once, & du sel armoniac & du  
camphre de chacun un once, meslez  
le tout pour vostre usage.

Mais s'il se fait obstruction  
par la vertu emplastique de  
quelque medicament indocte-  
ment appliqué, ou par quel-  
que narcotique; il faut apres  
l'avoir osté frotter la partie &  
la fomentier avec lexive forte,  
faite avec des cendres de chesne  
& gravelée, & y meslant quel-  
ques sels, comme le sel armo-

niac, Salpestre, ou autre, avec de bon vinaigre, dans laquelle lexive on aura fait bouillir l'absynthe, la rhuë, le scordium, &c. & cela dans le commencement de la Gangrene, car si elle est fortement imprimée en la partie il faut user des scarifications convenables au mal, & se servir de l'Ægyptiac & du cataplasme susdit, y adjoustant l'esprit de vin.

Et si elle arrive par compression lors que les vaisseaux sont comprimez par quelque tumeur scrophuleuse ou schirreuse, il faut en premier lieu y pourveoir par remedes émollients si c'est dans le commencement, & toutes-fois avec discretion; mais dans l'estat du mal & mesme en tout temps, il est plus expedient de faire



incision en la peau, pour ensuitte  
artistement & adroictement se-  
parer ladite tumeur, pour en  
apres la lier ou corroder; bref  
l'extirper en quelle maniere que  
ce soit si faire se peut, sans læ-  
sion des vaisseaux.

Pour remedier à la seconde  
cause, qui est l'extinction par  
le froid, actuel & potentiel, &  
mesme par le trop saigner: Il  
faut premierement sçavoir que  
l'extinction ou la Gangrene cau-  
sée par le froid actuel, ou pour  
mieux dire par la congelation  
se guarit souvent par les reme-  
des antiperistastiques, que par  
les autres remedes directement  
propres, methodicqs & ordi-  
naires (comme l'experience  
nous enseigne, outre les raisons  
que l'on peut dire) suivant quoy  
nous voyons en hyver des gens

avoir les mains toutes gelées,  
lesquels se frottent de neige,  
& à l'instant les mains devien-  
nent toutes chaudes, dégour-  
dies, & mesme plus chaudes  
qu'elles n'estoient auparavant,  
ce qui se fait par l'action du  
froid de la neige, qui con-  
dense & rassemble toute la  
chaleur naturelle, assopie en la  
partie, par un froid qui a pre-  
cedé; en sorte qu'estant fortifiée  
cette chaleur s'augmente petit  
à petit & se rend maistresse,  
pourveu que ce violent mouve-  
ment ne soit pas combattu,  
ny interrompu par une conti-  
nuelle action de ce froid, qui  
enfin se pourroit rendre maistre  
de la place, & particulièrement  
lors que la chaleur naturelle est  
debile, & au lieu de guarir, la  
Gangrene y engendreroit le

Sphacele : Mais (comme cette forte de curation n'est pas receuë de tout le monde, & que quoy qu'empirique elle ne se peut bien faire qu'avec circonspection & grande prudence, y observant exactement le degré de la chaleur naturelle qui peut rester en la partie, s'il y en a encore, usant des remedes susdits pour resveiller la chaleur naturelle). Il vaut mieux suivre une curation methodique, selon laquelle nous considerons cette Gangrene, causée ou par le froid soit actuel soit le potentiel, ou par le trop saigner, dans lesquels cas il faut observer ce qu'il y a à faire, tant en general qu'en particulier, car pour le general il faut avoir égard à l'habitude du malade, dès le

commencement, non pas pour le commencement, car bien souvent les accidents qui sont ordinairement la fluxion & l'inflammation n'arrivent qu'en l'augment & dans l'estat du mal, & pour ce il est bon de saigner le malade s'il y a plénitude, & mesme de le purger s'il y a cacochimie, excepté toutes-fois lors que le malade a esté trop saigné, auquel cas il usera de Vin, de Theriac, de nostre Alexipharmaque de la confection d'Alchermes de Bezouïard &c. comme aussi en toutes sortes de Gangrenes.

Pour le particulier il faut observer que si c'est dans le commencement cela se cognoistra par la rougeur de la partie, par la grande douleur punctive & ardante, & si le mal est inveteré

la partie est livide & froide, en-  
suite dequoy dans le commen-  
cement il faut fomentier chaude-  
ment la partie avec du lait ou  
du bouillon de trippes, dans  
quoy l'on aura cuit les herbes  
aromatiques, cōme l'absynthe,  
le Rosmarin, la Sauge, la La-  
vande, le Laurier, le pouliot,  
le thim, &c. où apres avoir mis  
des Raves deux onces, on les pilera  
dans un mortier de plomb, y meslant  
un jaune d'œuf, une once d'huile  
rosat & autant de beurre, y ad-  
joustant de la moutarde la moitié  
de ce que pese le tout. Et de ce  
l'on fait une espeece de cata-  
plafme fort liquide pour met-  
tre chaudement sur la partie,  
apres l'avoir oincte d'huile des  
Philosophes, de cire de theroben-  
tine & de graine d'ortie, &c.  
Mais si le mal est inveteré, il

faut avoir recours aux plus forts remedes descrits cy-dessus avec les scarifications.

Pour remedier à la troisieme cause qui est la suffocation, faite par fluxion ou par congestion, doibt estre combatuë en considerant premierement, si c'est par fluxion, ou si c'est par congestion: car si c'est par fluxion il faut encore considerer que la fluxion se fait, ou qu'elle est déjà faite, ou qu'elle est en partie faite ou en partie à faire. Si elle se fait il faut avoir égard à la cause antecedente: Si elle se fait il faut considerer la cause conjointe ou le mal déjà fait: Et si elle est en partie faite & à faire, il faut considerer & la cause antecedente & la cause conjointe: Si bien que pour guarir cette Gangrene, causée

par fluxion dans l'espece de celles qui se font par suffocation; il faut premierement empêcher la fluxion par des remedes deffensifs & astringents: Secondement il faut la détourner par la seignée, par les purgations, par les ventouses, & par les sangsuës: Troisiéme-ment il faut évacuer universellement par les mesmes remedes, voire mesme par la seignée faite au plus prochain lieu; & outre ce il faut évacuer particulièrement de la partie mesme, y faisant des scarifications, incisions ou taillades si besoing est, ou bien y appliquant des sangsuës, ventouses & cornets, apres quoy il faut laver la partie avec une eauë composée de *Lexive forte*, de *vinaigre*, d'*eauë de vie*, dans quoy

*L'on aura fait bouillir l'Absynthe, le Scordium la Ruë, Laristoloché, le Laurier, la Lavende, le thim, le Rosmarin, &c. avec du sel, y adioustant la Myrrhe & l'Aloës, de chacun demy once sur pinte de la dite Décoction. L'on se peut servir de l'eauë Phagedenique rousse ou orangée, mais avec grande precaution (à cause des accidents qui en arrivent estant souvent appliquée sur les parties nerveuses & dans des sujets mal habitués,) évitant du moins l'usage frequent qui en peut estre blasmable, & non le moderé, & avec les precautions qu'en doibt prendre le docte & l'expert Chirurgien, & avec conseil si faire se peut, apres quoy il faudra mettre sur la partie l'Ægyptiac de Melsvé, ou celuy cy-devant descript, sur*



quoy l'on appliquera quelque cataplasme comme celuy qui suit.

Prenez des farines d'Orge, Dorobe, de Febve, de Lupins & de Lentilles, de chacunes deux onces des poudres d'Absynte de Scordium & de Rhuë, de chacunes une once, & avec Loximel soit fait cataplasme dans lequel vous mesterez de la Myrrhe & de l'Aloes, de chacun une once, prenant bien garde de faire trop cuire les farines, affin que le cataplasme ne soit tenace & gluant pour éviter le soupçon de l'obstruction qu'il faut fuir en ce rencontre.

Quant à ce qui concerne la suffocation faite par congestion l'on doit avoir égard seulement à la cause conjointe où les remedes topics cy-dessus descripts en celle qui se fait par

fluxion

fluxion sont convenables, lors que la Gangrene est apparente.

La quatrième cause qui est la corruption du membre, soit par qualités manifestes, soit par qualités occultes, doit estre doublement combatuë: car celle qui est produitte par qualités manifestes (que l'on doit appeller alteration) se considere selon l'excés de la qualité qui domine; comme si c'est par qualité chaulde excessive, soit seiche, soit humide, il faut la combattre par son contraire, en conservant la challeur naturelle de la partie, & pour ce les remedes cy-devant descripts en celle qui se fait par fluxion, sont propres à celle-cy qui se fait par excés de challeur avec humidité: Et pour le regard de celle qui se fait

par un excès de chaleur seiche, il faut avoir recours à la curation de celle qui se fait par seicheresse, & premierement aux remedes generaux, comme au regime qui tend à humecter le malade, soit par les boüillons, soit par le laiët, & luy faire user des cordiaux selon le degré du mal, puis fomentier la partie voisine & l'affligée, avec boüillon de trippe, où l'on aura fait boullir les herbes aromatiques, & faire un liniment avec les huiles d'amandes douces, de lis & de verre, y meslant un filet de vinaigre ou l'esprit de vin si l'inflammation est petite, évittant les deffensifs astringents & opilants: mais si le mal augmente jusques à se vouloir sphaceler, il faut faire les scarifications, & tout ce qui a

esté dit cy-devant, ayant toujours esgard à conserver & veiller la chaleur naturelle, qui est toujours plus debile au commencement de Gangrene, laquelle est bien souvent mortelle, lors qu'elle augmente, ce qu'il faut speciallement prognostiquer avant que de faire l'extirpation si l'on y est obligé.

Et si c'est par un excés de qualité froide, il ne faut point d'autre methode que celle qui est cy-devant descrite en la Gangrene faite par congelation.

Et pour ce qui est de la corruption faite par qualités occultes, il nous la faut combattre en considerant les causes qui la produisent comme dit est, & en faire le prognostique, qui le plus souvent n'est guieres fa-

vorable pour le malade : ce qu'estant fait il fault ( apres avoir ordonné les lavements, la seignée & la purgation, si besoin est, où s'il y a grande plénitude ou cacochimie, & le regime de viure ) premierement & principalement faire user au malade les remedes cordiaux suivants, sçavoir est de nostre Alexipharmaque, selon la methode cy-devant descrite au premier scope de la Peste, & de ce trois fois une dragme d'heure en heure, sinon il prendra s'il est delicat quatre onces d'eauë de chardon benist, de scabieuse, buglose bourrache ou autres, ou simples ou mestées, dans lesquelles on aura dissous une dragme de confection de hyacinte, quinze grains de poudre de perles preparées, six grains de pierre de bezoard

en poudre, & une once de Syrop de limons pour une prise, ensuite dequoy il en prendra encore autant pendant six heures par cuillerées de quart en quart d'heure, faisant ainsi trois jours durant, & s'il peut user de l'Alexipharmaque, il en prendra apres les trois premieres fois une fois le soir & autant le matin : Son breuvage sera aussi cordial, comme avec decoction de scorzonere, dans laquelle on aura infusé les fleurs de violettes fraisches dans le temps, ou seiche & ce pour le general de la cause par qualité occulte, car quant au particulier il faut considerer que cette mesme cause est interne ou externe, ou mixte, & que si elle est interne il se doibt servir premierement & principalement des remedes in-

ternes cy-devant descripts pour le general, affin que les remedes externes qui sont aussi descripts cy-devant puissent mieux reussir, se prenant bien garde d'appliquer des repercusifs, qui y sont particulierement deffendus, & ce qui est de plus considerable en ce rencontre; mais si la cause de qualite occulte est externe, la principale intention apres la generale cy-devant dite, doibt estre de l'amputer ou plûtoft de la consommer en la partie où elle commence, ce qui se peut faire par medicament ou par ferrement, d'où s'ensuivent quelques contentions & disputtes sur les moyens qui sont ou les cauterés actuels appellés feu, ou les potentiels, par l'usage de l'Ar-senic & du Sublimé, dequoy il

faut demeurer d'accord.

Pour ce qui concerne les cauterés potentiels, l'Arsenic est tout à fait formidable, à cause des mauvais accidens qu'il peut produire lors qu'il n'est pas bien préparé : Et pour le regard du sublimé il est suspect, tant à raison du patient qui peut estre ou cacochime ou replet, & ainsi mal préparé pour s'en servir sur luy, tant aussi à raison du Chirurgien lors qu'il ne sçayt pas le *quantum* & le *quo modo*, en quoy consiste son divin usage en certains rencontres, dont on ne peut donner une recepte asseurée à cause de ses circonstances, sinon que le sublimé corrigé & donné selon les regles par un Medecin ou Chirurgien tres habile & tres expert, est un remede incom-



parable : Mais comme il faudroit faire un volume à part & assez ample pour en déterminer, il vaut mieux donner icy un autre remede plus facil & plus seur pour les moins verlez en l'art, qui est une espeece de caustique, qui ne penetre que peu, fait comme s'ensuit, dont ils se serviront en attendant conseil d'ailleurs si faire se peut.

Prenez deux livres de Chaux, esteindés la jusques à ce qu'il surnage deux ou trois travers dedoigt d'eauë par dessus, & la versés par inclination sur du sel armoniac en poudre, du sel de Tartre & del'Alun calciné, de chacun une once, puis faites le tout boullir jusques à la diminution des trois quarts de la liqueur dont vous vous servirés, ou seule ou meslée avec l'esprit de vin, y meslant aussi le Theriaque,

*Mitridat*, ou l'*Alexipharmaque*, & quelque fois l'*Egyptiac simple* ou composé, le tout selon vos indications.

Quant à ce qui regarde les cauterés actuels, il est constant que le cautere actuel doit *sel. Hild.* estre preferé au potentiel: premierement à cause qu'il ne communique de foy en la partie aucune mauvaise qualité: secondement, par ce qu'il agit plus promptement: troisiéme-ment, par ce qu'il agit plus déterminement: quatriéme-ment, par ce qu'en la Gangrene il faut un remede chault & sec au souverain degré, comme il est: Et cinquiéme-ment, par ce que la partie gangreneuse estant fort debilitée a besoing d'un remede qui la fortifie & la desseiche puissamment, cōme fait

le cautere actuel, d'où s'ensuit que le mesme auteur luy donne encore quatre utilités, la premiere qu'il empesche l'accroissement du mal; la seconde qu'il conforte le membre; la troisieme qu'il refoud les matieres corrompuës; & la quatrieme qu'il arreste le sang.

Il faut neant-moins observer que le cautere actuel n'est pas toujours necessaire, & principalement quand la Gangrene est seulement superficielle, & encore moins lors que la Gangrene est causée par une intemperie chaulde & seiche.

L'on doibt encore remarquer que l'on ne doibt point procurer la cheutte de l'escarre par des medicamens onctueux, mais l'on se contentera d'un onguent fait avec quatre onces de miel, deux

*jaulnes d'œufs, un once de sel, & deux gros de Theriaque, & demy once d'Egyptiac.*

Si la cause de cette Gangrene est mixte ( comme nous l'avons expliquée ) il la faut traicter tout ainsi que la cause interne, à quoy il faut avoir recours pour éviter prolixité : comme aussi pour l'extirpation du membre gangrené je te renvoye amy lecteur au traicté particulier des operations, que je te promets au plustost qu'il me sera possible, moyennant la grace de Dieu, que j'implore pour toy, comme je te prie de l'implorer pour moy, pour recompence du present que je te fais, dont tu feras plus d'estime, dans l'experience que tu en pourras faire, que par la connoissance que j'ay tâché de te donner, pour t'en

240      *Libre second de la*  
servir comme dit-est & pour le  
faire comme s'ensuit.

L A  
DESCRIPTION

ET LE MOYEN DE FAIRE  
le nouveau Alexipharmaque ,  
qui doit estre employé dans le  
Chasse Peste suivant.

**G**entius Illyrica trinum radicis adimplet  
Pondus, & Archona pondera bina dabis.  
Misnia dat libram Angelica, totidemque sedabis :  
Extrahere cum vino, ut puls tua deinde fiat.  
Sclavonia haud medium tibi pondus aiersa ne-  
gabit,  
Cum pulve (ut liquidâ) non fluat inde liquor  
Vncia post sequitur clavi fragrantis ἐλέου,  
Atque octo dragmas aidmatis arte para.  
Tunc Sextam Libra dent carnis Inerâ partem,  
Aurous atque salis pondere solus erit.  
Hac pateant docto fuxint pietatis amanti,  
Qui dulci & medica, condiat ista manu.

que h

N

RE

e,

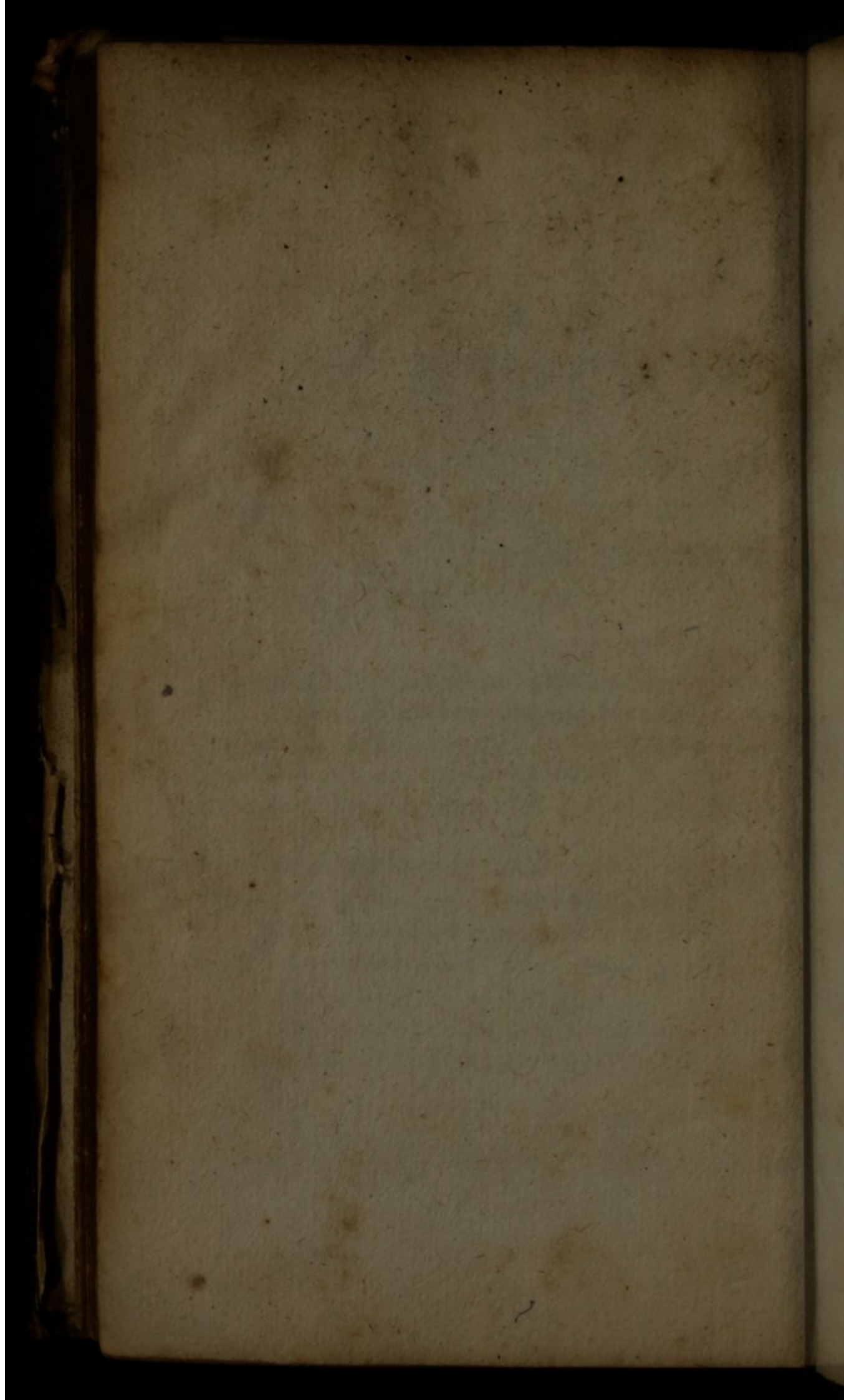
ok

du:

no

per

o



14. 11. 0

3 — 3



